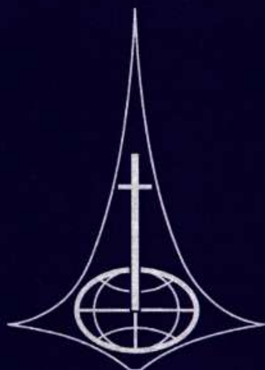


The Lutheran World Federation
– A Communion of Churches

Episcopal Ministry within the Apostolicity of the Church

The Lund Statement 2007

Das bischöfliche Amt im Rahmen der Apostolizität der Kirche

Die Erklärung von Lund 2007

Le Ministère épiscopal au sein de l'Apostolicité de l'Église

Déclaration de Lund 2007

El Ministerio episcopal en la apostolicidad de la iglesia

Declaración de Lund 2007

Episcopal Ministry within the Apostolicity of the Church
The Lund Statement 2007

Das bischöfliche Amt im Rahmen der Apostolizität der Kirche
Die Erklärung von Lund 2007

Le Ministère épiscopal au sein de l'Apostolicité de l'Église
Déclaration de Lund 2007

El ministerio episcopal en la apostolicidad de la iglesia
Declaración de Lund 2007

The Lutheran World Federation
A Communion of Churches
2008

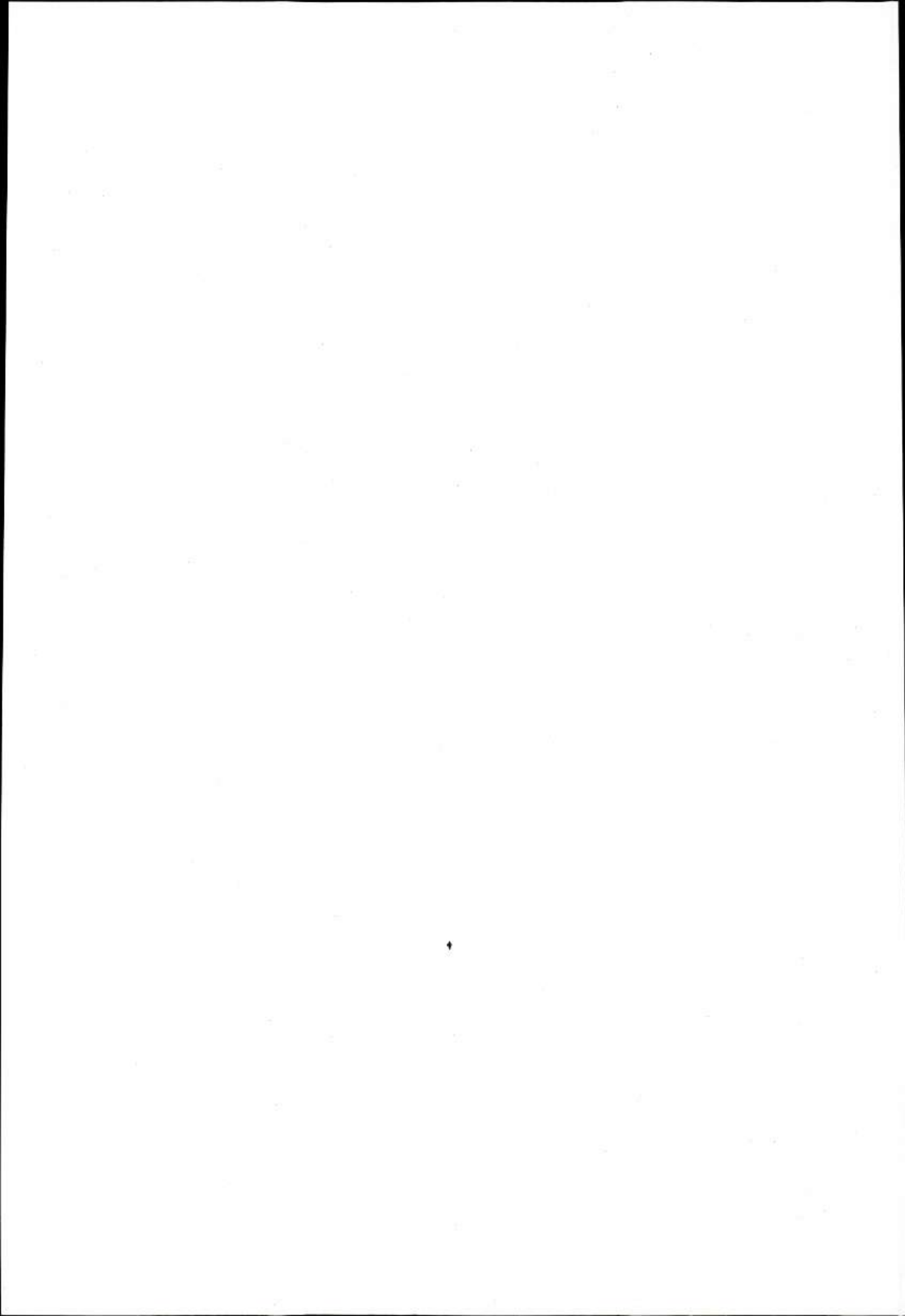
Published by:

The Lutheran World Federation
- A Communion of Churches -
Office for Ecumenical Affairs
P.O. Box 2100
CH-1211 Geneva 2
Switzerland
info@lutheranworld.org
www.lutheranworld.org

ISBN 978-3-905676-67-9

Contents
Inhalt
Table des Matières
Contenido

* * *



Preface

I am pleased to present here, in this multi-language format, the "Lund Statement" on "Episcopal Ministry within the Apostolicity of the Church."

The unanimous vote to adopt this Statement at the Council meeting in 2007 became part of The Lutheran World Federation's celebration of its sixtieth anniversary. It is fitting that this was so, since speaking in unison on this important subject both required and demonstrated matured depth in the ecclesial identity of our communion and growing strength in relations among our member churches.

Now the Statement comes to us for reception into the lives of our churches. As Lutherans, we try both to make use of our freedom in Christ to respond to the needs and the wisdom of each particular setting and also to honor gratefully the traditions which provide God-given continuity with Christians of other times and places. This Statement moves us forward on issues which have been contentious and even divisive, between Christian communions but also among Lutherans ourselves. It is at once very Lutheran in its sources and shape, and very ecumenical in its formation and potential significance. With it, we have a new resource for presenting ourselves to our ecumenical partners, for theological education, and for consideration by governing bodies. It is my hope that this document can provide both a measuring stick for our current practices and also a springboard for continuing conversation about the shapes of ministry which in our time faithfully express the gospel and strengthen the Church's mission for the world.

Most centrally, the Statement directs our attention to the "regional ministry" of "bishops and similar officials with other titles" who "exercise personally, collegially and communally, a supra-congregational form of ordained ministry for the sake of spiritual discernment and leadership." (Para. 4) Why is it important to have an office which "stands simultaneously within and over against the community in service to continuity in the apostolic faith" and is "carried out *personally,* on the basis of a personal authorization, commitment and accountability"? (Para. 47) The Statement proposes a range of responses to this question. At the same time, the Statement places bishops' work within the context of the wider ministry of episcopé, including the roles of groups like synods; it sets episcopé in the midst of "the total interplay of ministries in the church," bound together in the "mutual accountability" of all the baptized (Para. 51); and finally it directs ministry to the service of the apostolic mission of "proclaiming reconciliation with God and practicing the healing love of God in a world wounded by persecution, oppression and injustice." (Para. 27) What kinds of episcopal ministry would be responsive to all these expanding circles?

In the end, of course, these discussions of episcopal ministry and apostolicity are important because the Church is important. In our time, one of the most pressing challenges of witness to the gospel is compelling proclamation of the Church. Reflecting on the questions and the challenges of this Statement can help move us closer as a communion to common confession also on questions of the Church and its place in God's work for the world.

Rev. Dr Ishmael Noko
General Secretary

PREFACE

J'ai l'honneur de présenter, dans cet ouvrage en format multilingue, la « Déclaration de Lund » sur « Le ministère épiscopal au sein de l'apostolicité de l'Église. » Lors de la réunion du Conseil en 2007, le vote unanime en faveur de l'adoption de cette Déclaration s'est inscrit dans le cadre de la célébration du soixantième anniversaire de la Fédération luthérienne mondiale. Il en est bien ainsi, puisque le fait de parler d'une seule voix sur cet important sujet nécessite et témoigne d'une profonde maturité de l'identité ecclésiale de notre communion et d'un renforcement des relations entre nos Églises membre.

Aujourd'hui, la Déclaration se présente à nous pour que nous la recevions dans la vie de nos Églises. En tant que luthérien(e)s, nous nous efforçons de faire usage de notre liberté en Christ pour répondre aux besoins et à la sagesse de chaque contexte particulier, et pour honorer avec gratitude les traditions qui permettent une continuité – grâce à Dieu – avec les chrétien(e)s d'ailleurs et d'autres époques. Cette Déclaration nous fait aller de l'avant sur des questions qui ont suscité des controverses, voire des divisions, entre les communions chrétiennes, mais également entre luthérien(e)s mêmes. Elle est à la fois très luthérienne par ses sources et sa forme, et très œcuménique par sa formation et sa portée potentielle. Avec elle, nous disposons d'une nouvelle ressource pour nous présenter à nos partenaires œcuméniques, pour offrir une éducation théologique et pour donner matière à réflexion aux organes directeurs. J'espère que ce document constituera un outil d'évaluation de nos pratiques actuelles, ainsi qu'un tremplin pour poursuivre le débat sur les formes du ministère qui, à notre époque, exprime fidèlement l'Évangile et renforce la mission de l'Église pour le monde.

Au cœur de la Déclaration, notre attention se porte sur le « ministère régional » des « évêques et autres responsables portant différents titres » qui « exercent de façon personnelle, collégiale et communautaire, une forme supra-paroissiale de ministère ordonné en vue d'assurer un discernement et une direction spirituels. » (Para. 4) Pourquoi est-il important d'avoir un ministère qui « se situe à la fois à l'intérieur de la communauté et face à elle, au service de la continuité dans la foi apostolique » et qui soit « exercé *personnellement*, en étant fondé sur une autorisation, un engagement et une responsabilité personnels » ? (Para. 47) La Déclaration offre une série de réponses à cette question. Par ailleurs, la Déclaration place le travail des évêques dans le contexte plus large du ministère de l'episkopé, notamment celui des rôles de groupes tels que les synodes ; elle place l'episkopé au milieu de l'« interaction totale des ministères dans l'Église », liés par la « responsabilité mutuelle » de tous les baptisés (Para. 51) ; et, finalement, elle dirige le ministère vers le service de la mission apostolique que sont « la proclamation de la réconciliation » et la pratique de « l'amour guérisseur de Dieu dans un monde meurtri par la persécution, l'oppression et l'injustice ». (Para. 27) Quel genre de ministère épiscopal correspondrait à cette série de cercles concentriques ?

Finalement, ces discussions sur le ministère épiscopal et l'apostolicité sont bien sûr importantes, car l'Église est importante. A notre époque, l'un des défis le plus pressant du témoignage de l'Évangile est une proclamation de l'Église qui interpelle. Réfléchir aux questions et aux défis qu'implique cette Déclaration, peut également contribuer à nous rapprocher, en tant que communion, d'une confession commune également sur des questions relatives à l'Église et sur sa place dans l'œuvre de Dieu pour le monde.

Pasteur Ishmael Noko
Secrétaire général

VORWORT

Mit grosser Freude lege ich Ihnen in diesem mehrsprachigen Format die „Erklärung von Lund" über „Das bischöfliche Amt im Rahmen der Apostolizität der Kirche" vor. Bei der Ratstagung 2007 wurde die Erklärung einstimmig angenommen und fügte sich damit ein in die Feierlichkeiten zum 60. Jubiläum des Lutherischen Weltbundes. Dieser Zusammenhang ist sehr angemessen, da eine einstimmige Position zu dieser wichtigen Frage die Reife und Tiefe der ekklesialen Identität unserer Communio und die zunehmend engen Beziehungen zwischen unseren Mitgliedskirchen gleichermassen voraussetzt wie demonstriert.

Nun beginnt die Rezeption der Erklärung im Leben unserer Kirchen. Als Lutheraner wollen wir einerseits unsere Freiheit in Christus nutzen, um den Bedürfnissen und der Weisheit jedes konkreten Umfelds zu entsprechen, andererseits wollen wir dankbar die Traditionen in Ehren halten, die uns in der von Gott geschenkten Kontinuität mit Christen anderer Orte und Zeiten erhalten. Diese Erklärung ist ein Schritt nach vorn im Blick auf Fragen, die zwischen verschiedenen christlichen Gemeinschaften, aber auch unter uns Lutheranern, umstritten sind, ja Potenzial zur Spaltung enthalten. Sie ist in ihren Quellen und ihrer Form ganz lutherisch und gleichzeitig in ihrer Entstehung und potenziellen Bedeutung sehr ökumenisch. Dies ist neues Material, mit dem wir ökumenischen Partnern unsere Identität nahebringen können; Material, das sich in der theologischen Ausbildung wie bei Diskussionen in Leitungsgremien einsetzen lässt. Ich hoffe, dass dieses Dokument sowohl als Messlatte für die gegenwärtige lutherische Praxis wie auch als Sprungbrett für das weitere Gespräch über Formen des Amtes dienen wird, die in unserer Zeit das Evangelium treu vermitteln und die Mission der Kirche für die Welt stärken.

Im Zentrum verweist uns die Erklärung auf das „regionale Amt", das von „Bischöfen/Bischöfinnen und vergleichbaren Amtspersonen mit anderen Titeln … personal, kollegial und gemeinschaftlich ausgeübt wird. Hierbei handelt es sich um eine gemeindeübergreifende Form des ordinationsgebundenen Amtes mit dem Auftrag der geistlichen Unterscheidung und Leitung" (4.). Worin liegt die Bedeutung eines Amts, das „– im Dienst an der Kontinuität des apostolischen Glaubens – gleichzeitig in der Gemeinschaft und ihr gegenüber" steht und „*personal* ausgeübt [wird], auf der Grundlage einer persönlichen Bevollmächtigung, Verpflichtung und Verantwortung"(47.)? Die Erklärung schlägt eine Reihe möglicher Antworten auf diese Frage vor. Gleichzeitig stellt sie das Wirken von Bischöfen/Bischöfinnen in den Kontext des weiter gefassten Amts der *episkopé* einschliesslich der Funktion von Entscheidungsgremien wie etwa Synoden; sie betrachtet die *episkopé* innerhalb „des vollen Zusammenwirkens der Ämter in der Kirche", die miteinander verbunden sind in der „gegenseitigen Rechenschaftspflicht" aller Getauften (51.), und sie verweist schliesslich das Amt auf den Dienst der apostolischen Sendung, „die Versöhnung mit Gott zu verkünden und in einer Welt, die durch Verfolgung, Unterdrückung und Unrecht verwundet ist, die heilende Liebe Gottes zu üben" (27.). Welche Formen des bischöflichen Amts entsprechen allen diesen konzentrischen Kreisen?

Letztlich schöpft die Diskussion des bischöflichen Amts und der Apostolizität ihre Bedeutung natürlich aus der Bedeutung der Kirche selbst. In der heutigen Zeit besteht eine der dringlichsten Herausforderungen unseres Zeugnisses für das Evangelium darin, als Kirche eine überzeugende Verkündigung anzubieten. Die Reflexion über die Frage- und Problemstellungen der vorliegenden Erklärung möge uns dabei helfen, als Kirchengemeinschaft einem gemeinsamen Bekenntnis näher zu kommen, auch im Zusammenhang mit Fragen der Kirche samt ihrem Platz in Gottes Wirken für die Welt.

Pfr. Dr. Ishmael Noko
Generalsekretär

PREFACIO

Me complace presentar aquí en formato políglota la "Declaración Lund" sobre el ministerio episcopal en la Apostolicidad de la Iglesia". La decisión unánime de adoptar esta Declaración en la reunión del Consejo de 2007 se convirtió en parte de la celebración de la Federación Luterana Mundial de su sexagésimo aniversario. Resulta adecuado que así fuera, pues, al hablar al unísono acerca de este importante tema, se requería y se demostraba por igual una consolidada madurez de la identidad eclesial de nuestra comunión y del vigor creciente de las relaciones entre nuestras iglesias miembro.

Nos llega ahora la Declaración para su interiorización en la vida de nuestras iglesias. Como luteranos, nos proponemos tanto servirnos de nuestra libertad en Cristo para estar a la altura de las necesidades y de la sabiduría de cada marco particular como para rendir homenaje agradecido a las tradiciones que dan continuidad, don de Dios, con cristianos de otras épocas y de otros lugares. Esta Declaración nos impele hacia adelante en cuestiones o temas que han sido contenciosos y hasta objeto de encisiones no sólo entre comunidades cristianas, sino incluso en nuestras propias filas luteranas. Es a la vez muy luterano en sus orígenes y en su esquema y muy ecuménico en su formación y en su trascendencia potencial. Gracias a él contamos con un nuevo recurso para presentarnos a nuestros socios ecuménicos con miras a la educación teológica y a la consideración por parte de los organismos de gobierno. Abrigo la esperanza de que este documento nos aporte un medidor con que evaluar nuestras prácticas actuales y un trampolín para proseguir las conversaciones sobre los esquemas ministeriales que en nuestros días expresen con fidelidad el evangelio y robustezcan la misión de la Iglesia en el mundo.

De manera más central, esta Declaración orienta nuestra atención hacia el "ministerio regional" de "obispos y dignatarios similares" que "ejercen una forma supracongregacional de ministerio ordenado en aras del discernimiento y el liderazgo espiritual." (Para. 4) ¿Por qué tiene importancia desempeñar un cargo que "se sitúa simultáneamente en el seno y al frente de la comunidad al servicio de la continuidad de la fe apostólica y "se lleva a cabo *personalmente* sobre la base de la autorización, el compromiso y la responsabilidad personales"? (Para. 47) La Declaración propone un abanico de respuestas a esta pregunta. Simultáneamente el informe sitúa el trabajo de los obispos dentro del contexto del ministerio más amplio del "episcopé" al tiempo que incluye las competencias de grupos como sínodos; coloca al "episcopé" en el centro de la "total interacción de los ministerios de la iglesia", implicados juntamente en la "responsabilidad mutua" de todos los bautizados (Para. 51); y finalmente dirige el ministerio al servicio del mandato apostólico de "proclamar la reconciliación y practicar el amor sanador de Dios en un mundo herido por la persecución, la opresión y la injusticia." (Para. 27) ¿Qué clases de ministerio episcopal serían sensibles a todos estos círculos en expansión?

Finalmente, estos temas del ministerio episcopal y de la apostolicidad son, por supuesto, de importancia porque la Iglesia misma es importante. En los tiempos que corren uno de los retos más apremiantes del testimonio del evangelio es la constreñida proclamación de la Iglesia. La reflexión sobre estas cuestiones y desafíos de la Declaración puede ayudarnos a estrechar los lazos de comunión dentro de la confesión común así como en temas de la Iglesia y del lugar que ésta ocupa en la tarea encomendada por Dios para bien del mundo.

Rev. Dr. Ishmael Noko
Secretario General

Episcopal Ministry within the Apostolicity of the Church

The Lund Statement 2007

I. Introduction

1. For forty years, the Lutheran World Federation has been a partner in international ecumenical dialogues. In these dialogues, the Lutheran participants have sought to witness to the teaching of the gospel as maintained in the Lutheran tradition, and at the same time to learn from representatives of other traditions where the gospel has been taught in different contexts and forms. In several of these dialogues the episcopal ministry has been a topic as the churches involved have explored possibilities of furthering the visible unity of the church. The role of the episcopal ministry in relation to the apostolicity of the church has been a particular issue of investigation. Important agreements have been reached, some of which have led to binding forms of communion.[i]

2. Although the ecumenical agreements reached have been processed and received in differing ways among the member churches of the LWF, the thorough processes of the different theological dialogues represent a resource also for the common life of the LWF as a Communion of Churches. Among the Lutheran churches there is a common confessional basis, and at the same time a diversity of traditions regarding the episcopal ministry. This situation has called for a process of clarification for the sake of the Lutheran Communion itself.[ii] The present statement, reached through careful study and deliberation, is formulated as an expression of the commonalities that exist among the Lutheran churches in teaching and practices in the area of episkopé.

3. The statement is developed in the context of the ecumenical movement, in which the LWF has been and remains a committed participant. It draws significantly on bilateral and multilateral dialogue reports, to the point of using much of the language they provide. It is the outcome of a study process in the LWF initiated in 2000. Five regional meetings were held. In 2002 the Lutheran members of international dialogue presented the document "The Episcopal Ministry within the Apostolicity of the Church", which was sent in 2003 to all the LWF member churches for study and response. The present new statement, formulated upon the request of the LWF Council in Bethlehem, 2005, builds on the 2002 Statement, but takes into consideration all the comments and proposals received from the member churches. It was substantially discussed, edited and then affirmed by the Council in Lund, Sweden, in March 2007 – a meeting which also involved an LWF Church Leaders' Consultation and in which the 60th anniversary of the LWF was celebrated. For more detailed information about the process leading up to this statement see the attached Appendix.

4. Terminological *remarks*: The terms episcopacy and episkopé build on the Greek verb *episkopein*, which means to look upon, discern and exercise oversight. In Lutheran churches, episkopé (oversight) in the broad sense is exercised by ordained persons, synods and specially designated collegial institutions. These latter instruments generally include both ordained and non-ordained members. As part of this episkopé, Lutheran churches assign specific tasks of oversight to a regional ministry by bishops and similar officials with other titles (church president, ephorus, synodal pastor, etc.), who exercise personally, collegially and communally, a supra-congregational form of ordained ministry for the sake of spiritual discernment and leadership. In the present text the terms "episcopal ministry" and "ministry of episkopé" are used to designate this ordained ministry of pastoral oversight. However, as referred to above, the service of episkopé in the broad sense is also carried out by cooperative, synodical forms of oversight, involving both lay and ordained persons, according to established rules and regulations.

II. Biblical and Historical Foundations

The New Testament[iii]

5. The canonical writings of the New Testament reflect a phase in the history of the church when different ecclesial patterns developed, coexisted and interacted with each other. Some New Testament writings reveal little concern with ecclesial structures and leadership, and those that are concerned show variations. An ecumenically shared insight today is that the New Testament does not describe a single pattern of ministry, which can serve as a blueprint for later structures in the church. Rather, there is in the New Testament a variety of forms reflecting developments at different places and times.

6. There are, however, many indications in the New Testament that ecclesial offices and titles were being formed, even if they were not yet precisely defined or commonly accepted. The early Christian communities were never without persons holding leadership responsibilities. The plurality of ministerial patterns indicated by the New Testament can provide legitimation for a variety of structures in the office of ministry. The challenge to consider structures of ministry in continual engagement with Scripture remains before the church at all times.

7. In biblical Greek, *episkopé* is used to refer to God's visitation (cf. Luke 19:44; 1 Peter 2:12). In the rare cases where the subject is not divine but human, it may also refer to an ecclesial task. In Acts 1:16ff, the election of a new apostle to replace Judas is said to be a fulfillment of Psalm 109:8 (LXX): "May another take his position" (*ten episkopen autou*). In 1 Timothy 3:1, *episkopé* refers to a distinct office which one may seek. The term *episkopos* occurs in the New Testament five times. 1 Peter 2:25 describes Christ as shepherd and bishop

of our souls; Philippians 1:1 mentions several *episkopoi* in Philippi—the letter's addressees include both *episkopoi* and *diakonoi* (but not *presbyteroi*); Acts 20:28 and Titus 1:5-9 use *presbyteros* and *episkopos* synonymously.

8. More than other writings in the New Testament the Pastoral Letters connect a faithful transmission of teaching with an orderly conferment of ecclesial offices. However, the picture is far from clear or complete. The letters raise different questions today concerning the particular features of the ecclesial structure they advocate and partly reflect. But they do attest to the fact that the charismatic activity in the church was in the process of being disciplined into an ordered exercise of ministry wearing the prophetic mantle.

9. 1 Timothy and Titus, written in the name of Paul and demonstrating the authority of the apostle, represent a reapplication of what they perceive as Paul's teaching for the next generation. They are concerned about the protection of the apostolic (Pauline) heritage in a situation in which it is perceived as threatened and attacked by distorting speculations and subversive behavior. They voice a growing concern for the forms of transmission of the faith, and for the faithful life and teaching of office holders, since continuity with the teaching of the apostles (especially Paul's) is regarded as a measure of faithfulness.

10. The Pastoral Letters attest to a rite of ordination through a laying on of hands. In 2 Tim 1.6 Paul is the one who lays on hands, while the reference in 1 Tim 4.14 assumes that a council of elders all lay on hands. According to 1 Tim 4.14, three elements are involved: a gift (*charisma*), a prophecy and the act of a laying on of hands. How these elements connect within the framework of one ritual event is not clear. But there is no doubt that the laying on of hands functions as an initiation to a position of leadership marked by the Spirit. In the Pastoral Letters the notion of charism occurs only in connection with ordination. The enabling gift of the Spirit is the charism of ministry. The mention of the rite occurs in an exhortative context where Timothy is being reminded of his obligations. Thus it seems that the actual and effective authority of the minister remains based and dependent on the truth of the doctrine they are requested to defend.

11. Also in Acts a connection was assumed between a laying on of hands and the gift of the Spirit. It is, however, an act associated with or following baptism, and when the Seven are selected for a ministry of service and installed in Acts 6 one of the requirements is that they already are "full of Spirit". The laying on of hands that follows their selection does not confer a specific charism but is an act affirming their selection and authorizing them for a specific assignment. Nevertheless, the function of the rite of laying on of hands in Acts 6.6 and 13.3 already come close to what it seems to have in the Pastoral Letters as a prayerful sign of selection and installment to a special task or office.

The Early Church

12. In the history of the Early Church three principal images or models of the office of a bishop in the pre-Nicene period are exemplified in Ignatius, Irenaeus and Cyprian. For *Ignatius of Antioch (c. 35 – c. 107)*, the bishop is primarily the one who presides at the eucharist. The church, in his view, is essentially eucharistic by its nature: there is an organic relation between the Body of Christ understood as community, and the Body of Christ understood as sacrament. The theme of unity and the interdependent relationship between one bishop, the one eucharistic body, and the one church is common in his writings. It should be kept in mind here that Ignatius wrote at a time when there usually was one bishop and one eucharistic assembly in a city.

13. *Irenaeus of Lyon (c. 130 – c. 200),* echoed the eucharistic teaching of Ignatius, but placed more emphasis than Ignatius on the bishop's role as teacher of the faith. The context is the conflict with gnosticism. For Irenaeus, the bishop is above all the one who preserves the continuity of apostolic teaching in succession from the apostles. It is through the bishop's faithful proclamation of the gospel in each local church that unity and continuity in the apostolic tradition is preserved in the church.

14. For *Cyprian of Carthage (d. 258)*, there is a clear emphasis on the bishop's ministry as the bond of unity among the local churches within the universal church. Here the collegial aspect of the bishop's role comes to the fore. The bishops are seen as belonging to a world-wide network. They meet in councils and reach a common mind under the Spirit's guidance and are in this way responsible together for maintaining the teaching and the unity of the churches.

15. These three perspectives from the Early Church, whereby the bishops were seen as representing a) bonds of unity between the local churches through the maintenance of eucharistic communion, b) continuity in apostolic teaching, and c) cooperative supervision of the churches, remained important through the Middle Ages in the midst of historical complexities and were also important for the Reformers.

16. From the beginning of the 4th century, the *episkopos* came to oversee, not just one eucharistic congregation, but a group of congregations headed by presbyters (although the regions of oversight were often small by modern standards). The "local church" then came to be identified with the wider community of congregations headed by the *episkopos* and not with the single eucharistic congregation.

17. The history of the Early Church shows the need for personal continuity in the exercise of responsibility regarding the church's proclamation, sacraments and discipline. In this way, the bishops served the unity of the church. At the same time, their ministry did not, and does not, provide a guarantee for the church's continuity in unity and truth.

The Reformation

18. During the Reformation, evangelical Christians confessed in the Augsburg Confession that, to awaken and sustain faith, God instituted the office of ministry through which the word of God is proclaimed and sacraments are celebrated (CA 5). No one ought to exercise this office without a regular call extended by the church (CA 14 and 28). The authority to minister depends finally on God who instituted the office, so that the whole church may receive Christ's word.

19. Martin Luther spoke of all Christian believers as sharing a common, spiritual priesthood in Christ, the High Priest. Based upon 1 Peter and Revelation 1, all Christians are priests (*hieroi*) through faith alone by the spiritual rebirth given in baptism and lived out in witness, intercession and service. God's grace and salvation make all Christians equal before God and prevent their separation into distinct estates or classes. The office of public ministry, because of its origins and authority in God's word, serves all of God's people.

20. Through ordination, a pastor is called to preach, baptize and administer the eucharist in accord with Christ's mandate and promise regarding them. In the central part of the ordination liturgy the gift of the Holy Spirit is prayed for, expressing the dependence of the pastor on God's sustained assistance in all ministerial tasks. Appealing to Christ's ordinance and trusting in his promise a pastor speaks and performs action in the name of Christ. The divine gifts are valid regardless of the unworthiness of ministers (cf. CA 8). As stated in the Apology to the Confessio Augustana: "When [the ministers] offer the Word of Christ or the sacraments, they offer them in the stead and place of Christ. The words of Christ teach us this so that we are not offended by the unworthiness of ministers."[iv]

21. According to Reformation practice, ordination takes place with prayer and the laying on of hands as constitutive elements. God the Holy Spirit ordains and claims the entire person in service to the ministry of word and sacrament. Trusting that these prayers are heard, the commissioning is normally carried out with the words of 1 Peter 5:1b-4. The Reformation theology of ministry is well summarized as follows by a Wittenberg ordination formula: "The ministry of the church is most important and necessary for all churches, and is given and preserved by God alone."[v]

22. In the view of the reformers, the ministry of proclaiming the gospel in word and sacrament is one office. Luther relates the one office fundamentally to the local congregation which assembles at one place for divine worship. With this understanding, Luther's position is very close to that of the Church Fathers for whom the eucharistic community was the primary focus of reflection on the church. In congregational worship, according to both the Church Fathers and the Lutheran reformers, the universal church is present. While word and sacraments are always given locally, they are at the same time marks of the one universal church: "Likewise, they teach that one holy church will remain forever. The church is the assembly of saints in which the gospel is taught purely and the sacraments are administered rightly" (CA 7).

23. The reformers recognized the value of an episcopal ministry whose task is to ordain and supervise, and made a strong effort to retain the traditional episcopal polity, provided that the officeholders permitted the gospel to be preached (CA 28, Apol. 14).[vi] In the sixteenth century, however, diocesan bishops in the Holy Roman Empire were generally unwilling to ordain those who followed the Reformation. In those cases, the reformers taught that pastors were legitimate presiders at ordination. For some reformers it was thinkable that in emergency situations, where bishops or pastors were not available for years at a time, congregations themselves could ordain pastors by prayer and laying on of hands.

24. Other historical factors also played a role in the Lutheran Reformation regarding the episcopal ministry. The bishops of the Holy Roman Empire were at the same time secular princes and as such they held prominent positions in public and political institutions. They often used both their secular power in ecclesial matters and their ecclesial power in secular matters in questionable ways, and the duty of proper spiritual leadership was easily neglected. The Reformers severely criticized this state of affairs and emphasized that the primary duty of bishops was to see that the people learn about the gospel and love of Christ (CA 28).

25. As has been documented by historical research, "apostolic succession" understood as a succession of episcopal consecrations as essential to episcopal ministry was not a concept put forward in the Middle Ages and was not an element in the Reformation debates until the 1540s. Nevertheless, Luther spoke openly about the need for succession of ministers in the church: "Now if the apostles, evangelists, and prophets are no longer living, others must have replaced them and will replace them until the end of the world, for the church shall last until the end of the world, and so apostles, evangelists, and prophets must therefore remain, no matter what their name, to promote God's word and work."[vii]

26. The one gospel preached in the congregations is a living voice (*viva vox evangelii*). However, the correct preaching of the gospel everywhere cannot be taken for granted, because erroneous teaching is always possible and indeed a reality. Therefore visitations for the purpose of supervision were quickly established in the areas that accepted the Reformation. The reformers clearly recognized and affirmed the need for the ministry of episkopé (superintendents). The Augsburg Confession calls for obedience to bishops by divine right, *de iure divino* (CA 28) [viii], but also gives the congregations a mandate to refuse obedience to bishops who do not teach according to the gospel. This presupposes the ability of congregations, living in the word of God, to identify the voice of the Good Shepherd (John 10:27) and distinguish true from false teaching.[ix]

III. Mission and Apostolicity of the Church

27. As the church participates in Christ and receives the blessings of his righteousness, it also participates in the mission of Christ, who is sent by the Father in the Holy Spirit. Christ sends his disciples as he is sent (John 20:21): "So we are ambassadors for Christ, since God is making his appeal through us; we entreat you on behalf of Christ, be reconciled to God" (II Cor. 5:20). The church is called to the service of proclaiming reconciliation with God and practicing the healing love of God in a world wounded by persecution, oppression and injustice, making manifest the mystery of God's love, God's presence and God's Kingdom. The ministry of episkopé, with its special responsibility to care for the unity and growth of the church, should be set in the context of the mission of the church as the whole people of God.

28. Jesus sent Mary Magdalene to "go tell" that she had seen the risen Lord (Matt 28:10, Luke 24:10, John 20:17b).[x] After Mary Magdalene and the other women told the good news, and after Jesus had appeared to the disciples, they were sent "to make disciples of all nations." The Risen Christ promises to be with them in this mission "to the end of the age" (Mt 28:20). The mission to which the apostles were called remains the mission of the whole church throughout history. As this mission shapes the church, so the church is rightly called apostolic.

29. The handing on (*traditio*) of this mission, in which the Holy Spirit makes Christ present as the Word of God, is the primary meaning of apostolic tradition. Apostolic tradition in the church means continuity in the permanent characteristics of the church of the apostles: witness to the apostolic faith, proclamation of the Gospel and faithful interpretation of the Scriptures, celebration of baptism and the eucharist, the exercise and transmission of ministerial responsibilities, communion in prayer, love, joy and suffering, service to the sick and needy, unity among the local churches and sharing the

gifts which the Lord has given to each. Continuity in this tradition is apostolic succession.

30. In baptism, every Christian is called and empowered for participation in this mission. God the Holy Spirit pours out his gifts upon the whole church (Eph. 4: 11-13; I Cor. 12: 4-11), and raises up men and women to contribute to the nurture of the community. Thus the whole church, and every member, participates in the communication of the gospel through word and life and so participates in the apostolic succession of the church.

31. For Lutherans, apostolic teaching is expressed fundamentally in the Scriptures as the "norming norm" (*norma normans*) of faith, and in the historic ecumenical creeds and the Lutheran confessional writings as "normed norm" (*norma normata*). It unfolds continuously in the traditions of liturgical worship, in art and architecture, music and spiritual literature. The Holy Spirit can use a variety of means to call and maintain the church in the apostolic tradition that constitutes its identity. In this sense the church is as a whole a community of living tradition, taking shape and being expressed in the many different ways. As God's gift in Christ through the Holy Spirit, apostolicity is a many-faceted reality expressed in the church's teaching, mission and ministry. God's calling of the church to faithfulness is grounded in God's own faithfulness seeking to preserve the church in the divine truth and love despite the church's brokenness, ambiguity, and unfaithfulness.

32. As churches of Jesus Christ, the Lutheran churches claim this apostolic identity. The Lutheran Reformers saw the apostolic character of the western church's theology and pastoral practice threatened. The Reformation aimed at the renewal of the church catholic in its true continuity with the evangelical mission of the apostles.

33. The church's succession with the apostles has sometimes been identified with only certain isolated forms of continuity. "Apostolic succession" was thus sometimes reduced to specific forms of continuity in episcopal ministry, such as an unbroken chain of the laying on of hands. At the time of the Reformation, the Lutheran churches emphasized different forms of continuity, such as the continuity of the people of God in the faith of the Gospel, continuity of the ordained ministry, and the continuity of place. All Lutheran churches understood themselves to have preserved the one apostolic ministry instituted by God.

34. Recent ecumenical discussions have moved beyond limited views of apostolic succession to a richer and more comprehensive understanding of the apostolic character of the whole church as it continues in the Spirit to pursue the apostolic mission. This deepened understanding has enriched the theology and practice of various churches and has opened new ecumenical possibilities as churches are more able to recognize each other's apostolic character. For this

enrichment, Lutherans can only give thanks and seek to be more faithful themselves to the fullness of the apostolic tradition.

IV. Ordained Ministry in Service to the Apostolic Mission of the Church

The Apostolicity of the Church and Ordained Ministry

35. Within the apostolic continuity of the whole church there is a continuity or succession in the ordained ministry. This succession serves the church's continuity in its life in Christ and its faithfulness to the gospel transmitted by the apostles. The ordained ministry, the office of word and sacrament, has a particular responsibility for witnessing to the apostolic tradition and for proclaiming it afresh with authority in every generation.

36. Through baptism persons are initiated into the priesthood of Christ and thus into the mission of the whole church. All the baptized are called to participate in, and share responsibility for, worship (*leitourgia*), witness (*martyria*) and service (*diakonia*). Baptism by itself, however, does not confer an office of ordained ministry in the church. "What is the common property of all, no individual may arrogate to himself, unless he is called."[xi] Ordained servants of the church carry out a specific task within the mission and ministry of the whole people of God.

37. The ordained public ministry of word and sacrament belongs to God's gifts to the church, essential for the church to fulfill its mission. Ordination confers the mandate and authorization to proclaim the word of God publicly and to administer the holy sacraments. This special ministry, conferred by ordination, is, as a service of word and sacrament, necessary for the church to be what God calls it to be. Since this ministry is God's gift, it is not the personal possession of any individual minister. Lutheran churches, along with other churches, ordain ministers for life. But the actual exercise of the ordained ministry is subject to the discipline, rules and regulations of the church.

38. The ordained ministry is a permanent part of the church. For the sake of the church's accountability in the world it must always be clearly identifiable and its service must be exercised according to the missionary requirements of the time and circumstances. As a supplement to the service of the ordained ministry, churches sometimes bless and commission lay Christians to carry out specific tasks which may also belong to the ministerial office. Service in such capacities represents particular aspects of the ministry of the whole church.

39. The ordination of deacons is an open matter in the Lutheran communion globally. Likewise, there is diversity in the understanding of how the ministries of deacons, pastors and ministers of episkopé may relate to each other with reference to the one ordained ministry of the church. Some Lutheran churches

have moved far in recognizing one three-fold ministry, whereas others do not see this model as appropriate for them. Generally the Lutheran tradition does not view the diaconal ministry as merely a stage on the way toward pastoral ordination but as a distinct and often lifelong service. It can be a lay ministry or, as is the case in some Lutheran churches, an integral part of the ordained ministry.[xii]

Ordained Ministry of Women and Men

40. Unfortunately, in the history of the church, the role of women has been obscured to a great extent, for example, Junia, whom Paul calls an apostle (Rom. 16). In some cases even their names have been forgotten, such as the woman at the well (John 4) and the prophesying daughters of Philip (Acts 21). For centuries Lutheran churches, like other churches, restricted ordination to men. Today the great majority of Lutherans belong to churches that ordain both women and men. This practice reflects a renewed understanding of the biblical witness. Ordination of women expresses the conviction that the mission of the church requires the gifts of both men and women in the public ministry of word and sacraments, and that limiting the ordained ministry to men obscures the nature of the church as a sign of our reconciliation and unity in Christ through baptism across the divides of ethnicity, social status and gender (cf. Gal. 3: 27-28).

41. The Lutheran World Federation is committed to the ordination of women. The LWF Eighth Assembly stated: "We thank God for the great and enriching gift to the church discovered by many of our member churches in the ordination of women to the pastoral office, and we pray that all members of the LWF, as well as others throughout the ecumenical family, will come to recognize and embrace God's gift of women in the ordained ministry and in other leadership responsibilities in Christ's church."

42. In many member churches of the LWF today, and in the majority of the larger Lutheran churches, women are not only ordained as pastors but are also elected to the episcopal ministry. This is consistent with the Lutheran emphasis on the one office of ordained ministry.

Episkopé as Exercised in Episcopal Ministry

43. The communion of local churches requires supervision for the sake of the faithfulness of the church. It is a regional ministry that oversees several parishes or congregations. It serves the purpose of caring for the life of a whole church. Its faithful exercise in the light of the gospel is of fundamental importance to the church's life. Lutheran churches generally have a regional ministry of episkopé within the one office of word and sacrament, even though this ministry is structured in different ways and is exercised by persons with different titles.

44. The presence and exercise of a special ministry of oversight is consistent with the confessional character of Lutheran churches. The Confessio Augustana affirms the office of bishops in the church (cf. CA 28). Its assumption is that, despite the abuses of worldly power by the bishops in the late Middle Ages, for which the Reformers sought radical change, the proclamation of the gospel is promoted, and not hindered, by the office of supervision in the church, rightly exercised.

45. Episcopal ministry is understood by Lutherans to be a distinct form of the one pastoral office, the *ministerium ecclesiasticum*, and not a separate office. Bishops (and ministers of episkopé with other titles) are themselves pastoral ministers of word and sacrament. It is in this perspective that CA 28 states that "according to the gospel, the power of the keys or the power of bishops is the power of God's mandate to preach the gospel, to forgive and retain sins, and to administer the sacraments. For Christ sent out the apostles with this command [John 20:21-23]: 'As the Father has sent me, so I send you … Receive the Holy Spirit. […].'" Episcopal ministry is pastoral ministry mandated to be exercised at a regional, supra-congregational level.

46. However, as episcopal ministry carries responsibility for larger geographic areas of the church than do pastors of individual parishes or congregations, episcopal ministry is given certain *propria* (specific tasks) which are not shared by pastors at the local level. Episcopal ministers provide leadership to the church in its mission, and an accountable voice of the church in the public sphere.[xiii] They are called to give guidance for the common life of the congregations in the region under their care, especially through visitation, and to support their life together. They are given the authority and responsibility to ordain. They supervise teaching and spiritual practices in the church, particularly as exercised by those who are ordained. In all of these *propria*, their particular responsibility is to care for the apostolic faithfulness and the unity of the church at large.

47. As a service of the ordained ministry, mandated and exercised at the regional level of the church, episcopal ministry is exercised personally, collegially and communally. As a ministry of word and sacrament the ministry of episkopé is never a merely administrative or institutional matter, but is always carried out *personally,* on the basis of a personal authorization, commitment and accountability. It stands simultaneously within and over against the community in service to continuity in the apostolic faith.

48. The personal character of the ordained ministry cannot be separated from its collegial aspect. Episcopal ministry must be exercised *collegially*, together with the ordained ministers of congregations, and together with the other ministers of oversight in the church. Episcopal ministers are called also to maintain substantial collegial relations with colleagues in the episkopé of other

churches, particularly in the same region of the world, and thereby help to advance the unity of the church of Christ.

49. Episcopal ministry is also exercised *communally,* in an integral relationship with the different constituencies of the church and their bodies of authority at all levels, promoting communal participation in the discernment of the gospel and common dedication to Christian life in obedience to God's will. Episcopal ministers are called to exercise their special role of pastoral supervision in interaction and cooperation with the wider Christian community, which thereby impacts constructively on the way in which episcopal ministry itself is carried out.

Episcopal ministry and synodical structures in church governance

50. Bishops are called to a special role of oversight in the church, but the wider community also is called to participate in oversight and to judge the way in which episcopal ministry is being carried out. The development of various committees, synods, and institutions sharing tasks of governance with the bishop, is consistent with Lutheran understandings of the church. In Lutheran churches today, church governance is carried out comprehensively through synodical and collegial structures, which include the participation of both lay and ordained persons, and in which the episcopal ministry has a clearly defined role.

51. In the church there is no absolute distinction between the directed and the directing, between the teaching and the taught, between those who decide and those who are the objects of decision. All members of the church, lay and ordained, exercising different ministries, stand under the word of God; all are fallible sinners, but all are baptized and anointed by the Spirit. Mutual accountability binds together ordained ministers and other baptized believers. Episcopal ministry is exercised within the communion of *charisms* and within the total interplay of ministries in the church.

52. According to Lutheran understanding, the church exercises responsibility for its doctrine and practices through open, critical deliberation and transparent ecclesial processes. These processes, which can often be tension-filled, involve persons and church bodies with different responsibilities, aiming at the building of consensus and consensual action. Together with teachers of theology, pastors in congregations, persons called to a ministry of education and committed lay persons, episcopal ministers are especially called to judge doctrine in the life of the church, and to reject teaching that is contradictory to the gospel. The responsibility of governing bodies in the church (parish councils and church synods) is also to take formal decisions to ensure that the institutional, practical life of the church is in good keeping with the message of the gospel and witnesses to it.

V. Episcopal Ministry and the Unity of the Church

Unity as an essential attribute of the church

53. The unity of the faithful consists in their participation by faith in the communion of love between the Father and the Son in the unity of the Spirit. This is a gift which the baptized are given in Christ and which must therefore be received in faith. At the core of the faith is, according to the Lutheran tradition, the conviction that Christ is really present in the Christian community by word and sacrament. Since Christ cannot be divided, unity with God in Christ, made possible through the means of grace, is the fundamental impetus to Christian unity. This unity of the faithful with God is an intimate unity, which consists in their participation in the inner communion of love between the Father and the Son (John 17:20-23), shared in the Holy Spirit. Christian unity should not only be regarded as a goal of human effort. It is first of all a divine gift, to be received joyfully with faith and commitment.

54. For Lutherans, the church is one in the common proclamation of the gospel and celebration of the sacraments (CA 7). Every worshiping congregation around word and sacrament is church in its theological and sacramental meaning. All such congregations are indissolubly connected with each other, transcending human boundaries of nationality, ethnicity, gender and culture, however much they contradict this connection in their daily lives. The communion that we seek ecumenically is made visible in shared forms of proclamation, which includes participation in the one baptism and the one eucharist, and which is upheld by a mutually reconciled ministry. This communion in the means of grace witnesses to the healing and uniting power of the Triune God amidst the divisions of humankind, and represents the global communion of the universal church.

55. All ordained ministers are commissioned to serve the unity and catholicity of the church. Parish pastors exercise this ministry of unity within and among local congregations. Episcopal ministers are called especially to serve the church's unity and its living tradition in ways that are clearly recognizable and accountable. Their ministry shall promote and manifest the spiritual unity of worshipping congregations with each other and with the universal church. For this purpose, episcopal ministers preside at the ordinations of those who are called to exercise an office of ministry. Other ordained and lay persons normally assist in the act of ordination. Theologically speaking, ordination is into the public ministry of the one church, not simply into the ordained ministry of a particular national church or denomination. The presiding minister at an ordination acts on behalf of the whole people of God, thereby serving and representing the unity of the church's ordained ministry.

Episcopal Ministry, Succession and the constitutive elements of the Church

56. The continuity of the episcopal ministry is important for the apostolic mission of the church. To serve the continuity of the church's apostolic mission is the primary purpose and meaning of "episcopal succession." This succession is witnessed to in the handing on of the faithful oversight of the apostolic mission, manifesting the church's trust that God will maintain the church in faithfulness. The laying on of hands is a prayer for the exercise of the office which is conferred, and the church is confident that God has answered that prayer over the centuries and will continue to do so. Continuity in episcopal ministry shall bear witness to the church's faithfulness to its apostolic mission, but is no guarantee thereof. Even when episcopal ministry proves unfaithful, which it can do and has done, God's faithfulness holds the church in the truth.

57. Continuity with Christ and the apostles in the church's mission through time and space (diachronically and synchronically) is the fundamental concern in what is generally referred to as "apostolic succession" of the church. This notion also commonly designates the continuity in the ordained ministry through the successive participation in installations (consecrations) of ministers of episkopé by other such ministers. The expression of continuity cannot be historically proved to be an unbroken chain back to Christ and the apostles. The reality of apostolic succession in the church of Christ is not limited to a succession of episcopal ministry. Nevertheless, the fact that installations (consecrations) of episcopal ministers take place with the participation of other such ministers from the same region and from other regions of the world is a way in which churches express their commitment in faith to the unity, catholicity and apostolicity of the church of Christ in history.

58. Absence of this episcopal succession does not necessarily mean that there has been a loss of continuity in apostolic faith. The possibility of recognizing that churches may be apostolic even if they have not preserved the sign of episcopal succession is of great ecumenical significance, since the mutual recognition of ministers exercising episkopé at the supra-congregational level is vital in ecumenical rapprochement among churches. At the same time, a church which has not preserved the sign of historic succession is free to enter a relationship of mutual participation in episcopal installations (consecrations) with a church which has retained it, and thereby to adopt it for itself, without thereby denying its past apostolic continuity. The readiness of Lutheran churches to recognize the value of the sign of apostolicity in the historic succession of episcopal ministers and to adopt this sign, without requiring its necessity, is a contribution to the ecumenical movement.

59. Installation (consecration) of episcopal ministers in the Lutheran tradition includes laying on of hands with prayer for the gift of the Holy Spirit. Normally at least three other episcopal ministers participate in this action. In several

Lutheran churches pastors and also lay persons may in addition participate in the laying on of hands. The participation of episcopal ministers from non-Lutheran churches is a sign of the shared unity and apostolicity of the universal church. In installation (consecration) of episcopal ministers the sign of apostolic succession is expressed by the participation of episcopal ministers (Lutheran or others) who have themselves received this sign.

VI. Looking Toward the Future

60. Ecumenically, the reconciliation of ministries of word and sacrament is a central concern for the churches of the world as they increase in mutual theological understanding and in shared life and service. Mutual recognition of ministers of episkopé, with their different titles, is of special significance in the search for the visible unity of the church as it strives toward that fullness which remains God's gift and desire for God's people (Eph. 1:17-23).

61. As the Lutheran churches continue to develop their theology of ministry in the face of the many challenges posed within their respective contexts, substantial communication is required, both among themselves and ecumenically, on issues pertaining to the ordained ministry and its role in the church. The understanding and the shape of episcopal ministry is an important topic in this regard. Among issues worthy of common consideration are the liturgical orders for installation (consecration) of episcopal ministers and how they specify and convey this ministry, e.g. in relation to the *ministerium ecclesiasticum*. There is also a need for the Lutheran churches to develop a broader common understanding of how episcopal ministry points to the diaconal dimensions of the apostolic tradition and also of how the personal, collegial and communal dimensions of episkopé take shape in practice. Ecumenical awareness should always be present as the churches devote their attention to these issues.

62. Various questions related to the exercise of episcopal ministry are being raised in various churches. In visitation of congregations, episcopal ministers exercise their role as teachers of the church's faith and guides for the overall life of congregations. In fulfilling their functions episcopal ministers are called to be available to clergy as *pastor pastorum* (pastor of the pastors). As they set priorities in these areas episcopal ministers will provide forms of leadership that are truly shared, facilitating collaborative styles of ministry. The interrelation of the spiritual oversight of the church and the worldly tasks of governance and administration remains a challenge for all churches. The Lutheran tradition of the two "regiments" of God is a resource for theological reflection on this problem. Another important issue is whether the administrative responsibilities related to the church systems have become so time consuming that little opportunity remains for theological discernment with regard to preaching and witness.

63. Attention is also drawn ecumenically to the personal life and faith of those called to exercise episcopal ministry. Episcopal ministers are called to demonstrate humility and simplicity of life. The profile of their ministry is not one of domination, but of service, showing clear awareness of those on the margins of society. Episcopal ministers are expected to show firm rootedness in the liturgical life of the church by regularly leading services of word and sacraments themselves, and by providing support for processes of renewal of the church's life of worship. Episcopal ministers must set aside the necessary time and space for their own prayer, study and recreation, thereby also setting a much needed example for all the ordained and lay persons as well.

VII. Conclusion

64. The Reformation was fundamentally concerned with the apostolicity of the church in faithfulness to the gospel of God's grace in Jesus Christ, upheld by the proclamation of the word and by the sacraments, received in faith. In relation to the ministry of episkopé the churches of the Lutheran Communion around the world maintain and develop forms and practices to serve their divine mission. This statement articulates perspectives for deepened understanding of episcopal ministry and its role of service to the whole church. As in all matters, our final trust is not, however, in the strength of our convictions, the clarity of our analysis, or the wisdom of our advice, but in the Lord whom all ministry is called to serve, Jesus Christ, who, with the Father and the Holy Spirit, is worthy of eternal praise.

APPENDIX: Stages in the development of this statement

The present statement has been developed through the following stages:

1999

In 1999 the LWF Council approved a study program for the Office for Ecumenical Affairs, to be carried out in cooperation with the Institute for Ecumenical Research, Strasbourg, and the Department for Theology and Studies, on "Lutheran Identity in Ecumenical Relationships." The program plan referred to the need for the LWF to clarify its profile as a communion in certain areas and the first issue to be considered was "Lutheran identity pertaining to the historic episcopate."

2000

In August 2000 a consultation was organized in Geneva on "The Ecumenical Profile of Lutheran Churches Relating Simultaneously to Churches of Episcopal and Non-Episcopal Traditions." The papers presented were collected in a compendium.

2001-2002

In 2001 and 2002 regional meetings were organized on the topic of the episcopal ministry with representatives of LWF member churches in 1) Columbia, South Carolina (USA), 2) Oslo (Norway), 3) São Leopoldo (Brazil), and 4) Budapest (Hungary). For these meetings the LWF study document "Ministry – Women – Bishops" (1993), which contains substantial sections on the episcopal ministry, was provided and discussed. The OEA also participated in a pastors' conference on the episcopal ministry in Meiganga (Cameroon), arranged by the Evangelical Lutheran Church in Cameroon. Unfortunately it was not possible to arrange for an Asian regional consultation. At the Council meetings of 2001 and 2002 the project was discussed in the Standing Committee for Ecumenical Affairs.

2002

In November 2002 a consultation was organized in Malta of Lutheran members of the different international dialogue commissions where the LWF is a partner. Prior to the meeting a substantial draft was developed for a statement on the Lutheran understanding of the episcopal ministry based on ecumenical documents and on relevant LWF studies.[xiv] Several papers were presented, which developed topics related to the overall theme. The draft text was thoroughly reworked and a statement was agreed upon called "The Episcopal Ministry within the Apostolicity of the Church. A Lutheran Statement 2002", referred to as the Malta Statement.

2003
In the spring of 2003 a booklet with the Malta Statement in four languages was sent to the LWF member churches for their study and response. The project was also mentioned in the Six-Year Report to the LWF Tenth Assembly under the heading, "How do Lutherans understand the ministry of bishops in the church?" and the quadrilingual booklet was distributed for information to all the participants at the Assembly.

2004
In 2004 the Council formally received the responses to the Statement from LWF member churches and requested that a small group present a report in 2005 on possible amendments of the text.

2005
The 2005 Council meeting was presented with a report with a comprehensive overview of the responses from the member churches. The Council voted to receive this report and to ask that a new text be developed on the basis of the 2002 Statement, taking into consideration the responses received. For this purpose it appointed a Working Group consisting of Prof. Dr Joachim Track (LWF Executive Committee), Prof. Dr Theodor Dieter (the Institute for Ecumenical Research, Strasbourg), Rev. Dr Randall Lee (Director for Ecumenical Affairs ELCA), and Rev. Sven Oppegaard (LWF Office for Ecumenical Affairs). As part of its procedure the working group sent the report on the responses to all member churches, inviting them to see whether their concerns had been properly registered. No church sent in further comments as a result of this. In addition, the Malta Statement was sent to the main dialogue partners for their comment. A substantial response was received from the Inter-Anglican Standing Commission for Ecumenical Relations (IASCER).

2006
In light of the comments and proposals received a new text was developed by the Working Group, building on the Malta Statement. The new text was also considerably expanded, by a biblical section, drawing on contributions from Prof. Dr Turid Karlsen Seim, and a section on the Early Church, building on observations made in the response from IASCER (cf. above).
The new text was presented to the LWF Executive Committee, which acted to recommend it to the 2007 Council meeting in Lund.

2007
In 2007 the Working Group carried out further editorial work in consultation with the Department for Theology and Studies and presented a revised text to the Program Committee for Ecumenical Affairs at the 2007 Council meeting in Lund. In conjunction with this Council meeting an LWF Church Leader's

Conference was held and the 60th anniversary of the LWF was celebrated. The Program Committee considered the revised text in detail and added its own amendments to it, in light of proposals received from regional meetings and a Consultation of Lutheran Women Bishops, Presidents and Leaders in the Ministry of Oversight.

Upon the recommendation of the Program Committee for Ecumenical Affairs the Council voted:

- *to thank the member churches for their cooperation in the process leading to the text "Episcopal Ministry within the Apostolicity of the Church – The Lund Statement by the Lutheran World Federation – A Communion of Churches – March 2007"*
- *to express appreciation to the drafting group for its substantial involvement in the development of the text,*
- *to affirm the text as an appropriate current expression of the Lutheran understanding of the ministry of oversight,*
- *to receive the text as a statement by the LWF, and*
- *to ask the General Secretary to submit the text to the member churches for study and appropriation in their different contexts.*

---

[i] ECUMENICAL DOCUMENTS:

The present statement is to a great extent developed using formulations from agreed texts that have been achieved multilaterally as well as between Lutherans and ecumenical partners in bilateral dialogues:

A. Several perspectives regarding the episcopal ministry in relation to the apostolic tradition of the church, which have subsequently found a place in ecumenical documents, were presented in the WCC/Faith and Order study document "Baptism, Eucharist and Ministry," in 1982.
B. Among reports from bilateral dialogues involving Lutherans at the international level, the following have considered the topic of the present statement most directly:
- "The Ministry in the Church." Report of the Lutheran/Roman Catholic Joint Commission, 1982.
- The Niagara Report. Report of the Anglican-Lutheran Consultation on Episcope, 1987.
- "Church and Justification." Report of the Lutheran/Roman Catholic Joint Commission, 1994.
- "Called to Communion and Common Witness." Report of the Lutheran-Reformed Joint Working Group, 2002.
- "Growth in Communion." Report of the Anglican-Lutheran International Working Group, 2002.
C. Among reports from dialogues involving Lutherans at the regional level the following have considered the topic of this statement most directly:
- The Meissen Common Statement, by the Church of England, the Evangelical Church in Germany and the Federation of the Evangelical Churches in the GDR, 1988.
- The Porvoo Common Statement by the British and Irish Anglican Churches and Nordic and Baltic Lutheran Churches, 1993.
- The Reuilly Common Statement by the British and Irish Anglican Churches and the French Lutheran and Reformed Churches, 1999.
- "Called to Common Mission." An Agreement of Full Communion between the Episcopal Church in the USA and the Evangelical Lutheran Church in America, 1999.
- "Called to Full Communion." The Waterloo Declaration by the Anglican Church of Canada and the Evangelical Lutheran Church in Canada, 2001.
- "Communio Sanctorum. Die Kirche als Gemeinschaft der Heiligen," by the Bilateral Working Group of the German Roman Catholic Bishops' Conference and the Kirchenleitung of the United Evangelical-Lutheran Church in Germany.

[ii] EARLIER LUTHERAN STUDY DOCUMENTS ON THE ORDAINED MINISTRY:

LWF studies with direct relevance to the topic of the present statement have been conducted earlier. The reports from these studies also provide a significant part of the basis for the present statement. The documents are published in the study book "Ministry: Women, Bishops", LWF Geneva 1993.

The individual documents in this publication are:
- "The Lutheran Understanding of Ministry", 1983.
- "Lutheran Understanding of the Episcopal Office", 1983.
- "Women in the Ministries of the Church", 1983.
- Report from "Consultation on the Ordained Ministry of Women and Men", 1992.

[iii] Cf. The Apostolicity of the Church: Study Document of the Lutheran-Roman Catholic Commission on Unity (Minneapolis, 2007). part 1.
[iv] Apology VII/VIII, 28. In R. Kolb and T. J. Wengert (eds.): The Book of Concord 2000, p. 178.
[v] *„Res maxima et necessaria est omnibus ecclesiis ministerium ecclesiae et a deo solo datum et conservatum."* WA 38, 423, 21-25; LW 53, 124.
[vi] Cf. also Melanchthon's remarks on the *Regensburger Buch* in Corpus Reformatorum 4, 367f.
[vii] *On the Councils and the Church,* LW 41, 155.
[viii] Although the use of the expression *de iure divino* is used in the Augsburg Confession only with regard to the power of bishops, this does not imply that the office of bishop is distinct from the one ordained ministry by divine right. The manner in which CA 28 specifies the areas in which the bishops have authority by divine right, or "according to the gospel", are just those areas for which the ordained ministry as such is instituted, i.e. "to preach the gospel, to forgive or retain sins…"etc.
[ix] Martin Luther, "That a Christian Assembly or Congregation Has the Right and Power to Judge All Teaching and to Call, Appoint, and Dismiss Teachers, Established and Proven by Scripture" LW 39, 305-314.
[x] A tradition in the ancient church understands Mary Magdalene to be an "apostle to the apostles." In his *Commentary on the Song of Songs*, for example, Hippolytus called Martha and Mary (Magdalene) "apostles to the apostles, sent by Christ" and "apostles of Christ." (G. N. Bonwetsch, "Hippolyts Kommentar zum Hohenlied auf Grund von N. Marrs Ausgabe des Grusinischen Textes," *Texte und Untersuchungen* N.F. VIII 2c [Leipzig, 1902], 67, 68.) In a disputed sermon, Augustine spoke in passing of Mary Magdalene as "apostle to the apostles (*apostola apostolorom*)." ("Ad Fratres in Eremo Sermo XXXVI," Migne Patrologia Latina 40, 1298). The ninth-century "Life of Mary Magdalene" by Rabanus Maurus stated that Jesus recognized her as apostle to the apostles (*ad apostolos apostola*) (MPL 112, 1474) and bestowed on her the office of the apostolate (*apostolatus officium*) (1475, 1479). In a reported lecture on the gospel of John, Thomas Aquinas stated that Mary Magdalene "became the apostle to the apostles (*apostolorum apostola*) by being commissioned to announce the Resurrection of the Lord to his disciples." (*Reportatio super Evangelium Johannis*, cap. 20, lectio 3, *S. Thomae Aquinatis Opera Omnia*, ed. Robert Busa S.J., vol.6, Stuttgart-Bad Cannstatt, 1980, 354f.) "In Western Church tradition she [Mary Magdalene] received the honor of being the only woman (besides the Mother of God) on whose feast the Creed was recited precisely because she was considered to be an apostle – 'the apostle to the apostles' (*apostola apostolorum*)." (Raymond E. Brown, "Roles of Women in the Fourth Gospel," *Theological Studies* 36.4 [December 1975], 693).
[xi] *The Babylonian Captivity of the Church.* LW 36, 116; WA 6, 566.
[xii] Cf. *The Diaconal Ministry in the Mission of the Church*, LWF Studies 01/2006. This book contains the statement and the main presentations from an international consultation on the diaconal ministry. Churches are challenged to reexamine how they understand and order the diaconal ministry as a core component of the church's mission in the world.
[xiii] Lutheran bishops / ministers of episkopé have frequently exercised a function of this kind in the public sphere. So far, that function has not received sufficient theological or church-legal elaboration. This points to a remaining challenge within Lutheranism.

Le Ministère épiscopal
Au sein de l'Apostolicité de l'Église

Déclaration de Lund 2007

I. Introduction

1. Depuis quarante ans, la Fédération luthérienne mondiale (FLM) a été un partenaire des dialogues œcuméniques internationaux. Dans ces dialogues, les participants luthériens ont cherché à rendre témoignage de l'enseignement de l'évangile tel qu'il a été maintenu dans la tradition luthérienne, tout en apprenant des représentants d'autres traditions dans lesquelles l'évangile a été enseigné sous des formes et dans des contextes différents. Dans plusieurs de ces dialogues, le ministère épiscopal a été un des thèmes retenus en raison des possibilités qu'il offrait aux Églises concernées de promouvoir l'unité visible de l'Église. Le rôle du ministère épiscopal en relation avec l'apostolicité de l'Église a fait l'objet d'une recherche particulière qui a débouché sur d'importants accords. Certains de ces accords ont conduit à des formes de communion qui nous engagent.[i]

2. Bien que les accords œcuméniques aient été analysés et reçus différemment au sein des Églises membres de la FLM, les vastes processus de réflexion auxquels ont donné lieu les dialogues théologiques constituent en eux-mêmes une source d'informations pour la vie de la FLM en tant que communion d'Églises. Il existe une base confessionnelle commune aux Églises luthériennes et une variété de traditions à propos du ministère épiscopal. Cette situation nécessitait des éclaircissements dans l'intérêt même de la communion luthérienne.[ii] La présente déclaration, élaborée à la suite de recherches et de délibérations approfondies, veut exprimer les éléments communs qui existent entre les Églises luthériennes dans leur enseignement et leurs pratiques au sujet de l'episkopé.

3. Cette déclaration s'inscrit dans le cadre du mouvement œcuménique au sein duquel la FLM a été et demeure un participant engagé. S'inspirant largement des rapports émanant des dialogues bilatéraux et multilatéraux, au point d'en reprendre souvent le même libellé, elle est l'aboutissement d'un processus d'étude lancé par la FLM en 2000. Cinq rencontres régionales ont eu lieu. En 2002, les membres luthériens du dialogue international présentèrent le document "Le ministère épiscopal au sein de l'Apostolicité de l'Église", qui fut envoyé en 2003 à toutes les Églises membres de la FLM pour qu'elles puissent l'étudier et faire part de leurs réactions. La présente déclaration, formulée à la demande du Conseil de la FLM, réuni à Bethléem en 2005, repose sur la Déclaration de 2002, mais tient compte de toutes les observations et des propositions faites par les Églises membres. Elle a fait l'objet de longs débats et

de corrections avant d'être adoptée par le Conseil réuni à Lund, Suède, en mars 2007 – réunion qui s'est déroulée parallèlement à un colloque de responsables d'Églises de la FLM et au cours de laquelle fut célébré le 60ème anniversaire de la FLM. Pour plus de détails sur le processus qui a mené à cette déclaration, on se reportera à l'Annexe jointe à ce document.

4. Remarques sur la terminologie: Les termes épiscopat et episkopé se réfèrent au verbe grec episkopein, qui signifie veiller sur, discerner et exercer une surveillance. Dans les Églises luthériennes, l'episkopé (supervision) au sens large est exercé par des personnes ordonnées, des synodes et des institutions collégiales spécialement conçues à cet effet. Ces organismes comprennent généralement à la fois des membres ordonnés et non ordonnés. Dans le cadre de cet episkopé, les Églises luthériennes attribuent des tâches de supervision particulière à un ministère régional, à des évêques et autres responsables portant différents titres (président d'Église, éphore, pasteur synodal, etc. ...), qui exercent de façon personnelle, collégiale et communautaire, une forme supra-paroissiale de ministère ordonné en vue d'assurer un discernement et une direction spirituels. Dans le présent texte, les termes "ministère épiscopal" et "ministère de l'episkopé" sont utilisés pour désigner ce ministère ordonné de supervision pastorale. Cependant, ainsi qu'il a été mentionné plus haut, le service de l'episkopé au sens large est aussi exercé par des formes coopératives, synodales de supervision, auxquelles participent des laïcs et des personnes ordonnées, suivant les règles et les règlements en vigueur.

II. Fondements bibliques et historiques

Le Nouveau Testament[iii]

5. Les écrits canoniques du Nouveau Testament témoignent d'une époque de l'histoire de l'Église où des systèmes ecclésiaux différents ont été mis en place et ont coexisté dans une certaine interaction. Certains de ces écrits ne font guère état des préoccupations que pouvaient susciter ces systèmes ou la direction ecclésiale, tandis que d'autres révèlent des différences dans la manière d'aborder le sujet. Selon un point de vue œcuménique qui fait l'unanimité aujourd'hui, le Nouveau Testament ne décrit pas un système unique de ministère qui puisse servir de modèle aux futures structures dans l'Église. Au contraire, on trouve dans le Nouveau Testament une grande diversité de formes qui témoignent d'une évolution qui s'est faite à diverses époques et en des lieux divers.

6. Toutefois, selon de nombreuses indications dans le Nouveau Testament, une organisation des ministères et des titres ecclésiaux était en gestation, même si ces derniers n'étaient pas encore définis clairement ni acceptés de tous. Les premières communautés chrétiennes n'ont jamais existé sans que des personnes aient des responsabilités précises. La pluralité des conceptions ecclésiales dans

le Nouveau Testament peut expliquer la diversité des structures ministérielles. L'Église doit en permanence relever le défi de l'adéquation des structures du ministère et de l'Ecriture.

7. En grec biblique, l'episkopé se rapporte à la venue de Dieu (cf. Luc 19, 44, 1 Pierre 2, 25). Dans les rares cas où le sujet n'est pas divin, mais humain, il peut aussi se rapporter à une charge ecclésiale. Dans Actes 1,16s, l'élection d'un nouvel apôtre pour remplacer Judas est décrite comme un accomplissement du Psaume 109, 8 (LXX): "Qu'un autre prenne sa charge" (ten episkopen autou). Dans 1 Timothée 3, 1, l'episkopé fait référence à une charge précise à laquelle quelqu'un peut aspirer. Le terme episkopos apparaît cinq fois dans le Nouveau Testament. 1 Pierre 2, 25 décrit le Christ comme le berger et le gardien de nos âmes; Philippiens 1, 1 mentionne la présence de plusieurs episkopoi à Philippes—les destinataires de l'Epître comprenant des episkopoi et des diakonoi (mais pas des presbyteroi); Actes 20, 28 et Tite 1, 5-9 utilisent presbyteros et episkopos comme des synonymes.

8. Plus que d'autres écrits dans le Nouveau Testament, les Epîtres pastorales établissent un lien entre la transmission fidèle de l'enseignement apostolique et la transmission ordonnée des charges ecclésiales. Cependant, le tableau est loin d'être clair ou complet. Ces Epîtres soulèvent aujourd'hui différentes questions quant aux caractéristiques de la structure ecclésiale qu'elles préconisent et qu'elles reflètent en partie. Elles attestent cependant que l'activité charismatique de l'Église était en voie d'institutionnalisation avec la création de ministères revêtus du manteau prophétique.

9. 1 Timothée et Tite, Epîtres écrites au nom de Paul et établissant l'autorité de l'Apôtre, redisent ce qui est considéré comme l'enseignement de Paul pour la génération à venir. Leur but est de protéger l'héritage apostolique (paulinien) à un moment où il paraît menacé et attaqué par des spéculations qui le dénaturent et par des attitudes subversives. Elles expriment une inquiétude croissante envers les formes de transmission de la foi et l'authenticité de la vie et de l'enseignement de ceux qui exercent des ministères, car la continuité avec l'enseignement des apôtres (notamment celui de Paul) est considérée comme critère de la fidélité.

10. Les Epîtres pastorales attestent d'un rite de l'ordination par imposition des mains. Dans 2 Tim. 1, 6, Paul est celui qui impose les mains, tandis que le passage dans 1 Tim. 4, 14 laisse supposer que l'imposition des mains est le fait d'un collège des anciens. Selon 1 Tim. 4, 14, trois éléments interviennent : un don (charisma), une prophétie et un acte d'imposition des mains. Il est difficile de savoir comment ces éléments se rattachent à un événement rituel. Mais il ne fait aucun doute que l'imposition des mains fait office d'initiation à un poste de responsable marqué de l'Esprit. Dans les Epîtres pastorales, la notion de charisme apparaît seulement en relation avec l'ordination. Le don stimulant

accordé par l'Esprit est le charisme du ministère. Le rite est mentionné dans le contexte d'une exhortation dans laquelle Timothée se voit rappeler ses obligations. Ainsi il semble que l'autorité réelle et effective des ministres reste fondée sur la vérité de la doctrine qu'ils sont invités à défendre, et qu'elle en dépend.

11. Par ailleurs, les Actes des Apôtres laissent supposer l'existence d'un lien entre l'acte d'imposition des mains et le don de l'Esprit. Cet acte est néanmoins associé au baptême ou il le suit directement, et lorsque les Sept sont désignés pour exercer un ministère de service et installés dans Actes 6, l'une des conditions préalables est qu'ils soient déjà "remplis d'Esprit". L'imposition des mains qui suit leur désignation ne leur confère pas un charisme particulier, c'est un acte qui affirme leur désignation et leur donne l'autorisation d'exercer une tâche spécifique. Cependant, la fonction du rite de l'imposition des mains dans Actes 6, 6 et 13, 3 se rapproche déjà de ce qu'elle semble être dans les Epîtres pastorales : un signe de désignation et d'installation, dans la prière, à une tâche ou à une fonction particulière.

L'Église primitive

12. Dans l'histoire de l'Église primitive, Ignace, Irénée et Cyprien représentent trois figures ou modèles principaux de ministère épiscopal à l'époque prénicéenne. Pour *Ignace d'Antioche (vers 35 – vers 107)*, l'évêque est avant tout celui qui préside l'eucharistie. L'Église, selon lui, est par nature essentiellement eucharistique : il existe un lien organique entre le Corps du Christ conçu en tant que communauté et le corps du Christ conçu en tant que sacrement. Le thème de l'unité et de l'interdépendance entre un évêque, un corps eucharistique et une Église revient souvent dans ses écrits. Il convient ici de rappeler qu'à l'époque d'Ignace, il n'y avait qu'un seul évêque et qu'une seule assemblée eucharistique dans une ville.

13. *Irénée de Lyon (vers 130 – vers 200)* a confirmé la validité de l'enseignement eucharistique d'Ignace, tout en insistant davantage sur le rôle de l'évêque en tant que précepteur de la foi. C'est l'époque du conflit avec le gnosticisme. Pour Irénée, l'évêque est, avant tout, celui qui maintient la continuité de l'enseignement apostolique dans la succession des apôtres. C'est grâce à la proclamation fidèle de l'évangile par l'évêque dans chaque Église locale que l'unité et la continuité de la tradition apostolique sont préservées dans l'Église.

14. Pour *Cyprien de Carthage (mort en 258)*, l'accent doit être mis sur le ministère de l'évêque en tant que lien d'unité entre les Églises locales au sein de l'Église universelle. Il met ainsi clairement en évidence l'aspect collégial du rôle de l'évêque. Les évêques sont considérés comme faisant partie d'un réseau qui

s'étend au monde entier. Ils se réunissent en conciles et s'expriment d'une seule voix sous la conduite de l'Esprit, de la sorte ils sont ensemble responsables du maintien de l'enseignement et de l'unité des Églises.

15. Ces trois conceptions du rôle des évêques dans l'Église primitive qui représentaient a) des liens d'unité entre les Églises locales à travers le maintien de la communion eucharistique, b) la continuité de l'enseignement apostolique et c) la supervision collégiale des Églises, ont gardé toute leur importance pendant le Moyen Age au milieu de situations historiques complexes ainsi que pour les Réformateurs.

16. A partir du début du 4ème siècle, l'*episkopos* supervisait non pas une seule communauté eucharistique, mais tout un ensemble de communautés dirigées par des presbytres (même si les régions de supervision étaient souvent très petites, comparées aux normes actuelles). Par "Église locale", on désigna finalement l'ensemble des communautés que dirige l'*episkopos* et non une seule communauté eucharistique.

17. L'histoire de l'Église primitive montre la nécessité d'assurer une continuité à travers des personnes exerçant des responsabilités à l'égard de la proclamation, des sacrements et de la discipline de l'Église. Ainsi les évêques étaient au service de l'unité de l'Église. Cependant, leur ministère n'offrait pas, et n'offre pas, la garantie que la continuité de l'Église est assurée dans l'unité et la vérité.

La Réformation

18. Pendant la Réformation, les chrétiens évangéliques confessèrent dans la Confession d'Augsbourg que, pour réveiller et affermir notre foi, Dieu a institué le ministère de la Parole grâce auquel la Parole de Dieu est proclamée et les sacrements sont célébrés (CA 5). Nul ne doit exercer ce ministère à moins qu'il n'ait reçu une vocation régulière de l'Église (CA 14 et 28). L'autorité du ministre dépend en dernier lieu de Dieu qui a institué le ministère afin que l'Église tout entière puisse recevoir la Parole du Christ.

19. Pour Martin Luther, tous les croyants chrétiens partagent un sacerdoce commun et spirituel en Christ, le Grand Prêtre. Sur la base de 1 Pierre et Apocalypse 1, tous les chrétiens sont prêtres (*hieroi*) à travers la foi seule par la renaissance spirituelle reçue au baptême et vécue pleinement dans le témoignage, l'intercession et le service. La grâce et le salut de Dieu rendent tous les chrétiens égaux devant Lui et empêchent leur séparation en conditions ou en classes distinctes. La fonction du ministère public, par ses origines et l'autorité que lui confère la Parole de Dieu, est d'être au service du peuple de Dieu tout entier.

20. Par l'ordination, un pasteur est appelé à prêcher, à baptiser et à administrer l'eucharistie conformément au mandat du Christ et à la promesse qui s'y rapporte. Dans la partie centrale de la liturgie d'ordination, le don de l'Esprit Saint est invoqué pour exprimer que le pasteur dépend du soutien permanent de Dieu pour accomplir toutes ses tâches ministérielles. Se réclamant de l'ordonnance du Christ et confiant dans sa promesse, un pasteur s'exprime et agit au nom du Christ. Les sacrements sont efficaces même s'ils sont administrés par des prêtres impies (cf. CA 8). Ainsi qu'il est affirmé dans l'Apologie de la Confession d'Augsbourg : "Quand [les prêtres] offrent la Parole du Christ, quand ils offrent les sacrements, ils les offrent en lieu et place du Christ. C'est ce que nous enseigne cette sentence du Christ, afin que nous ne soyons pas heurtés par l'indignité des ministres."[iv]

21. Conformément à la pratique de la Réformation, l'ordination comprend la prière et l'imposition des mains, comme éléments constitutifs. Dieu le Saint Esprit ordonne et affirme que la personne tout entière est au service du ministère de la Parole et des sacrements. Assurée que ces prières sont entendues, la personne est ordonnée avec les termes de 1 Pierre 5, 1b-4. La théologie du ministère à l'époque de la Réformation est bien résumée par un formulaire d'ordination à Wittenberg: "Le ministère de l'Église est particulièrement important et nécessaire pour toutes les Églises, et il est donné et préservé par Dieu seul." [v]

22. Dans l'esprit des réformateurs, le ministère qui consiste à annoncer l'Evangile par la Parole et les sacrements est une seule et même charge. Luther place fondamentalement cette charge dans le contexte de la paroisse locale qui se rassemble en un lieu donné pour l'office divin. Sa position est en cela très proche de celle des Pères de l'Église pour qui la communauté eucharistique était au cœur de toute réflexion sur l'Église. Pour les Pères de l'Église comme pour les réformateurs luthériens, c'est dans le culte paroissial que l'Église universelle est présente. Alors que la Parole est toujours prêchée et les sacrements toujours administrés localement, ils sont en même temps les marques de l'Église une et universelle: "Nous enseignons aussi qu'il n'y a qu'une Sainte Église chrétienne et qu'elle subsistera éternellement. Elle est l'Assemblée de tous les croyants parmi lesquels l'Evangile est enseigné purement et où les Saints Sacrements sont administrés conformément à l'Evangile" (CA 7).

23. Les réformateurs ont reconnu l'utilité d'un ministère épiscopal dont la tâche est d'ordonner et de superviser, et déployé des efforts considérables pour conserver l'organisation épiscopale traditionnelle, dans la mesure où ceux qui détenaient ce ministère autorisaient la proclamation de l'Evangile (CA 28, Apol. 14).[vi] Au seizième siècle, cependant, les évêques diocésains dans le Saint Empire romain n'étaient généralement guère enclins à ordonner les partisans de la Réformation. Dans ces situations, les réformateurs enseignaient que les pasteurs présidaient de manière légitime aux ordinations. Pour certains

réformateurs, il était envisageable que, dans des situations d'urgence où évêques ou pasteurs n'avaient pas été disponibles pendant plusieurs années à la suite, des communautés puissent elles-mêmes ordonner des pasteurs par la prière et l'imposition des mains.

24. S'agissant du ministère épiscopal, d'autres facteurs historiques ont aussi joué un rôle dans la Réforme luthérienne. Les évêques du Saint Empire romain étaient en même temps des princes séculiers et, en tant que tels, ils occupaient des postes de premier plan dans les institutions publiques et politiques. Ils se servaient souvent de leur pouvoir temporel dans les affaires ecclésiales et de leur pouvoir ecclésial dans les affaires temporelles en ayant recours à des méthodes discutables, et ils avaient tendance à négliger les devoirs qui leur incombaient en tant que responsables spirituels. Les réformateurs ont sévèrement critiqué cet état de choses en soulignant que la tâche première des évêques était de prêcher l'Evangile et l'amour du Christ (CA 28).

25. Comme l'a montré la recherche historique, la "succession apostolique" conçue comme une succession de consécrations épiscopale jugée essentielle pour exercer le ministère épiscopal, n'est pas un concept datant du Moyen Age et n'a pas été débattue au moment de la Réformation jusque dans les années 1540. Luther a néanmoins évoqué ouvertement la nécessité de la succession des ministres dans l'Église: "Or, si les apôtres, les évangélistes et les prophètes ne sont plus en vie, d'autres les ont remplacés et les remplaceront jusqu'à la fin du monde, car l'Église durera jusqu'à la fin du monde, aussi les apôtres, les évangélistes et les prophètes doivent rester, quel que soit leur nom, pour servir la Parole et l'œuvre de Dieu."[vii]

26. L'Evangile prêché dans les communautés est une voix vivante (*viva vox evangelii*). Toutefois, la prédication correcte de l'Evangile en tous lieux ne peut pas être tenue pour acquise parce qu'un faux enseignement est toujours possible comme on le voit dans la réalité. C'est pourquoi des visites de supervision furent rapidement organisées dans les régions adhérant à la Réformation. Les réformateurs admirent clairement et affirmèrent la nécessité du ministère de l'episkopé (surintendants). La Confession d'Augsbourg appelle les évêques à l'obéissance par droit divin, *de iure divino* (CA 28) [viii], mais donne aussi aux communautés le mandat de refuser l'obéissance aux évêques dont l'enseignement n'est pas conforme à l'Evangile. Ceci présuppose que les communautés, vivant dans la parole de Dieu, sont capables d'identifier la voix du bon berger (Jean 10, 27) et de distinguer les vrais des faux enseignements.[ix]

III. Mission et Apostolicité de l'Église

27. De même que l'Église est liée au Christ et reçoit les bénédictions de sa justice, elle participe aussi à la mission du Christ, qui est envoyé par le Père dans l'Esprit Saint. Comme le Christ est envoyé, à son tour il envoie ses

disciples (Jean 20, 21). "C'est au nom du Christ que nous sommes en ambassade, et par nous c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu" (2 Cor. 5, 20). L'Église est appelée à servir la proclamation de la réconciliation et à pratiquer l'amour guérisseur de Dieu dans un monde meurtri par la persécution, l'oppression et l'injustice, manifestant ainsi le mystère de l'amour de Dieu, de sa présence et de son Royaume. Le ministère de supervision (*episkopé*) qui est spécialement responsable de veiller à l'unité et à la croissance de l'Église, doit être vu en relation avec cette mission de l'ensemble du peuple de Dieu qu'est l'Église.

28. Jésus a envoyé Marie-Madeleine « annoncer » qu'elle avait vu le Seigneur ressuscité (Matt. 28, 10, Luc 24, 10, Jean 20, 17b).[x] Après que Marie-Madeleine et les autres femmes eurent annoncé la bonne nouvelle et après l'apparition de Jésus aux disciples, ils sont envoyés pour "de toutes les nations faire des disciples". Le Christ ressuscité leur promet d'être avec eux dans cette mission "jusqu'à la fin des temps" (Matt. 28, 20). La mission à laquelle les apôtres furent appelés reste celle de toute l'Église à travers l'histoire. Comme cette mission façonne l'Église, celle-ci est à juste titre appelée apostolique.

29. Transmettre cette mission (*traditio*), où le Christ, comme Parole de Dieu, est rendu présent par le Saint Esprit, c'est ce que signifie, avant tout, tradition apostolique. La tradition apostolique dans l'Église implique la continuité dans la permanence des caractéristiques de l'Église des apôtres : témoignage de la foi apostolique, proclamation de l'Évangile et interprétation fidèle des Écritures, célébration du baptême et de l'eucharistie, exercice et transmission des responsabilités ministérielles, communion dans la prière, l'amour, la joie et la souffrance, service auprès de ceux qui sont dans la maladie et le besoin, unité des Églises locales et partage des biens que le Seigneur a donnés à chacun. La succession apostolique, c'est la continuité d'une telle tradition.

30. Par le baptême, chaque chrétien est appelé et fortifié pour participer à cette mission. Dieu le Saint Esprit déverse ses dons sur l'ensemble de l'Église (Eph. 4, 11-13, 1 Cor. 12, 4-11) et motive des hommes et des femmes pour contribuer à nourrir la communauté. Ainsi toute l'Église, et chacun de ses membres, s'associe à la transmission de l'Évangile en paroles et en actes, et participe ainsi à la succession apostolique de l'Église.

31. Pour les luthériens, l'enseignement apostolique est exprimé essentiellement dans les Ecritures, la "norme normante" (*norma normans*) de la foi, ainsi que dans les Credos œcuméniques historiques et dans les écrits confessionnels luthériens, la "norme normée" (*norma normata*). Il l'est aussi en permanence dans les traditions liturgiques du culte, dans les arts et l'architecture, la musique et la littérature spirituelle. Le Saint Esprit peut se servir des moyens les plus divers pour appeler et maintenir l'Église dans la

tradition apostolique qui constitue son identité. En ce sens, l'Église tout entière est une communauté de tradition vivante, dont les formes d'expression sont abondantes et variées. En tant que don de Dieu en Christ par l'Esprit Saint, l'apostolicité est une réalité aux nombreuses facettes, se manifestant surtout dans l'enseignement, la mission et le ministère de l'Église. La fidélité à laquelle Dieu appelle l'Église est ancrée dans la fidélité de Dieu qui cherche à préserver l'Église dans la vérité et l'amour divins malgré les divisions au sein de l'Église, son ambiguïté et son infidélité.

32. En tant qu'Églises de Jésus-Christ, les Églises luthériennes revendiquent cette identité apostolique. Les réformateurs luthériens ont estimé que le caractère apostolique de la théologie et de la pratique pastorale de l'Église occidentale était menacé. La Réformation eut pour but le renouveau de l'Église catholique dans une vraie continuité avec la mission évangélique des apôtres.

33. La succession de l'Église par rapport aux apôtres a parfois été réduite à quelques aspects isolés de continuité. Ainsi la « succession apostolique » n'a parfois été mise en rapport qu'avec des formes particulières de continuité du ministère épiscopal, comme une chaîne ininterrompue de l'imposition des mains. A l'époque de la Réforme, les Églises luthériennes mirent l'accent sur différentes formes de continuité, telles que la continuité du peuple de Dieu dans la foi de l'Evangile, la continuité du ministère ordonné et la continuité de lieu. Toutes les Églises luthériennes estimèrent qu'elles avaient maintenu le ministère apostolique institué par Dieu.

34. Les récents dialogues œcuméniques ont dépassé les visions limitées de la succession apostolique, et développé une compréhension plus riche et plus complète de ce qu'est le caractère apostolique de l'ensemble de l'Église, qui continue, dans l'Esprit, à poursuivre sa mission apostolique. Cette compréhension plus profonde a enrichi la théologie et la pratique de diverses Églises, tout en ouvrant des possibilités œcuméniques nouvelles, parce que les Églises peuvent plus facilement reconnaître le caractère apostolique les unes des autres. Pour un tel enrichissement, les luthériens ne peuvent qu'exprimer leur gratitude et s'efforcer d'être eux-mêmes davantage fidèles à la plénitude de la tradition apostolique.

IV. Le ministère ordonné au service de la mission apostolique de l'Église

L'apostolicité de l'Église et le ministère ordonné

35. La continuité apostolique de toute l'Église inclut une continuité ou succession du ministère ordonné. Cette succession est au service de la continuité de l'Église dans sa vie en Christ et sa fidélité à l'Évangile transmis par les apôtres. Le ministère ordonné, le service de la Parole et des sacrements, a

une responsabilité propre, celle de témoigner de la tradition apostolique et de la proclamer de nouveau avec autorité à chaque génération.

36. Notre baptême nous fait participer au sacerdoce du Christ, et donc à la mission de toute l'Église. Tous les baptisés sont appelés à participer au culte (*leitourgia*), au témoignage (*martyria*) et au service (*diakonia*) et à en partager la responsabilité. Cependant le baptême lui-même ne confère pas, à la différence du ministère ordonné, une charge dans l'Église. « Ce qui est la propriété commune de tous, aucun individu ne peut se l'attribuer à lui-même sans y être appelé ”[xi]. Les personnes ordonnées assument une tâche précise dans l'Église au service de la mission et du ministère de l'ensemble du peuple de Dieu.

37. Le ministère public ordonné de la Parole et des sacrements est l'un des dons que Dieu fait à l'Église; il est essentiel pour que l'Église remplisse sa mission. L'ordination donne le mandat et l'autorisation de proclamer publiquement la Parole de Dieu et d'administrer les saints sacrements. Ce ministère particulier que confère l'ordination est, en tant que service de la parole et des sacrements, nécessaire pour que l'Église soit ce que Dieu l'appelle à être. Puisque ce ministère est un don de Dieu, il n'est la possession personnelle d'aucun ministre en particulier. Les Églises luthériennes, de même que d'autres Églises, ordonnent les ministres à vie. Mais l'exercice réel du ministère ordonné est soumis à la discipline, aux règles et aux règlements de l'Église.

38. Le ministère ordonné est une donnée permanente de l'Église. Pour que l'Église puisse rendre compte de son action dans le monde, ce ministère doit toujours être clairement identifiable et son service doit être exercé en fonction des exigences missionnaires de chaque époque et des circonstances. En complément au service du ministère ordonné, des Églises peuvent parfois, par une bénédiction ou une autorisation, permettre à des chrétiens laïcs de remplir certaines tâches qui peuvent relever du ministère pastoral. L'exercice de ces tâches correspond à des aspects particuliers du ministère de l'Église tout entière.

39. L'ordination des diacres est une question ouverte au sein de la communion luthérienne sur le plan mondial. De même, la manière de comprendre les liens qui existent entre les ministères des diacres, des pasteurs et des ministères épiscopaux par rapport au ministère ordonné de l'Église ne fait pas l'unanimité. Certaines Églises luthériennes sont allées loin en reconnaissant un triple ministère tandis que d'autres estiment que ce modèle ne leur convient pas. D'une manière générale, la tradition luthérienne ne considère pas le ministère diaconal comme une simple étape menant à l'ordination pastorale, mais comme un service distinct qui dure souvent toute une vie. Il peut s'agir d'un ministère laïc ou bien, comme dans le cas de certaines Églises luthériennes, d'une partie intégrante du ministère ordonné.[xii]

Le ministère ordonné des femmes et des hommes

40. Dans l'histoire de l'Église, le rôle des femmes a malheureusement été largement occulté, comme celui de Junias que Paul appelle apôtre (Rom. 16). Dans certains cas, c'est même jusqu'à leur nom qui a été oublié, comme celui de la femme au bord du puits (Jean 4) et celui des filles qui prophétisaient à Philippes (Actes 21). Pendant des siècles, les Églises luthériennes, comme les autres Églises, n'ont ordonné que des hommes. Aujourd'hui, la grande majorité des luthériens appartient à des Églises qui ordonnent aussi bien les femmes que les hommes. Cette pratique reflète une interprétation renouvelée du témoignage biblique. L'ordination des femmes exprime une conviction: la mission de l'Église a besoin, au sein du ministère public de la Parole et des sacrements, des dons des hommes et des femmes, et limiter ce ministère aux hommes obscurcit la nature de l'Église en tant que signe de notre réconciliation et de l'unité en Christ par le baptême par-delà les divisions que sont l'ethnicité, le statut social et le sexe (Gal. 3, 27-28).

41. La Fédération Luthérienne Mondiale s'est engagée à propos de l'ordination des femmes. La 8ème Assemblée de la FLM a déclaré : "Nous remercions Dieu de ce don généreux et enrichissant découvert par nombre de nos Églises membres que constitue l'ordination des femmes au ministère, et nous prions pour que tous les membres de la FLM - et d'autres Églises de la famille œcuménique - reconnaissent et fassent leur ce don divin qu'est le ministère ordonné des femmes et leur accession à d'autres postes responsables dans l'Église du Christ".

42. Aujourd'hui, dans de nombreuses Églises membres de la FLM, et dans la majorité des grandes Églises luthériennes, les femmes sont non seulement ordonnées pasteurs, mais aussi élues pour exercer le ministère épiscopal. Ceci est conforme à l'insistance mise par les luthériens sur l'unité du ministère ordonné.

L'episkopé exercé dans le ministère épiscopal

43. La communion des Églises locales exige une supervision pour servir la fidélité de l'Église. Il s'agit d'un ministère régional qui supervise plusieurs paroisses ou communautés. Sa tâche est de prendre soin de la vie de toute une Église. Son exercice fidèle à la lumière de l'Evangile est très important pour la vie de l'Église. Les Églises luthériennes ont généralement un ministère régional d'episkopé au sein du ministère de la Parole et des sacrements, même si ce ministère est structuré de différentes manières et exercé par des personnes portant des titres différents.

44. La présence et l'exercice d'un ministère spécial de supervision sont en harmonie avec le caractère confessionnel des Églises luthériennes. La Confession d'Augsbourg affirme le ministère des évêques dans l'Église (cf. CA 28). Elle part du principe que, bien que les évêques aient abusé de leur pouvoir temporel à la fin du Moyen Age, une situation que les Réformateurs ont voulu radicalement changer, la proclamation de l'Evangile est facilitée et non pas entravée par le ministère de supervision, dès lors que celui est exercé correctement.

45. Les luthériens comprennent le ministère épiscopal comme une forme particulière du seul ministère pastoral, le *ministerium ecclesiasticum*, et non un ministère distinct. Les évêques (et les ministres de l'episkopé portant d'autres titres) sont eux-mêmes des ministres pastoraux de la Parole et des sacrements. C'est en ce sens que la CA 28 affirme que "le pouvoir des clefs ou le pouvoir des évêques est, d'après l'Évangile, un pouvoir et un ordre donnés par Dieu, de prêcher l'Évangile, de pardonner ou retenir le péché et d'administrer les sacrements. Car le Christ a envoyé les apôtres avec cet ordre (Jean 20, 21-23) : "Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie aussi … Recevez le Saint Esprit […]". Le ministère épiscopal est un ministère pastoral dont le mandat est exercé à un niveau régional, supra-paroissial.

46. Cependant, un ministre épiscopal étant responsable d'une zone géographique plus vaste que celle desservie par un simple pasteur de paroisse, le ministère épiscopal comporte certaines *propria* (tâches spécifiques) que ne partagent pas les pasteurs au plan local. Les ministres épiscopaux prennent des initiatives pour aider l'Église dans sa mission et sont des porte-parole de l'Église susceptibles de rendre compte publiquement de leur action.[xiii] Ils sont appelés à orienter la vie des communautés de la région dont ils ont la charge, en particulier par des visites, et à les aider à vivre ensemble. Ils ont autorité et compétence pour ordonner. Ils surveillent l'enseignement et les pratiques spirituelles dans l'Église, notamment celles exercées par des personnes ordonnées. Dans toutes ces *propria*, leur responsabilité particulière est de se soucier de la fidélité apostolique et de l'unité de l'Église dans son ensemble.

47. En tant que service dans le cadre du ministère ordonné, mandaté et exercé dans l'Église au niveau régional, le ministère épiscopal est exercé de façon personnelle, collégiale et communautaire. En tant que ministère de la Parole et du sacrement, le ministère de l'episkopé n'est jamais une simple question administrative ou institutionnelle, mais il est toujours exercé *personnellement,* en étant fondé sur une autorisation, un engagement et une responsabilité personnels. Il se situe à la fois à l'intérieur de la communauté et face à elle, au service de la continuité dans la foi apostolique.

48. Le caractère personnel du ministère ordonné ne peut pas être séparé de son aspect collégial. Le ministre épiscopal doit être exercé de façon *collégiale*, avec les ministres ordonnés des paroisses et que les autres ministres de supervision dans l'Église. Les ministres épiscopaux sont appelés à maintenir des relations collégiales approfondies avec leurs collègues d'autres Églises, notamment dans la même région du monde, contribuant ainsi à faire progresser l'unité de l'Église du Christ.

49. Le ministère épiscopal est aussi exercé de manière *communautaire,* en étant pleinement intégré dans les différentes parties de l'Église et leurs instances d'autorité à tous les niveaux, en encourageant la participation de la communauté au discernement de l'Evangile et l'engagement de tous envers la vie chrétienne par obéissance à la volonté de Dieu. Les ministres épiscopaux sont appelés à exercer leur rôle particulier de supervision pastorale en interaction et en coopération avec la communauté chrétienne au sens large, ce qui a des répercussions positives sur la manière dont le ministère épiscopal est exercé.

Le ministère épiscopal et les structures synodales de gouvernement ecclésiatique

50. Les évêques se voient confier un rôle spécifique de vigilance dans l'Église, mais l'ensemble de la communauté est, elle aussi, appelée à faire preuve de vigilance et à évaluer la façon dont le ministère épiscopal est exercé. La mise en place de divers comités, synodes, et autres institutions qui partagent les responsabilités de gouvernement avec l'évêque, est en harmonie avec les compréhensions luthériennes de l'Église. Dans les Églises luthériennes contemporaines, la direction d'Église est confiée globalement à des structures synodales et collégiales, auxquelles participent des laïcs et des personnes ordonnées, et au sein desquelles le ministère épiscopal a un rôle clairement défini.

51. Dans l'Église, il n'y a pas une distinction absolue entre le fait de diriger ou d'être dirigé, entre l'enseignant et l'enseigné, entre ceux qui décident et ceux qui sont les objets de leurs décisions. Tous les membres de l'Église, laïcs et ordonnés, exerçant différents ministères, sont soumis à la Parole de Dieu ; tous et toutes sont faillibles et pécheurs, mais tous et toutes sont baptisés et reçoivent l'Esprit. Une responsabilité mutuelle lie les ministres ordonnés et les autres croyants baptisés. Le ministère épiscopal s'exerce au sein de la communion des *charismes* et d'une interaction totale des ministères dans l'Église.

52. Selon la compréhension luthérienne, l'Église exerce sa responsabilité doctrinale et pratique au moyen de débats ouverts et critiques et selon des processus ecclésiaux marqués par la transparence. Ces processus, qui peuvent souvent se dérouler dans un climat de tension, impliquent des personnes et des

organismes d'Église ayant diverses responsabilités, aspirant au consensus et à une action consensuelle. En collaboration avec les théologiens, les pasteurs de paroisse et les personnes appelées à exercer un ministère d'enseignement ainsi qu'avec les laïcs engagés, les ministres épiscopaux sont plus particulièrement appelés à juger la doctrine dans la vie de l'Église et à rejeter un enseignement contraire à l'Evangile. La responsabilité des instances de direction dans l'Église (conseils paroissiaux et synodes) est de prendre des décisions en bonne et due forme pour veiller à ce que la vie institutionnelle et pratique de l'Église soit en conformité avec le message de l'Evangile et lui rende témoignage.

V. Le ministère épiscopal et l'unité de l'Église

L'unité en tant que caractéristique essentielle de l'Église

53. L'unité des fidèles consiste en leur participation par la foi à la communion d'amour entre le Père et le Fils, dans l'unité de l'Esprit. C'est un don fait par le Christ aux baptisés, et qui doit donc être reçu dans la foi. Au cœur de la foi, selon la tradition luthérienne, il y a la conviction que le Christ est réellement présent dans la communauté chrétienne par la Parole et les sacrements. Parce que le Christ ne peut pas être divisé, l'unité avec Dieu en Christ, rendue possible par les moyens de grâce, conduit à rechercher fondamentalement l'unité des chrétiens. Cette unité des fidèles avec Dieu est une unité profonde qui consiste en leur participation à la communion entre le Père et le Fils (Jean 17, 20-23), partagée dans le Saint Esprit. L'unité des chrétiens ne devrait pas être considérée comme le fruit des seuls efforts humains. Elle est avant tout un don divin qui doit être accueilli joyeusement dans la foi et l'engagement.

54. Pour les luthériens, l'Église est une dans la proclamation commune de l'Evangile et la célébration des sacrements (CA 7). Chaque communauté priant autour de la Parole et des sacrements est l'Église dans sa signification théologique et sacramentelle. Toutes ces communautés sont indissolublement liées les unes avec les autres, un lien transcendant les frontières construites par les humains, comme la nationalité, l'ethnicité, le sexe et la culture, quelle que soit l'ampleur des contradictions entre ce lien et la vie quotidienne. La communion que nous recherchons sur le plan œcuménique est rendue visible par des formes communes de proclamation, qui comporte la participation au même baptême et à la même eucharistie et qui est soutenue par un ministère de réconciliation mutuelle. Cette communion par les moyens de grâce témoigne du pouvoir de guérison et d'unité du Dieu trinitaire au milieu des divisions de l'humanité, et représente la communion globale de l'Église universelle.

55. Tous les pasteurs ordonnés sont mandatés pour servir l'unité et la catholicité de l'Église. Les pasteurs de paroisse exercent ce ministère d'unité au sein de communautés locales et entre elles. Les ministres épiscopaux sont appelés plus particulièrement à servir l'unité de l'Église et sa tradition vivante

sous des formes qui sont facilement reconnaissables et explicables. Leur ministère doit promouvoir et manifester l'unité spirituelle des communautés qui prient les unes avec les autres et avec l'Église universelle. C'est à cette fin que les ministres épiscopaux président aux ordinations de ceux qui sont appelés à exercer une fonction ministérielle. D'autres personnes ordonnées et laïques accompagnent normalement cet acte d'ordination. Du point de vue théologique, l'ordination se fait en vue d'un ministère public de l'Église une, et non simplement en vue d'un ministère d'une Église ou d'une dénomination nationale particulière. Le ministre qui préside à une ordination agit au nom du peuple de Dieu tout entier, servant ainsi et représentant l'unité du ministère ordonné de l'Église.

Le ministère épiscopal, la succession et les éléments constitutifs de l'Église

56. La continuité du ministère épiscopal est importante pour la mission apostolique de l'Église. Le but premier et le sens de la "succession épiscopale" est d'être au service de la mission apostolique de l'Église. Cette succession se réalise par la transmission et l'accomplissement fidèles de la mission apostolique, manifestant la confiance de l'Église que Dieu la gardera fidèle. L'imposition des mains est une prière pour le bon exercice du ministère qui est transmis, et l'Église est assurée que Dieu a répondu sans interruption à cette prière au cours des siècles et qu'il continuera à le faire. La continuité dans le ministère épiscopal témoigne de la fidélité de l'Église à sa mission apostolique, mais n'en est pas la garantie. Même si le ministère épiscopal s'avère infidèle, ce qu'il peut être et ce qu'il a été, la fidélité de Dieu maintient l'Église dans la vérité.

57. La continuité de la mission de l'Église selon le Christ et les apôtres à travers le temps et l'espace (diachroniquement et synchroniquement) est au cœur de ce que l'on entend généralement par la "succession apostolique" de l'Église. Cette notion désigne aussi communément la continuité du ministère ordonné, assurée par la participation successive d'autres ministres aux installations (consécrations) des ministres de l'episkopé. On ne saurait prétendre prouver historiquement que la forme d'expression de cette continuité est une chaîne ininterrompue remontant jusqu'au Christ et aux apôtres. La réalité de la succession apostolique dans l'Église du Christ n'est pas limitée à la succession du ministère épiscopal. Toutefois, le fait que des installations (consécrations) de ministres épiscopaux aient lieu avec la participation d'autres ministres de la même région et d'autres régions du monde permet aux Églises de manifester leur engagement dans la foi envers l'unité, la catholicité et l'apostolicité de l'Église du Christ dans l'histoire.

58. L'absence de cette succession épiscopale ne signifie pas nécessairement absence de continuité de la foi apostolique. La possibilité de reconnaître l'apostolicité des Églises, même si elles n'ont pas préservé le signe de la

succession épiscopale, est d'une grande importance œcuménique puisque la reconnaissance mutuelle des ministres exerçant l'episkopé au plan supra-paroissial est essentielle pour le rapprochement entre les Églises. Dans le même temps, une Église qui n'a pas préservé le signe de la succession historique est libre d'entrer dans une relation de participation mutuelle à des installations (consécrations) épiscopales avec une Église qui l'a conservé, l'adoptant ainsi pour elle-même sans renier pour autant sa continuité apostolique passée. La volonté des Églises luthériennes de reconnaître l'importance du signe de l'apostolicité dans la succession historique des ministres épiscopaux et d'adopter ce signe, sans en requérir la nécessité, est une contribution au mouvement œcuménique.

59. Dans la tradition luthérienne, l'installation (la consécration) des ministres épiscopaux comporte l'imposition des mains accompagnée d'une prière pour le don du Saint Esprit. Normalement, trois autres ministres épiscopaux au moins y participent. Dans plusieurs Églises luthériennes, les pasteurs et les laïcs prennent part également à l'imposition des mains. La participation de ministres épiscopaux d'Églises non luthériennes est un signe de partage de l'unité et de l'apostolicité de l'Église universelle. Lors de l'installation (la consécration) des ministres épiscopaux, le signe de la succession apostolique est exprimé par la participation des ministres épiscopaux (luthériens ou autres) qui ont eux-mêmes reçu ce signe.

VI. Regards vers l'avenir

60. Sur le plan œcuménique, la réconciliation des ministères de la Parole et des sacrements est un sujet de préoccupation fondamental pour les Églises dans le monde à un moment où se développent la compréhension théologique mutuelle et des formes de partage de la vie et du service. La reconnaissance mutuelle des ministres de l'episkopé, avec leurs différents titres, revêt une importance particulière pour la quête de l'unité visible de l'Église, en vue de parvenir à cette plénitude qui demeure le don et la volonté de Dieu pour son peuple (Eph. 1, 17-23).

61. Tout en continuant à développer leur théologie du ministère face aux nombreux défis à relever dans leurs situations respectives, il est essentiel que les Églises luthériennes établissent entre elles et sur le plan œcuménique une réelle communication sur des questions relatives au ministère ordonné et à son rôle dans l'Église. La compréhension et la forme du ministère épiscopal constituent un thème important à cet égard. Parmi les questions méritant une réflexion commune, on mentionnera les ordres liturgiques d'installation (de consécration) des ministres épiscopaux et la manière dont ils définissent et transmettent ce ministère, en relation, par exemple, avec le *ministerium ecclesiasticum*. En outre, il importe que les Églises luthériennes élaborent ensemble une plus vaste réflexion sur la façon dont le ministère épiscopal met en exergue les dimensions

diaconales de la tradition apostolique et dont les dimensions personnelles, collégiales et communautaires de l'episkopé prennent forme dans la pratique. Ce faisant, il conviendra de ne jamais perdre de vue la dimension œcuménique de toutes ces questions.

62. Plusieurs Églises ont soulevé un certain nombre de questions concernant l'exercice du ministère épiscopal. En effectuant des visites dans les paroisses, les ministres épiscopaux exercent leur rôle de docteurs de la foi et de guides pour l'ensemble de la vie de la communauté. Dans le cadre de leurs fonctions, les ministres épiscopaux sont appelés à se mettre à la disposition du corps pastoral en tant que *pastor pastorum* (pasteur des pasteurs). En définissant des priorités dans ces domaines, les ministres épiscopaux offrent des formes de direction qui reposent sur un véritable partage et favorisent des styles de ministère fondés sur la collaboration. L'interdépendance entre la supervision spirituelle de l'Église et les tâches séculières de gouvernement et d'administration demeure un défi pour toutes les Églises. La tradition luthérienne des deux "régiments" de Dieu constitue une source de réflexion théologique sur ce problème. Une autre question importante est soulevée par le fait que les responsabilités administratives découlant des systèmes ecclésiaux prennent désormais tant de temps qu'il n'en reste guère plus pour l'exercice d'un discernement théologique en matière de prédication et de témoignage?

63. Sur un plan œcuménique, il convient également de prendre en compte la vie personnelle et la foi de ceux qui sont appelés à exercer un ministère épiscopal. Les ministres épiscopaux sont appelés à faire preuve d'humilité et à vivre dans la simplicité. Le profil de leur ministère ne se caractérise pas par la domination, mais par le service, lorsqu'ils témoignent clairement de leur intérêt pour ceux qui vivent en marge de la société. Les ministres épiscopaux doivent montrer leur profond enracinement dans la vie liturgique de l'Église en conduisant eux-mêmes régulièrement des cultes de la Parole et des sacrements et en apportant leur soutien aux processus de renouveau de la vie cultuelle dans l'Église. Ils doivent trouver le temps et l'espace nécessaires pour se consacrer à la prière, à l'étude et à la détente, constituant ainsi un exemple ô combien nécessaire pour les personnes ordonnées et pour les laïcs.

VII. Conclusion

64. La Réformation a eu comme souci majeur l'apostolicité de l'Église dans la fidélité à l'Évangile de la grâce de Dieu manifestée en Jésus-Christ, confirmée par la proclamation de la Parole et par les Sacrements, et reçue dans la foi. S'agissant du ministère de l'episkopé, les Églises de la communion luthérienne à travers le monde maintiennent et développent des formes et des pratiques qui les aident à remplir leur mission divine. Cette déclaration offre des réflexions permettant une meilleure compréhension du ministère épiscopal et de son rôle au service de l'ensemble de l'Église. Mais comme en toute chose, nous ne

mettons pas notre ultime confiance dans la pertinence de nos convictions, la clarté de notre analyse, ni la sagesse de nos propos, mais dans le Seigneur que tout ministère est appelé à servir, Jésus-Christ, qui, avec le Père et le Saint Esprit, est digne d'une louange éternelle.

ANNEXE: Etapes de l'élaboration de cette Déclaration

La présente Déclaration a été élaborée en plusieurs étapes :

1999
En 1999, le Conseil de la FLM approuve un programme d'études pour le Bureau des affaires œcuméniques qui doit être réalisé en coopération avec le Centre d'études œcuméniques de Strasbourg et le Département de théologie et d'études, sur "L'identité luthérienne dans les relations œcuméniques." Le projet de programme mentionne la nécessité pour la FLM de clarifier son profil en tant que communion dans certains domaines et le premier thème à examiner est : "L'identité luthérienne en relation avec l'épiscopat historique".

2000
En août 2000, un colloque est organisé à Genève sur le thème "Le profil œcuménique des Églises luthériennes en relation simultanément avec les Églises de traditions épiscopales et non épiscopales." Les résumés des exposés présentés à cette occasion ont été publiés dans un recueil unique.

2001-2002
En 2001 et en 2002, des réunions régionales sont organisées sur le thème du ministère épiscopal avec des représentants des Églises membres de la FLM à 1) Columbia, Caroline du sud (USA), 2) Oslo (Norvège), 3) São Leopoldo (Brésil), et 4) Budapest (Hongrie). Le document d'étude mis à disposition par la FLM pour ces réunions :"Ministère – Femmes – Evêques" (1993), comporte d'importants chapitres sur le ministère épiscopal qui font l'objet de discussions. Par ailleurs, le Bureau des affaires œcuméniques prend part à une conférence pastorale sur le ministère épiscopal à Meiganga (Cameroun), organisée par l'Église évangélique luthérienne au Cameroun. Malheureusement, il n'est pas possible de mettre sur pied un colloque régional en Asie. Lors des réunions du Conseil en 2001 et 2002, le projet est examiné au sein du Comité permanent « Affaires œcuméniques ».

2002
En novembre 2002, un colloque est organisé à Malte auquel participent des membres luthériens des différentes commissions de dialogue international dont la FLM est un partenaire. Préalablement à la réunion, un projet de déclaration sur la compréhension luthérienne du ministère épiscopal est élaboré sur la base de documents œcuméniques et d'études pertinentes réalisées par la FLM.[xiv] Plusieurs exposés sont présentés qui développent des sujets en relation avec le thème global. Le projet de texte est profondément remanié et une déclaration est adoptée sous le titre : "Le Ministère épiscopal au sein de l'Apostolicité de l'Église. Une Déclaration luthérienne 2002", connue sous le nom de Déclaration de Malte.

2003

Au printemps de 2003, une brochure comportant la Déclaration de Malte en quatre langues est envoyée aux Églises membres de la FLM pour qu'ils l'étudient et fassent connaître leurs réactions. Le projet est aussi mentionné dans le rapport des six ans présenté à la Dixième Assemblée de la FLM sous le titre :"Comment les luthériens conçoivent-ils le ministère des évêques dans l'Église" et la brochure quadrilingue est distribuée pour information à tous les participants de l'Assemblée.

2004

En 2004, le Conseil prend officiellement acte des réactions à la Déclaration émanant des Églises membres de la FLM et prie un petit groupe de présenter un rapport en 2005 au sujet d'éventuels amendements au texte.

2005

Un rapport est présenté à la réunion du Conseil de 2005 donnant un vaste aperçu des réponses des Églises membres. Le Conseil décide d'en prendre acte et demande qu'un nouveau texte soit rédigé sur la base de la Déclaration de 2002, en tenant compte des réactions reçues. A cette fin, il nomme un Groupe de travail composé des membres suivants : Prof. Dr Joachim Track (Comité exécutif de la FLM), Prof. Dr Theodor Dieter (Centre d'études œcuméniques, Strasbourg), le pasteur Dr Randall Lee (Directeur des affaires œcuméniques, ELCA), et le pasteur Sven Oppegaard (Bureau des affaires œcuméniques, FLM). Dans le cadre de la procédure, le groupe de travail envoie le rapport contenant les réactions à toutes les Églises membres, les invitant à vérifier si leurs sujets de préoccupation ont bien été pris en compte. Aucune Église ne transmet de nouvelles observations. En outre, la Déclaration de Malte est envoyée aux principaux partenaires des dialogues pour qu'ils fassent part de leurs commentaires. Une réponse substantielle est envoyée par la Commission permanente inter-anglicane pour les relations œcuméniques (IASCER).

2006

Sur la base des commentaires et des propositions qui ont été reçus, un nouveau texte est élaboré par le Groupe de travail, fondé sur la Déclaration de Malte. Le nouveau texte s'est aussi considérablement étoffé, en s'enrichissant d'une section biblique, due à la contribution du Prof. Dr Turid Karlsen Seim, et d'une autre consacrée à l'Église primitive, inspirée par les observations de l'IASCER (cf. plus haut). Le nouveau texte est présenté au Comité exécutif de la FLM qui décide de le recommander à la réunion du Conseil de 2007 à Lund.

2007

En 2007, le Groupe de travail continue le travail de rédaction du texte en consultation avec le Département de théologie et d'études et présente une version révisée au Comité du programme pour les affaires œcuméniques à la réunion du Conseil de 2007 à Lund. Dans le cadre de cette même réunion, une

conférence des responsables ecclésiastiques de la FLM est organisée et le 60ème anniversaire de la FLM célébré. Le Comité du programme examine le texte révisé de manière détaillée et ajoute ses propres amendements à la lumière des propositions émanant des réunions régionales et d'un colloque de femmes évêques luthériennes, des présidents et de responsables du ministère de supervision.

Sur recommandation du Comité du programme pour les affaires œcuméniques, le Conseil a décidé:

- *de remercier les Églises membres pour leur coopération tout au long du processus qui a mené au texte "Le ministère épiscopal au sein de l'apostolicité de l'Église – La Déclaration de Lund par la Fédération luthérienne mondiale – une communion d'Églises – mars 2007",*
- *d'exprimer sa gratitude au groupe de rédaction pour sa participation très active à l'élaboration du texte,*
- *de déclarer le texte comme étant l'expression conforme de la compréhension luthérienne du ministère de supervision actuellement,*
- *de prendre acte du texte en tant que déclaration de la FLM, et*
- *de prier le Secrétaire général de soumettre le texte aux Églises membres pour qu'elles puissent l'étudier et se l'approprier dans leurs différents contextes.*

---

[i] DOCUMENTS OECUMENIQUES

La présente déclaration utilise pour l'essentiel des expressions tirées de textes d'accords multilatéraux ou bilatéraux entre luthériens et partenaires œcuméniques:

A. Plusieurs réflexions concernant le ministère épiscopal en relation avec la tradition apostolique de l'Église, qui ont ensuite trouvé leur place dans des documents œcuméniques, furent énoncées dans le document d'études "Baptême, Eucharistie, Ministère" de Foi et Constitution/Conseil Œcuménique des Églises, en 1982.
B. Parmi les rapports des dialogues bilatéraux auxquels les luthériens ont participé au niveau international, plusieurs ont abordé directement le thème de la présente déclaration :
- "Le Ministère dans l'Église". Rapport de la Commission internationale catholique-luthérienne, 1981.
- "Le Rapport de Niagara. Rapport de la Consultation anglicane-luthérienne sur l'Episcopé, 1987.
- "Église et Justification". Rapport de la Commission internationale catholique-luthérienne, 1994.
- "Called to Communion and Common Witness" (Appelés à la Communion et au Témoignage commun). Rapport du Groupe de travail luthérien-réformé, 2002 (existe en anglais et en allemand).
- "Growth in Communion" (Croître dans la Communion). Rapport du Groupe de travail international anglican-luthérien, 2002 (existe en anglais et en allemand).

C. Parmi les rapports auxquels les luthériens ont participé au niveau régional, les suivants ont abordé le plus directement notre sujet :
- L'Accord de Meissen entre l'Église d'Angleterre et les Églises protestantes allemandes, 1988.
- L'Accord de Porvoo entre les Églises anglicanes de Grande Bretagne et d'Irlande et les Églises luthériennes de Scandinavie et des Pays baltes, 1993.
- L'Affirmation commune de Reuilly entre les Églises anglicanes de Grande Bretagne et d'Irlande et les Églises luthériennes et réformées de France, 1999.
- "Called to Common Mission" (Appelés à une mission commune). Un accord de pleine communion entre l'Église épiscopale des États-Unis et l'Église évangélique luthérienne en Amérique, 1999 (existe en anglais).
- "Called to Full Communion" (Appelés à la pleine communion). La Déclaration de Waterloo de l'Église anglicane du Canada et de l'Église évangélique luthérienne du Canada, 2001 (existe en anglais).
- "Communio Sanctorum. Die Kirche als Gemeinschaft der Heiligen" (l'Église comme communion des saints). Par le Groupe de travail de la Conférence des évêques catholiques d'Allemagne et la Direction de l'Église évangélique luthérienne unie d'Allemagne.

[ii 2] DOCUMENTS LUTHERIENS PLUS ANCIENS SUR LE MINISTERE ORDONNE

Des études en rapport direct avec le sujet de la présente déclaration ont été conduites auparavant par la FLM. Les rapports de ces études fournissent aussi une partie importante de ce qui a servi de base à la présente déclaration. Les documents ont été publiés dans un livre d'étude "Ministry : Women, Bishops" (Ministère : Femmes, Evêques), FLM Genève, 1993 (existe en anglais). Les différents documents de cette publication sont (tous en anglais) :

- "The Lutheran Understanding of Ministry" (La Compréhension luthérienne du Ministère), 1983.
- "Lutheran Understanding of the Episcopal Office" (Compréhension luthérienne du Ministère épiscopal), 1983.
- "Women in the Ministries of the Church" (Les Femmes dans les Ministères de l'Église), 1983.
- -Report from "Consultation on the Ordained Ministry of Women and Men" (Rapport de la Consultation sur le Ministère ordonné des Femmes et des Hommes), 1992.

[iii] Cf. The Apostolicity of the Church: Study Document of the Lutheran-Roman Catholic Commission on Unity (L'apostolicité de l'Église : document d'étude de la Commission luthéro-catholique romaine sur l'unité) (Minnéapolis, 2007). Chap.1.

[iv] Apologie de la Confession d'Augsbourg VII, VIII. In : La foi des Églises Luthériennes (Ed. A. Birmelé et M. Lienhard), Paris Genève 2003, p. 159, para. 189.

[v] *„Res maxima et necessaria est omnibus ecclesiis ministerium ecclesiae et a deo solo datum et conservatum."* WA 38, 423, 21-25.

[vi] Cf. aussi les remarques de Mélanchthon sur le *Regensburger Buch* in Corpus Reformatorum 4, 367f.

[vii] *Des Conciles et de l'Église* WA 50, 634.

[viii] Bien que l'expression *de iure divino* ne soit utilisée dans la Confession d'Augsbourg qu'en relation avec le pouvoir des évêques, cela ne signifie pas que la charge de l'évêque est distincte du ministère ordonné de droit divin. La manière dont CA 28 spécifie les domaines dans lesquels les évêques ont autorité de droit divin ou "selon l'Evangile", montre qu'il s'agit seulement de domaines pour lesquels le ministère ordonné en tant que tel a été institué, c'est-à-dire "prêcher l'Evangile, pardonner ou retenir le péché…"etc.

[ix] Martin Luther, "Qu'une assemblée ou communauté chrétienne a le droit et le pouvoir de juger toutes les doctrines, d'appeler, d'installer et de destituer des prédicateurs". WA 11, 408-416.

[x] Une tradition de l'Église ancienne a compris Marie comme "apôtres des apôtres ». Ainsi Hippolyte parle dans son commentaire du Cantique des Cantiques de Marthe et de Marie (Madeleine) comme « aprôtres des apôtres, envoyées par Christ » (G.N.Bonwetsch, Hippolyts Kommentar zum Hohenlied auf Grund von N. Marrs Ausgabe des Grusinischen Textes [Texte und Untersuchungen, N.F. VIII 2c], Leipzig 1902, 67.68). Dans un sermon contesté Augustin parle en passant de Marie Madeleine comme « apôtre des apôtres » (*apostola apostolorum*) (Ad Fratres in Eremo Sermo XXXVI [Migne Patrologia Latina 40, 1298]). Au IXe siècle Hrabanus Maurus rédigea une « Vie de Marie Madeleine ». Il y constate que Jésus l'avait instituée comme apôtre des apôtres (MPL 112, 1474). Il souligna qu'elle n'avait pas hésité à exercer son apostolat qui l'honorait (1475) et qu'elle avait annoncé à ses co-apôtres la bonne nouvelle de la résurrection du Messie (1475 cf. 1479). Dans une transcription d'un cours sur l'Evangile de Jean, Thomas d'Aquin déclare que Marie Madeleine « est devenue apôtre des apôtres (*apostola apostolorum*) par son mandat de proclamer aux disciples la résurrection du Seigneur » (Reportatio super Evangelium Johannis, cap.20, lectio 3, S. Thomae Aquinatis Opera Omnia, hg. v. Robert Busa S.I., Bd. 6, Stuttgart-Bad Cannstatt, 1980, 354f). « Dans la tradition ecclésiale occidentale l'honneur incombait à elle (Marie Madeleine) d'être, à côté de la Mère de Dieu, la seule femme pour laquelle était priée la confession de foi le jour de sa fête patronnale parce qu'elle était considérée comme apôtre – 'apôtre des apôtres' (*apostola apostolorum) »* (R. E. Brown, Roles of Women in the Fourth Gospel, in: Theological Studies 36.4, 1975, 693 [Trad.]).

[xi] *De la captivité babylonienne de l'Église* MLO 2,251; WA 6, 566.

[xii] Cf. *Le ministère diaconal dans la mission de l'Église*, Documents FLM 01/2006. Cet ouvrage renferme la déclaration et les principaux exposés présentés lors d'un colloque international sur le ministère diaconal. Les Églises sont invitées à réexaminer la manière dont elles conçoivent et structurent le ministère diaconal en tant qu'élément essentiel de la mission de l'Église dans le monde.

[xiii] Les évêques /ministres de l'episkopé luthériens ont fréquemment exercé une fonction de cet ordre dans le domaine des affaires publiques. Jusqu'à présent, cette fonction n'a pas été suffisamment élaborée d'un point de vue théologique ou juridique ecclésial. C'est une tâche à laquelle le luthéranisme devra encore s'atteler.

Das bischöfliche Amt im Rahmen der Apostolizität der Kirche

Die Erklärung von Lund 2007

I. Einleitung

1. Seit 40 Jahren ist der Lutherische Weltbund an internationalen ökumenischen Dialogen beteiligt. In diesen Dialogen haben die lutherischen Teilnehmer und Teilnehmerinnen das Ziel gehabt, Zeugnis von der Lehre des Evangeliums, wie sie in der lutherischen Tradition bewahrt worden ist, abzulegen und gleichzeitig von Angehörigen anderer Traditionen, in denen das Evangelium in anderen Kontexten und Formen gelehrt wird, zu lernen. Für eine Reihe dieser Dialoge war und ist das bischöfliche Amt ein wichtiges Thema, wenn die beteiligten Kirchen Möglichkeiten prüfen, die sichtbare Einheit der Kirche zu fördern. Die Rolle des bischöflichen Amtes in Bezug auf die Apostolizität der Kirche ist dabei ein besonderer Schwerpunkt der Untersuchung. Wichtige Übereinkommen sind aus dieser Arbeit hervorgegangen; einige von ihnen haben zu verbindlichen Formen der Kirchengemeinschaft geführt.[i]

2. Die ökumenischen Übereinkommen, die hier erreicht wurden, wurden von den Mitgliedskirchen des LWB zwar in unterschiedlicher Weise diskutiert und rezipiert; die intensiven theologischen Dialogprozesse stellen jedoch eine Ressource auch für das gemeinsame Leben des LWB als Gemeinschaft von Kirchen dar. Die lutherischen Kirchen haben eine gemeinsame Bekenntnisgrundlage; gleichzeitig besteht eine Vielfalt von Traditionen im Blick auf das bischöfliche Amt. Diese Situation machte einen Klärungsprozess im Interesse der lutherischen Kirchengemeinschaft selbst erforderlich.[ii] Die vorliegende Erklärung, erreicht durch sorgfältige Untersuchung und Beratung, will die zwischen den lutherischen Kirchen bestehenden Gemeinsamkeiten in Lehre und Praxis der *episkopé* zum Ausdruck bringen.

3. Die Erklärung steht im Kontext der ökumenischen Bewegung, in der der LWB ein engagierter und verlässlicher Partner ist und bleibt. Sie stützt sich in hohem Masse auf die Berichte aus bilateralen und multilateralen Dialogen und verwendet viel von der Sprache, die sie gebrauchen. Die Erklärung ist das Ergebnis eines im Jahr 2000 initiierten Studienprozesses des LWB, in dessen Rahmen fünf Regionaltagungen stattfanden. 2002 legten die von lutherischer Seite an den internationalen Dialogen Beteiligten das Dokument „Das bischöfliche Amt im Rahmen der Apostolizität der Kirche" vor, das 2003 allen LWB-Mitgliedskirchen zur Prüfung und Stellungnahme zuging. Die vorliegende neue Erklärung, zu deren Erarbeitung der LWB-Rat 2005 bei seiner Tagung in Bethlehem den Auftrag erteilte, stützt sich auf den Text von 2002,

berücksichtigt jedoch alle Anmerkungen und Vorschläge, die aus den Mitgliedskirchen eingingen. Sie wurde vom Rat im März 2007 im Rahmen seiner Tagung in Lund (Schweden), die auch eine Kirchenleitendenkonsultation sowie die Feierlichkeiten zum 60. Jahrestag des LWB umfasste, eingehend diskutiert, bearbeitet und schliesslich bestätigt. Im Anhang wird der Prozess, der zu der vorliegenden Erklärung führte, im Einzelnen dargelegt.

4. Zur Terminologie: Die Begriffe „Episkopat" und *episkopé* wurzeln im griechischen Verb *episkopein*, was soviel bedeutet wie: nach etwa sehen, wahrnehmen, Aufsicht üben. *episkopé* (Aufsicht) im weiten Sinne wird in lutherischen Kirchen ausgeübt von Ordinierten, Synoden und besonders beauftragten kollegialen Einrichtungen. Den beiden letzteren Gremien gehören im Allgemeinen sowohl Ordinierte als auch Nichtordinierte an. Als Teil dieser *episkopé* übertragen lutherische Kirchen konkrete Aufgaben der Aufsicht an ein regionales Amt, das von Bischöfen/Bischöfinnen und vergleichbaren Amtspersonen mit anderen Titeln (z. B. Kirchenpräsidentin/-präsident, Ephorus, Synodalpfarrerin/-pfarrer u. ä.) personal, kollegial und gemeinschaftlich ausgeübt wird. Hierbei handelt es sich um eine gemeindeübergreifende Form des ordinationsgebundenen Amtes mit dem Auftrag der geistlichen Unterscheidung und Leitung. Im vorliegenden Text bezeichnen die Begriffe „bischöfliches Amt" und „Amt der *episkopé*" dieses ordinationsgebundene Amt der pastoralen Aufsicht. Wie allerdings oben dargelegt, wird der Dienst der *episkopé* im weiten Sinne auch durch kooperative, synodale Formen der Aufsicht ausgeübt, an denen Laien wie Ordinierte entsprechend festgelegten Regeln und Bestimmungen beteiligt sind.

II. Biblische und historische Grundlagen

Neues Testament[iii]

5. Die kanonischen Schriften des Neuen Testaments spiegeln eine Phase der Kirchengeschichte wider, in der unterschiedliche kirchliche Muster sich entwickelten, nebeneinander bestanden und in Wechselwirkung miteinander traten. Einige neutestamentliche Schriften zeigen geringes Interesse an kirchlichen Strukturen und Leitungsfunktionen, andere, die ein solches Interesse haben, weisen Unterschiede auf. Es ist heute eine ökumenisch geteilte Einsicht, dass das Neue Testament kein einheitliches Muster des Amtes beschreibt, das als Norm für spätere Strukturen der Kirche dienen könnte. Vielmehr findet sich in den neutestamentlichen Texten eine Vielfalt von Formen, die Entwicklungen an unterschiedlichen Orten und zu unterschiedlichen Zeiten widerspiegeln.

6. Allerdings gibt es im Neuen Testament zahlreiche Hinweise darauf, dass kirchliche Ämter und Titel im Entstehen begriffen waren, selbst wenn diese noch nicht exakt definiert oder allgemein anerkannt wurden. Von jeher gab es in den frühchristlichen Gemeinschaften Menschen, die Leitungsverantwortung

trugen. Die Pluralität der Amtsmuster, auf die das Neue Testament hinweist, kann eine Vielfalt von Strukturen des geistlichen Amtes legitimieren. Zu allen Zeiten ist die Kirche vor die Aufgabe gestellt, ihre Amtsstrukturen im fortgesetzten Dialog mit der Heiligen Schrift zu bedenken.

7. Im biblischen Griechisch bezeichnet *episkopé* Gottes „Visitation" (vgl. Lk 19,44; 1 Petr 2,12). In den seltenen Fällen, wo nicht von einem göttlichen, sondern einem menschlichen Subjekt die Rede ist, kann sich der Begriff auch auf eine kirchliche Aufgabe beziehen. Nach Apg 1,16ff geschieht die Wahl eines neuen Apostels als Ersatz für Judas in Erfüllung von Ps 109,8 (LXX): „sein Amt soll ein andrer empfangen" (*ten episkopen autou*). In 1 Tim 3,1 bezieht sich *episkopé* auf ein bestimmtes Amt, nach dem man streben kann. Der Begriff *episkopos* wird im Neuen Testament fünfmal gebraucht. 1 Petr 2,25 beschreibt Christus als den Hirten und Bischof unserer Seelen; Phil 1,1 spricht von mehreren *episkopoi* in Philippi – der Brief richtet sich an *episkopoi* und *diakonoi* gleichermassen (jedoch nicht an *presbyteroi*). Apg 20,28 und Tit 1,5-9 verwenden *presbyteros* und *episkopos* synonym.

8. Mehr als in anderen neutestamentlichen Schriften besteht in den Pastoralbriefen eine Verbindung zwischen getreuer Weitergabe der Lehre und ordnungsgemässer Übertragung kirchlicher Ämter. Allerdings ist das Bild alles andere als klar und vollständig. Wir stehen heute vor verschiedenen Fragen hinsichtlich der konkreten Charakteristika der kirchlichen Struktur, die diese Briefe befürworten und teils auch widerspiegeln. In jedem Fall belegen sie jedoch die Tatsache, dass die charismatische Aktivität in der Kirche sich in dem Prozess befand, auf die geordnete Ausübung des Amtes, das prophetische Autorität hatte, eingeschränkt zu werden.

9. Der 1. Timotheusbrief sowie der Titusbrief, die im Namen des Paulus verfasst wurden und die Autorität des Apostels zeigen, sind eine Neuanwendung dessen, was sie als Lehre des Paulus wahrnehmen, auf die nächste Generation. Sie wollen das apostolische (paulinische) Erbe in einer Situation bewahren, in der es als von verzerrenden Spekulationen und subversivem Verhalten bedroht und angegriffen erscheint. Sie artikulieren ein wachsendes Bemühen um die Formen der Weitergabe des Glaubens und um eine dem Ursprung treue Lebensweise und Lehre der Amtspersonen, da die Kontinuität mit der Lehre der Apostel (insbesondere der des Paulus) als Massstab der Treue zum Evangelium betrachtet wird.

10. Die Pastoralbriefe bezeugen einen Ritus der Ordination durch Handauflegung. In 2 Tim 1,6 ist Paulus derjenige, der die Handauflegung vollzieht, während 1 Tim 4,14 davon ausgeht, dass die Mitglieder eines Ältestenrates der betreffenden Person gemeinsam die Hände auflegen. Nach 1 Tim 4,14 sind drei Elemente wesentlich: eine Gabe (*charisma*), eine Prophetie und der Akt der Handauflegung. Wie diese Elemente sich im Rahmen einer

rituellen Feier aufeinander beziehen, wird nicht deutlich. Es besteht jedoch kein Zweifel daran, dass die Handauflegung die Initiation in eine vom Geist erfüllte Leitungsposition vollzieht. In den Pastoralbriefen begegnet der Begriff des Charismas nur im Zusammenhang mit der Ordination. Die zum Dienst befähigende Gabe des Geistes ist das Charisma des Amtes. Auf den Ritus wird in einem Kontext Bezug genommen, in dem Timotheus ermahnend an seine Pflichten erinnert wird. Demnach scheint die tatsächliche, wirksame Autorität der Amtspersonen bleibend auf die Wahrheit der Lehre, die sie verteidigen sollen, gegründet und von ihr abhängig zu sein.

11. Auch in der Apostelgeschichte wird eine Verbindung zwischen Handauflegung und Gabe des Heiligen Geistes angenommen. Hier handelt es sich jedoch um einen Akt, der im Zusammenhang mit der Taufe oder auf sie folgend vollzogen wird. Als die Sieben für ein dienendes Amt ausgewählt und in dieses Amt eingesetzt werden (Apg 6), ist eine der Voraussetzungen, dass sie bereits „voll heiligen Geistes" sind. Die Handauflegung, die auf ihre Wahl folgt, verleiht kein besonderes Charisma, sondern ist ein Akt, der ihre Wahl bestätigt und sie für eine bestimmte Aufgabe bevollmächtigt. Die Funktion, die der Ritus des Handauflegens in Apg 6,6 und 13,3 hat, kommt allerdings der Bedeutung, die ihm wohl in den Pastoralbriefen zukommt, nämlich ein vom Gebet getragenes Zeichen der Aussonderung für und der Einsetzung in eine bestimmte Aufgabe oder ein bestimmtes Amt zu sein, bereits nahe.

Alte Kirche

12. In der Geschichte der Alten Kirche lassen sich an Ignatius, Irenäus und Cyprian drei Hauptbilder oder Hauptmodelle für das Bischofsamt in der vornizänischen Periode verdeutlichen. Für *Ignatius von Antiochien (ca. 35 bis ca. 107)* ist der Bischof primär derjenige, der die Feier des Abendmahls leitet. Nach seiner Ansicht ist die Kirche von ihrem Wesen her eucharistisch – zwischen dem Leib Christi, verstanden als Gemeinschaft, und dem Leib Christi, verstanden als Sakrament, besteht eine organische Beziehung. Das Thema der Einheit und der Wechselbeziehung zwischen einem Bischof, dem einen eucharistischen Leib und der einen Kirche greift er in seinen Schriften immer wieder auf. Dabei ist zu berücksichtigen, dass Ignatius zu einer Zeit schrieb, in der es in einer Stadt gewöhnlich einen Bischof und eine eucharistische Versammlung gab.

13. *Irenäus von Lyon (ca. 130 bis ca. 200)* nahm die eucharistische Lehre des Ignatius auf, betonte jedoch stärker als er die Rolle des Bischofs als Lehrer des Glaubens. Als Kontext ist hier der Konflikt mit der Gnosis zu berücksichtigen. Für Irenäus ist der Bischof vorrangig derjenige, der, in der Sukzession von den Aposteln her, die Kontinuität der apostolischen Lehre wahrt. Durch die treue Verkündigung des Evangeliums in jeder Ortskirche erhält der Bischof die Einheit und Kontinuität der apostolischen Tradition in der Kirche.

14. *Cyprian von Karthago (+258)* setzt einen wesentlichen Schwerpunkt beim Bischofsamt als Einheitsband, das die Ortskirchen innerhalb der universalen Kirche verbindet. Hier tritt der kollegiale Aspekt der Rolle des Bischofs in den Vordergrund. Die Bischöfe werden als Teil eines weltumspannenden Netzwerkes verstanden. Sie treten zu Konzilien zusammen und finden unter der Leitung des Geistes zu gemeinsamem Verständnis. So tragen sie gemeinsam die Verantwortung für die Bewahrung der Lehre und der Einheit der Kirchen.

15. Diese drei Perspektiven der Alten Kirche, wonach die Bischöfe verstanden wurden als Verkörperungen a) der Bande der Einheit zwischen den Ortskirchen durch die Aufrechterhaltung der eucharistischen Gemeinschaft, b) der Kontinuität der apostolischen Lehre und c) einer kooperativen Aufsicht über die Kirchen, behielten inmitten komplexer historischer Entwicklungen im Mittelalter ihre Bedeutung und waren auch für die Reformatoren relevant.

16. Ab dem Beginn des 4. Jahrhunderts hatte der *episkopos* die Aufsicht nicht nur über eine eucharistische Gemeinde, sondern eine Gruppe von Gemeinden, denen jeweils Presbyter vorstanden (wobei die Regionen, über die das Aufsichtsamt geübt wurde, aus moderner Sicht meist eher klein waren). Die „Ortskirche" wurde schliesslich statt mit der einzelnen eucharistischen Gemeinde mit der weiteren Gemeinschaft von Gemeinden gleichgesetzt, der der *episkopos* vorstand.

17. Die Geschichte der Alten Kirche belegt die Notwendigkeit personaler Kontinuität in der Ausübung der Verantwortung für Verkündigung, Sakramente und Disziplin der Kirche. Auf diese Weise dienten die Bischöfe der Einheit der Kirche. Gleichzeitig bot und bietet ihr Amt keine Garantie für die Kontinuität der Kirche in Einheit und Wahrheit.

Reformation

18. In der Reformationszeit bekannten evangelische Christen in der Confessio Augustana, dass Gott, um den Glauben zu wecken und zu erhalten, das Amt eingesetzt hat, durch das das Wort Gottes verkündigt wird und die Sakramente gefeiert werden (CA 5). Niemand soll dieses Amt ohne ordnungsgemässe Berufung durch die Kirche ausüben (CA 14 und 28). Die Vollmacht der Amtsausübung kommt letztlich von Gott, der das Amt eingesetzt hat, damit die ganze Kirche Christi Wort empfangen kann.

19. Nach Martin Luthers Auffassung haben alle an Christus Glaubenden Anteil an dem gemeinsamen, geistlichen Priestertum in Christus, dem Hohenpriester. Auf der Grundlage des 1. Petrusbriefes und des ersten Kapitels der Offenbarung sind alle Christinnen und Christen Priester und Priesterinnen (*hieroi*) – allein aus Glauben durch die geistliche Wiedergeburt, die in der Taufe

zuteil und in Zeugnis, Fürbitte und Dienst gelebt wird. Gottes Gnade und Heil machen alle Christen und Christinnen vor Gott gleich und schliessen ihre Trennung in verschiedene Stände oder Klassen aus. Das Amt des öffentlichen Dienstes dient, weil es seinen Ursprung und seine Vollmacht in Gottes Wort hat, dem gesamten Volk Gottes.

20. Durch die Ordination wird ein Pfarrer berufen, zu predigen, zu taufen und das Abendmahl zu verwalten entsprechend dem Auftrag und der Verheissung Christi, die diese betreffen. Im Zentrum der Ordinationsliturgie steht das Gebet um die Gabe des Heiligen Geistes, das die Abhängigkeit des Pfarrers von Gottes fortgesetzter Hilfe bei allen Aufgaben seines Amtes zum Ausdruck bringt. In der Berufung auf Christi Gebot und im Vertrauen auf seine Verheissung spricht und handelt ein Pfarrer im Namen Christi. Die göttlichen Gaben sind gültig, unabhängig von der Unwürdigkeit der Amtsträger (vgl. CA 8). In der Apologie des Augsburger Bekenntnisses heisst es: „Wenn [die Amtsträger] das Wort Christi, wenn sie die Sakramente darreichen, reichen sie sie dar in Stellvertretung Christi (Christi vice et loco). Das lehrt uns jenes Wort Christi, dass wir nicht Anstoss nehmen an der Unwürdigkeit der Diener.“[iv]

21. Gemäss der reformatorischen Praxis gehören Gebet und Handauflegung als konstitutive Elemente zur Ordination. Gott, der Heilige Geist, ordiniert die gesamte Person in den Dienst des Amtes von Wort und Sakrament und nimmt sie in Anspruch. Im Vertrauen auf die Erhörung dieser Gebete wird die Beauftragung gewöhnlich mit den Worten von 1 Petr 5,1a.2-4 vollzogen. Die reformatorische Amtstheologie wird in einem Wittenberger Ordinationsformular gut so zusammengefasst: „Das Amt der Kirche ist eine sehr grosse und notwendige Sache für alle Kirchen und von Gott allein gegeben und bewahrt“[v].

22. Nach Ansicht der Reformatoren ist der Dienst der Verkündigung des Evangeliums in Wort und Sakrament ein einziges Amt. Luther bezieht dieses eine Amt grundlegend auf die Ortsgemeinde, die sich an einem bestimmten Ort zum heiligen Gottesdienst versammelt. Dieses Verständnis stellt Luther in enge Nachbarschaft mit den Kirchenvätern, für die die eucharistische Gemeinschaft Hauptschwerpunkt der Reflexion über die Kirche war. Im gemeindlichen Gottesdienst ist, nach Auffassung der Kirchenväter wie der lutherischen Reformatoren, die universale Kirche gegenwärtig. Wort und Sakramente werden zwar immer an einem bestimmten Ort ausgeteilt; gleichzeitig sind sie jedoch Kennzeichen der einen universalen Kirche: „Es wird auch gelehrt, dass allezeit eine heilige, christliche Kirche sein und bleiben muss, die die Versammlung aller Gläubigen ist, bei denen das Evangelium rein gepredigt und die heiligen Sakramente laut dem Evangelium gereicht werden.“ (CA 7)

23. Die Reformatoren anerkannten den Wert eines bischöflichen Amtes, das die Aufgaben von Ordination und Aufsicht hat, und sie bemühten sich mit aller

Kraft, die traditionelle bischöfliche Ordnung zu erhalten, unter der Voraussetzung, dass die Amtsträger zuliessen, dass das Evangelium gepredigt würde (CA 28, Apol. 14).[vi] Im 16. Jahrhundert waren jedoch allgemein die Diözesanbischöfe im Heiligen Römischen Reich nicht bereit, diejenigen zu ordinieren, die der Reformation anhingen. In solchen Fällen lehrten die Reformatoren, Pfarrer könnten rechtmässig die Ordination vollziehen. Manche Reformatoren hielten es für denkbar, dass in Notsituationen, wo jahrelang kein Bischof oder Pfarrer verfügbar war, die Gemeinden selbst durch Gebet und Handauflegung Pastoren ordinieren könnten.

24. Andere historische Gegebenheiten spielten bei den Entwicklungen hinsichtlich des bischöflichen Amtes in der lutherischen Reformation ebenfalls eine Rolle. Die Bischöfe des Heiligen Römischen Reichs waren gleichzeitig weltliche Fürsten und hatten als solche zentrale Positionen in öffentlichen und politischen Institutionen inne. Häufig nutzten sie auf fragwürdige Weise ihre weltliche Macht in kirchlichen Angelegenheiten oder ihre kirchliche Macht in weltlichen Fragen, während ihre Verpflichtung zu einer rechten geistlichen Leitung leicht vernachlässigt wurde. Die Reformatoren kritisierten diese Situation aufs Schärfste und betonten, vorrangige Pflicht der Bischöfe sei es, dafür zu sorgen, dass das Volk das Evangelium und die Liebe Christi kennenlernt (CA 28).

25. Historische Forschung belegt, dass das Konzept der „apostolischen Sukzession" im Sinne einer Sukzession von Bischofsweihen als grundlegender Voraussetzung für das bischöfliche Amt im Mittelalter nicht zur Geltung gebracht wurde und in den Debatten der Reformation vor den 40er Jahren des 16. Jahrhunderts keine Rolle spielte. Luther seinerseits sprach offen von der Notwendigkeit einer Sukzession der Amtsträger in der Kirche: „Haben nun die Apostel, Evangelisten und Propheten aufgehört, so müssen andere an ihrer Statt gekommen sein und noch kommen bis zum Ende der Welt. Denn die Kirche soll nicht aufhören bis an der Welt Ende, darum müssen Apostel, Evangelisten, Propheten bleiben, sie heissen auch, wie sie wollen oder können, die Gottes Wort und Werk treiben."[vii]

26. Das eine Evangelium, das in den Gemeinden gepredigt wird, ist ein lebendiges Wort (*viva vox evangelii*). Dass jedoch das Evangelium überall recht gepredigt wird, ist nicht selbstverständlich, da falsche Verkündigung immer geschehen kann und auch geschieht. So wurden in den Gebieten, die die Reformation eingeführt hatten, schon bald Visitationen zum Zweck der Aufsicht eingeführt. Die Reformatoren erkannten deutlich und bestätigten, dass das Amt der *episkopé* (Superintendenten) notwendig ist. Das Augsburger Bekenntnis fordert aufgrund göttlichen Rechts, *de iure divino*, den Gehorsam gegenüber den Bischöfen (CA 28)[viii], gibt den Gemeinden jedoch auch den Auftrag, denjenigen Bischöfen den Gehorsam zu verweigern, die nicht evangeliumsgemäss lehren.

Dies setzt die Fähigkeit der Gemeinden, die im Wort Gottes leben, voraus, die Stimme des Guten Hirten zu erkennen (Joh 10,27) und wahre von falscher Lehre zu unterscheiden.[ix]

III. Sendung und Apostolizität der Kirche

27. So wie die Kirche an Christus teilhat und den Segen seiner Gerechtigkeit empfängt, so hat sie auch Teil an der Sendung Christi, der vom Vater im Heiligen Geist gesandt worden ist. Christus sendet seine Jünger aus, so wie er selbst ausgesandt worden ist (Joh 20,21); „So sind wir nun Botschafter an Christi Statt, denn Gott ermahnt durch uns; so bitten wir nun an Christi Statt: Lasst euch versöhnen mit Gott!" (2 Kor 5,20). Die Kirche ist zu dem Dienst berufen, die Versöhnung mit Gott zu verkünden und in einer Welt, die durch Verfolgung, Unterdrückung und Unrecht verwundet ist, die heilende Liebe Gottes zu üben, um so das Geheimnis von Gottes Liebe, Gottes Gegenwart und Gottes Reich zu offenbaren. Das Amt der *episkopé*, mit seiner besonderen Verantwortung für Einheit und Wachstum der Kirche, sollte in den Kontext der Sendung der Kirche als des ganzen Gottesvolkes gestellt werden.

28. Jesus beauftragte Maria Magdalena, „hinzugehen und zu sagen", dass sie den auferstandenen Herrn gesehen hatte (Joh 20,17b; Mt 28,10; Lk 24,10).[x] Nachdem sie und die anderen Frauen die gute Nachricht weitergegeben hatten und Jesus den Jüngern erschienen war, wurden sie ausgesandt, „alle Völker zu Jüngern zu machen" (Mt 28,19). Der auferstandene Christus verheisst, in dieser Sendung bei ihnen zu sein „bis an der Welt Ende" (Mt 28,20). Die Sendung, zu der die Apostel berufen wurden, bleibt die Sendung der ganzen Kirche durch die Zeiten. Soweit also die Kirche von dieser Sendung geprägt ist, wird sie zu Recht apostolisch genannt.

29. Apostolische Tradition bedeutet primär die Weitergabe (*traditio*) dieser Sendung, in der der Heilige Geist Christus als Wort Gottes vergegenwärtigt. Apostolische Tradition in der Kirche bedeutet Kontinuität in den bleibenden Merkmalen der Kirche der Apostel: Bezeugung des apostolischen Glaubens, Verkündigung des Evangeliums und treue Auslegung der Schrift, Feier der Taufe und des Abendmahls, Ausübung und Weitergabe der Amtsverantwortung, Gemeinschaft in Gebet, Liebe, Freude und Leiden, Dienst an den Kranken und Bedürftigen, Einheit unter den Ortskirchen und Teilen der Gaben, die der Herr jeder Kirche geschenkt hat. Kontinuität in dieser Tradition ist apostolische Sukzession.

30. In der Taufe wird jeder Christ/jede Christin zur Teilnahme an dieser Sendung berufen und ermächtigt. Gott, der Heilige Geist, giesst seine Gaben auf die ganze Kirche aus (Eph 4,11-13; 1 Kor 12,4-11) und rüstet Männer und Frauen zu, damit sie zur Erbauung der Gemeinschaft beitragen können. So

nimmt die ganze Kirche und jedes einzelne Mitglied in Wort und Leben an der Verkündigung des Evangeliums und damit an der apostolischen Sukzession der Kirche teil.

31. Aus lutherischer Sicht kommt die Lehre der Apostel grundlegend in der Heiligen Schrift als *norma normans* des Glaubens sowie in den altkirchlichen ökumenischen Glaubensbekenntnissen und den lutherischen Bekenntnisschriften als *norma normata* zum Ausdruck. Sie entfaltet sich kontinuierlich in den liturgischen Traditionen des Gottesdienstes, in Kunst und Architektur, Musik und geistlicher Literatur. Der Heilige Geist kann eine Vielfalt von Mitteln einsetzen, um die Kirche in die apostolische Tradition, die ihre Identität ausmacht, zu rufen und sie in ihr zu erhalten. In diesem Sinne ist die Kirche als Ganzes eine Gemeinschaft lebendiger Tradition, die in vielen unterschiedlichen Formen Gestalt annimmt und zum Ausdruck kommt. Als Gottes Gabe in Christus durch den Heiligen Geist ist die Apostolizität eine vielgestaltige Realität, die in Lehre, Sendung und Amt der Kirche Ausdruck findet. Dass Gott die Kirche zur Treue beruft, gründet in seiner eigenen Treue, die die Kirche trotz ihrer Zerrissenheit, Ambivalenz und Treulosigkeit in der göttlichen Wahrheit und Liebe bewahren will.

32. Als Kirchen Jesu Christi nehmen die lutherischen Kirchen diese apostolische Identität für sich in Anspruch. Die lutherischen Reformatoren sahen die Apostolizität von Theologie und pastoraler Praxis der westlichen Kirche als bedroht an. Die Reformation hatte als Ziel die Erneuerung der katholischen Kirche in wahrer Kontinuität mit der dem Evangelium dienenden Sendung der Apostel.

33. Die Sukzession der Kirche von den Aposteln her ist bisweilen nur mit bestimmten isolierten Formen der Kontinuität identifiziert worden. So wurde die „apostolische Sukzession" manchmal auf spezifische Formen der Kontinuität im bischöflichen Amt reduziert, etwa auf eine ununterbrochene Kette von Handauflegungen. Zur Zeit der Reformation hoben die lutherischen Kirchen unterschiedliche Formen der Kontinuität hervor, so die Kontinuität des Gottesvolkes im Glauben des Evangeliums, die Kontinuität des ordinationsgebundenen Amtes und die Kontinuität bestimmter Orte. Es gehört zum Selbstverständnis aller lutherischen Kirchen, dass sie das eine, von Gott eingesetzte apostolische Amt bewahrt haben.

34. In den neueren ökumenischen Diskussionen ist man über die engen Vorstellungen von apostolischer Sukzession hinaus zu einem reicheren und umfassenderen Verständnis des apostolischen Charakters der Kirche als ganzer, wie sie in der Kraft des Heiligen Geistes die apostolische Sendung fortführt, gelangt. Dieses vertiefte Verständnis hat die Theologie und Praxis verschiedener Kirchen bereichert und neue ökumenische Möglichkeiten eröffnet, da die

Kirchen besser in der Lage sind, den apostolischen Charakter der je anderen Kirche anzuerkennen. Für diese Bereicherung können Lutheraner und Lutheranerinnen nur Dank sagen und danach streben, selbst noch treuer gegenüber der Fülle der apostolischen Tradition zu sein.

IV. Das ordinationsgebundene Amt im Dienst der apostolischen Sendung der Kirche

Die Apostolizität der Kirche und das ordinationsgebundene Amt

35. Innerhalb der apostolischen Kontinuität der ganzen Kirche besteht eine Kontinuität oder Sukzession im ordinationsgebundenen Amt. Diese Sukzession dient der Kontinuität der Kirche in ihrem Leben in Christus und ihrer Treue zu dem von den Aposteln überlieferten Evangelium. Das ordinationsgebundene Amt, das Amt von Wort und Sakrament, trägt besondere Verantwortung dafür, die apostolische Tradition zu bezeugen und sie jeder Generation mit Vollmacht neu zu verkünden.

36. Durch die Taufe werden Menschen in das Priestertum Christi und damit in die Sendung der ganzen Kirche eingeführt. Alle Getauften sind dazu berufen, an Gottesdienst (*leiturgia*), Zeugnis (*martyria*) und Dienst (*diakonia*) teilzunehmen und die Verantwortung dafür mit zu tragen. Die Taufe selbst überträgt jedoch kein ordinationsgebundenes Amt in der Kirche. „Was allen gemeinsam ist, kann kein Einzelner sich anmassen, es sei denn, er ist dazu berufen."[xi] Ordinierte Diener und Dienerinnen der Kirche erfüllen eine spezifische Aufgabe innerhalb der Sendung und des Dienstes des ganzen Volkes Gottes.

37. Das ordinationsgebundene öffentliche Amt von Wort und Sakrament gehört zu den Gaben, die Gott der Kirche verliehen hat und die wesentlich sind, damit die Kirche ihre Sendung erfüllen kann. Durch die Ordination werden Auftrag und Vollmacht zur öffentlichen Verkündigung des Wortes Gottes und zur Verwaltung der heiligen Sakramente verliehen. Dieses besondere Amt, das durch die Ordination übertragen wird, ist als Dienst an Wort und Sakrament dafür notwendig, dass die Kirche das sein kann, wozu Gott sie beruft. Da dieses Amt eine Gabe Gottes ist, ist es nicht persönlicher Besitz des einzelnen Amtsträgers/der einzelnen Amtsträgerin. Die lutherischen Kirchen ordinieren, wie andere Kirchen auch, ihre Amtsträger und Amtsträgerinnen auf Lebenszeit. Die tatsächliche Ausübung des ordinationsgebundenen Amtes unterliegt jedoch der Disziplin, den Regelungen und Verordnungen der Kirche.

38. Das ordinationsgebundene Amt ist bleibender Bestandteil der Kirche. Um der Rechenschaftspflicht der Kirche in der Welt willen muss es jederzeit eindeutig identifizierbar sein, und sein Dienst muss den missionarischen Anforderungen der jeweiligen Zeit und Situation entsprechend ausgeübt werden.

Als Ergänzung zum Dienst des ordinationsgebundenen Amtes segnen und beauftragen Kirchen bisweilen Laien, damit sie bestimmte Aufgaben übernehmen, die auch zu jenem Amt gehören können. Der Dienst in solchem Auftrag verkörpert bestimmte Aspekte des Amtes der ganzen Kirche.

39. Die Ordination von Diakoninnen/Diakonen ist eine in der lutherischen Gemeinschaft als ganzer noch zu klärende Frage. Entsprechend verschieden ist das Verständnis dessen, wie die Ämter von Diakonen/Diakoninnen, Pfarrerinnen/Pfarrern und derjenigen, die das Amt der *episkopé* wahrnehmen, sich zueinander verhalten mit Bezug auf das eine ordinationsgebundene Amt der Kirche. Manche lutherischen Kirchen haben sich sehr weit auf die Anerkennung eines dreifachen Amtes zu bewegt, während andere dieses Modell für sich nicht als angemessen betrachten. Generell sieht die lutherische Tradition das diakonische Amt nicht als reine Vorstufe zur Ordination als Pfarrer/Pfarrerin, sondern als eigenständigen, häufig lebenslangen Dienst. Dieser kann als Dienst von Laien verstanden werden, oder, wie dies in manchen lutherischen Kirchen der Fall ist, als integraler Bestandteil des ordinationsgebundenen Amtes.[xii]

Das ordinationsgebundene Amt von Frauen und Männern

40. Unglücklicherweise wurde in der Geschichte der Kirche die Rolle von Frauen weithin verdunkelt, denken wir etwa an Junia, die Paulus als Apostel bezeichnet (Röm 16). In manchen Fällen sind selbst ihre Namen in Vergessenheit geraten, so bei der Frau am Brunnen (Joh 4) und bei den weissagenden Töchtern des Philippus (Apg 21). Jahrhundertelang war die Ordination in lutherischen Kirchen genau wie in anderen Kirchen Männern vorbehalten. Heute gehört die grosse Mehrheit aller Lutheranerinnen und Lutheraner Kirchen an, die Frauen und Männer gleichermassen ordinieren. Diese Praxis spiegelt ein erneuertes Verständnis des biblischen Zeugnisses wider. Die Frauenordination bringt die Überzeugung zum Ausdruck, dass im öffentlichen Amt von Wort und Sakrament die Gaben von Männern wie Frauen gebraucht werden, damit die Kirche ihre Sendung erfüllen kann, und dass die Beschränkung des ordinationsgebundenen Amtes auf Männer das Wesen der Kirche verdunkelt, die Zeichen unserer Versöhnung und Einheit in Christus durch die Taufe ist, über die Schranken ethnischer Zugehörigkeit, sozialer Schichtung und des Geschlechts hinweg (vgl. Gal 3,27-28).

41. Der Lutherische Weltbund hat sich auf die Frauenordination verpflichtet. Die Achte Vollversammlung des LWB stellte fest: „Wir danken Gott für die grosse und bereichernde Gabe an die Kirche, die von vielen unserer Mitgliedskirchen in der Ordination der Frauen in das pastorale Amt entdeckt wurde, und wir beten, dass alle Mitgliedskirchen des Lutherischen Weltbundes sowie andere Kirchen in der ökumenischen Familie das Gottesgeschenk, das Frauen im ordinationsgebundenen Amt und in anderen leitenden Ämtern in der Kirche Christi darstellen, anerkennen und annehmen."

42. In vielen Mitgliedskirchen des LWB und in der Mehrheit der grösseren lutherischen Kirchen werden Frauen heute nicht nur zu Pfarrerinnen ordiniert, sondern auch in das bischöfliche Amt gewählt. Dies entspricht der lutherischen Überzeugung, dass es lediglich ein ordinationsgebundenes Amt der Kirche gibt.

episkopé – ausgeübt als bischöfliches Amt

43. Um der Treue der Kirche willen benötigt die Gemeinschaft der Ortsgemeinden eine Aufsicht. Hierbei handelt es sich um ein übergemeindliches Amt, das die Aufsicht über mehrere Gemeinden hat. Es dient dem Zweck, für das Leben einer ganzen Kirche Sorge zu tragen. Seine treue Ausübung im Licht des Evangeliums ist von grundlegender Bedeutung für das Leben der Kirche. Lutherische Kirchen haben allgemein ein regionales Amt der *episkopé* innerhalb des einen Amtes von Wort und Sakrament; freilich ist dieses Amt unterschiedlich strukturiert, und die Personen, die es ausüben, tragen unterschiedliche Titel.

44. Vorhandensein und Ausübung eines besonderen Aufsichtsamtes stehen im Einklang mit dem Bekenntnis der lutherischen Kirchen. Das Augsburger Bekenntnis bestätigt das Bischofsamt in der Kirche (vgl. CA 28). Seine Auffassung ist, dass trotz der Missbräuche der weltlichen Macht durch die spätmittelalterlichen Bischöfe – hier bemühten sich die Reformatoren um einen radikalen Wandel – die Verkündigung des Evangeliums vom Amt der Aufsicht in der Kirche, soweit es recht ausgeübt wird, nicht behindert, sondern vielmehr gefördert wird.

45. Das bischöfliche Amt wird lutherischerseits als spezifische Form des einen pastoralen Amtes, des *ministerium ecclesiasticum*, verstanden und nicht als gesondertes Amt. Bischöfinnen und Bischöfe (sowie Amtsträger und Amtsträgerinnen der *episkopé* mit anderem Titel) sind selbst Träger und Trägerinnen des Amtes von Wort und Sakrament. In diesem Sinne heisst es in CA 28: „...dass die Gewalt der Schlüssel oder der Bischöfe nach dem Evangelium eine Gewalt und ein Befehl Gottes ist, das Evangelium zu predigen, Sünden zu vergeben und zu behalten und die Sakramente zu reichen und zu verwalten. Denn Christus hat die Apostel mit diesem Befehl Joh 20 ausgesandt: ‚Gleich wie mich mein Vater gesandt hat, so sende ich euch auch. Nehmt hin den heiligen Geist ...'“. Das bischöfliche Amt ist das pastorale Amt mit dem besonderen Auftrag, regional, gemeindeübergreifend ausgeübt zu werden.

46. Da das bischöfliche Amt jedoch Verantwortung für grössere geographische Bereiche der Kirche trägt als die Pfarrer und Pfarrerinnen einzelner Ortsgemeinden, sind ihm bestimmte *propria* (spezifische Aufgaben) zugewiesen, die nicht auf das Pfarramt auf lokaler Ebene zutreffen. Bischöfliche Amtspersonen tragen Leitungsverantwortung für die Sendung der Kirche und sind deren verantwortliche Stimme in der Öffentlichkeit.[xiii] Sie sind berufen,

besonders durch Visitationen Wegweisung für das gemeinsame Leben der Gemeinden in der Region, für die sie zuständig sind, zu geben und sie in ihrem Zusammenleben zu unterstützen. Ihnen ist die Vollmacht und Verantwortung für die Ordination übertragen. Sie beaufsichtigen Lehre und geistliche Praxis in der Kirche, vor allem insofern sie von Ordinierten ausgeübt werden. Unter all diesen *propria* haben sie insbesondere die Verantwortung, Sorge zu tragen für die Treue der ganzen Kirche zur apostolischen Tradition und für ihre Einheit.

47. Als Dienst des ordinationsgebundenen Amtes, das einen Auftrag für die regionale Ebene der Kirche hat und hier ausgeübt wird, wird das bischöfliche Amt personal, kollegial und gemeinschaftlich ausgeübt. Als Amt von Wort und Sakrament ist das Amt der *episkopé* nie eine rein administrative oder institutionelle Angelegenheit, sondern wird immer *personal* ausgeübt, auf der Grundlage einer persönlichen Bevollmächtigung, Verpflichtung und Verantwortung. Es steht – im Dienst an der Kontinuität des apostolischen Glaubens – gleichzeitig in der Gemeinschaft und ihr gegenüber.

48. Der personale Charakter des ordinationsgebundenen Amtes kann nicht von dessen *kollegialem* Aspekt getrennt werden. Das bischöfliche Amt muss in Zusammenarbeit mit den Gemeindepfarrern und -pfarrerinnen und mit den anderen Amtsträgern und Amtsträgerinnen der *episkopé* in der Kirche *kollegial* ausgeübt werden. Bischöfliche Amtspersonen sind zudem auch berufen, substantielle kollegiale Beziehungen mit bischöflichen Amtspersonen in anderen Kirchen, insbesondere in der gleichen Weltgegend, zu pflegen und so zur grösseren Einheit der Kirche Christi beizutragen.

49. Das bischöfliche Amt wird darüber hinaus auch *gemeinschaftlich*, in integraler Beziehung zu den verschiedenen Teilen der Kirche und ihren Leitungsgremien auf allen Ebenen ausgeübt. Es fördert so die gemeinschaftliche Teilhabe am Verstehen des Evangeliums und die gemeinsame Hingabe an ein christliches Leben im Gehorsam gegenüber dem Willen Gottes. Bischöfliche Amtsträger und Amtsträgerinnen sind berufen, ihre besondere Aufgabe der pastoralen Aufsicht im Austausch und in Zusammenarbeit mit der weiteren christlichen Gemeinschaft auszuüben, die dadurch die Ausübung des bischöflichen Amtes selbst konstruktiv beeinflusst.

Bischöfliches Amt und synodale Strukturen der Kirchenleitung

50. Bischöfe und Bischöfinnen werden zu einer besonderen Aufgabe der Aufsicht in der Kirche berufen, aber auch die weitere Gemeinschaft ist dazu berufen, sich an der Aufsicht zu beteiligen und zu beurteilen, wie das bischöfliche Amt ausgeübt wird. Die Entwicklung verschiedener Ausschüsse, Synoden und Einrichtungen, die Leitungsaufgaben mit dem Bischof/der Bischöfin teilen, entspricht dem lutherischen Kirchenverständnis. In den lutherischen Kirchen wird die Kirchenleitung heute umfassend durch synodale

und kollegiale Strukturen wahrgenommen, in denen sowohl Laien als auch Ordinierte mitwirken und das bischöfliche Amt eine klar definierte Funktion hat.

51. In der Kirche gibt es keine absolute Trennung zwischen Leitenden und Geleiteten, Lehrenden und Belehrten, Subjekten und Objekten von Entscheidungen. Alle Mitglieder der Kirche, Laien wie Ordinierte unterstehen in ihrem jeweiligen Dienst dem Wort Gottes, alle sind fehlbare Sünder und Sünderinnen, aber alle sind getauft und vom Geist gesalbt. Gegenseitige Rechenschaftspflicht verbindet Ordinierte und andere Getaufte. Das bischöfliche Amt wird innerhalb der Gemeinschaft der *Charismen* und des vollen Zusammenwirkens der Ämter in der Kirche wahrgenommen.

52. Nach lutherischem Verständnis nimmt die Kirche die Verantwortung für ihre Lehre und Praxis in offenen, kritischen Beratungen und transparenten kirchlichen Prozessen wahr. An diesen oft spannungsreichen Prozessen sind Personen und kirchliche Gremien aus unterschiedlichen Verantwortungsbereichen beteiligt; ihr Ziel ist, Konsens zu erreichen und im Konsens zu handeln. Gemeinsam mit Lehrenden der Theologie, Gemeindepfarrerinnen und -pfarrern, Menschen, die im Bildungsdienst stehen, sowie engagierten Laien sind bischöfliche Amtspersonen besonders berufen, über Lehrfragen im Leben der Kirche zu urteilen und Lehren zurückzuweisen, die im Widerspruch zum Evangelium stehen. Kirchliche Leitungsgremien (Kirchenvorstände und kirchliche Synoden) tragen zudem die Verantwortung, offizielle Beschlüsse zu fassen, die dafür sorgen, dass das institutionelle, praktische Leben der Kirche die Botschaft des Evangeliums in adäquater Weise reflektiert und bezeugt.

V. Das bischöfliche Amt und die Einheit der Kirche

Einheit als Wesenseigenschaft der Kirche

53. Die Einheit der Glaubenden besteht in ihrer Teilhabe im Glauben an der Gemeinschaft der Liebe zwischen dem Vater und dem Sohn in der Einheit des Geistes. Dies ist eine Gabe, die den Getauften in Christus geschenkt wird und die daher im Glauben empfangen werden muss. Zum Kern des Glaubens gehört, nach der lutherischen Tradition, die Überzeugung, dass Christus in der christlichen Gemeinschaft durch Wort und Sakrament wahrhaft gegenwärtig ist. Da Christus nicht gespalten sein kann, stellt die Einheit mit Gott in Christus, die durch die Gnadenmittel möglich wird, den fundamentalen Impuls für die christliche Einheit dar. Diese Einheit der Glaubenden ist eine innerliche Einheit, die in der Teilhabe an der inneren Liebesgemeinschaft zwischen dem Vater und dem Sohn (Joh 17,20-23) durch den Heiligen Geist besteht. Christliche Einheit darf nicht nur als Ziel menschlicher Anstrengungen wahrgenommen werden. Vor allem anderen ist sie nämlich Gabe Gottes, die voller Freude in Glauben und Hingabe empfangen werden soll.

54. Für Lutheranerinnen und Lutheraner hat die Kirche ihre Einheit in der gemeinsamen Verkündigung des Evangeliums und der Feier der Sakramente (CA 7). Jede um Wort und Sakrament versammelte Gottesdienstgemeinde ist Kirche im theologischen und sakramentalen Sinn. Alle solche Gemeinden sind über menschliche Grenzen von Nationalität, ethnischer Zugehörigkeit, Geschlecht und Kultur hinweg untrennbar miteinander verbunden, wie sehr ihr tägliches Leben diesem Verbundensein auch zuwiderlaufen mag. Die Gemeinschaft, die wir ökumenisch suchen, wird sichtbar in gemeinsamen Formen der Verkündigung; das schliesst die Teilhabe an der einen Taufe und dem einen Abendmahl ein und wird von einem wechselseitig versöhnten Amt getragen. Diese Gemeinschaft in den Gnadenmitteln ist ein Zeugnis für die heilende und einende Kraft des dreieinigen Gottes inmitten der Spaltungen der Menschheit und ist Ausdruck für die weltweite Gemeinschaft der universalen Kirche.

55. Alle Ordinierten sind beauftragt, der Einheit und Katholizität der Kirche zu dienen. Gemeindepfarrer und -pfarrerinnen nehmen dieses Amt der Einheit innerhalb und zwischen den Ortsgemeinden wahr. Bischöfliche Amtsträgerinnen und Amtsträger sind besonders berufen, der Einheit der Kirche und ihrer lebendigen Tradition zu dienen, und zwar in einer klar erkennbaren Art und Weise, in der sie auf ihre Verantwortung ansprechbar sind. Ihr Amt soll die geistliche Einheit der Gottesdienstgemeinden miteinander und mit der universalen Kirche fördern und zum Ausdruck bringen. Zu diesem Zweck leiten die mit der bischöflichen Aufsicht Betrauten die Ordinationsgottesdienste derer, die berufen sind, ein geistliches Amt auszuüben. Gewöhnlich wirken andere Ordinierte und Laien beim Ordinationsakt mit. Theologisch gesprochen, führt die Ordination in das öffentliche Amt der einen Kirche ein und nicht nur in das ordinationsgebundene Amt einer bestimmten Landeskirche oder Konfession. Der Amtsträger/die Amtsträgerin, der oder die die Ordination leitet, handelt im Namen des ganzen Volkes Gottes, dient somit der Einheit des ordinationsgebundenen Amtes der Kirche und verkörpert sie.

Bischöfliches Amt, Sukzession und die konstitutiven Elemente der Kirche

56. Die Kontinuität des bischöflichen Amtes ist wichtig für die apostolische Sendung der Kirche. Der Kontinuität der apostolischen Sendung der Kirche zu dienen, ist primärer Zweck und Sinn der „bischöflichen Sukzession“. Diese Sukzession wird bezeugt in der Weitergabe der treuen Aufsicht über die apostolische Sendung, die das Vertrauen der Kirche zum Ausdruck bringt, dass Gott sie in Treue bewahren wird. Die Handauflegung stellt ein Gebet für die Ausübung des Amtes, das übertragen wird, dar, und die Kirche vertraut darauf, dass Gott dieses Gebet über die Jahrhunderte hinweg erhört hat und dies auch in Zukunft tun wird. Kontinuität im bischöflichen Amt soll Zeugnis ablegen von der Treue der Kirche zu ihrer apostolischen Sendung; sie ist jedoch keine Garantie für diese Treue. Selbst wenn das bischöfliche Amt sich als untreu

erweist, was geschehen kann und auch geschieht, erhält Gottes Treue die Kirche in der Wahrheit.

57. Kontinuität mit Christus und den Aposteln in der Sendung der Kirche über Zeit und Raum hinweg (diachron und synchron) ist das wesentliche Anliegen dessen, was gemeinhin als „apostolische Sukzession" der Kirche bezeichnet wird. Dieser Begriff bezeichnet gewöhnlich auch die Kontinuität im ordinationsgebundenen Amt durch die fortlaufende Beteiligung von Amtsträgerinnen und Amtsträgern der *episkopé* an Einführungen (Weihen) neuer bischöflicher Amtsträger/Amtsträgerinnen. Es kann historisch nicht nachgewiesen werden, dass dieser Ausdruck der Kontinuität eine ununterbrochene Kette bis zurück zu Christus und den Aposteln darstellt. Die Realität der apostolischen Sukzession in der Kirche Christi ist nicht beschränkt auf eine Sukzession im bischöflichen Amt. Dass Einführungen (Weihen) bischöflicher Amtsträger/Amtsträgerinnen unter Beteiligung anderer solcher Amtspersonen aus der gleichen Region und aus anderen Weltregionen vollzogen werden, ist freilich eine Weise, in der die Kirchen ihre aus dem Glauben erwachsende Verpflichtung für die Einheit, Katholizität und Apostolizität der Kirche Christi in der Geschichte zum Ausdruck bringen.

58. Das Fehlen dieser bischöflichen Sukzession bedeutet nicht notwendigerweise, dass die Kontinuität im apostolischen Glauben verlorengegangen ist. Die Möglichkeit anzuerkennen, dass Kirchen apostolisch sein können, auch wenn sie das Zeichen der bischöflichen Sukzession nicht bewahrt haben, ist von grosser ökumenischer Relevanz, da die gegenseitige Anerkennung von Amtsträgern und Amtsträgerinnen, die *episkopé* auf gemeindeübergreifender Ebene ausüben, für die ökumenische Annäherung zwischen den Kirchen unerlässlich ist. Gleichzeitig steht es einer Kirche, die das Zeichen der historischen Sukzession nicht bewahrt hat, frei, mit einer Kirche, die dieses Zeichen bewahrt hat, in eine Beziehung der gegenseitigen Beteiligung an der Einführung (Weihe) von Bischöfinnen und Bischöfen einzutreten und so jenes Zeichen für sich selbst zu übernehmen, ohne damit ihre bisherige apostolische Kontinuität zu verneinen. Die Bereitschaft lutherischer Kirchen, den Wert, den die historische Sukzession bischöflicher Amtsträger und Amtsträgerinnen als Zeichen der Apostolizität hat, zu erkennen und dieses Zeichen zu übernehmen, ohne seine Notwendigkeit zu behaupten, ist ein Beitrag zur ökumenischen Bewegung.

59. Zur Einsetzung (Weihe) bischöflicher Amtspersonen gehört in der lutherischen Tradition die Handauflegung mit dem Gebet um die Gabe des Heiligen Geistes. Gewöhnlich vollziehen diesen Akt mindestens drei andere bischöfliche Amtsträger und Amtsträgerinnen. In verschiedenen lutherischen Kirchen können zusätzlich Geistliche und auch Laien an der Handauflegung beteiligt sein. Die Teilnahme bischöflicher Amtspersonen aus nichtlutherischen Kirchen ist ein Zeichen der Einheit und Apostolizität der universalen Kirche, an

der wir Anteil haben. In der Einsetzung (Weihe) bischöflicher Amtsträgerinnen und Amtsträger kommt das Zeichen der apostolischen Sukzession durch die Beteiligung bischöflicher Amtspersonen (von lutherischen oder anderen Kirchen) zum Ausdruck, an denen selbst dieses Zeichen vollzogen wurde.

VI. Zukunftsperspektiven

60. In ökumenischer Perspektive ist die Versöhnung der Ämter von Wort und Sakrament ein zentrales Anliegen für die Kirchen der Welt, da sie sich wechselseitig besser theologisch verstehen und das, was sie in Leben und Dienst gemeinsam haben, zunimmt. Die wechselseitige Anerkennung der Amtsträger und Amtsträgerinnen der *episkopé* mit ihren unterschiedlichen Titeln ist von besonderer Bedeutung für die Suche nach sichtbarer Einheit der Kirche, wenn sie um die Fülle ringt, die immer Gottes Gabe und Wille für das Volk Gottes ist (Eph 1,17-23).

61. Wenn die lutherischen Kirchen angesichts vielfältiger Herausforderungen innerhalb ihrer jeweiligen Kontexte ihre Theologie des Amtes weiter entwickeln, ist eine gründliche Kommunikation zwischen ihnen selbst wie auch ökumenisch über Fragen, die das ordinationsgebundene Amt und seine Rolle in der Kirche betreffen, notwendig. Verständnis und Gestalt des bischöflichen Amtes sind ein wichtiges Thema in diesem Zusammenhang. Zu den Aspekten, die verdienen, gemeinsam bedacht zu werden, gehören die Liturgien für die Einsetzung (Weihe) von bischöflichen Amtsträgern/Amtsträgerinnen und die Frage, wie in ihnen das Amt näher bestimmt und vermittelt wird – beispielsweise im Bezug zum *ministerium ecclesiasticum*. Auch besteht in den lutherischen Kirchen Bedarf, ein breiteres gemeinsames Verständnis dessen zu entwickeln, wie das bischöfliche Amt auf die diakonischen Dimensionen der apostolischen Tradition verweist und wie die personale, kollegiale und gemeinschaftliche Dimension der *episkopé* sich in der Praxis jeweils gestaltet. Die Auseinandersetzung der Kirchen mit diesen Fragen sollte immer im Bewusstsein, dass es sich hier um ökumenisch wichtige Fragen handelt, geschehen.

62. In unterschiedlichen Kirchen sind im Zusammenhang mit der Ausübung des bischöflichen Amtes unterschiedliche Fragen relevant. Im Rahmen der Visitation von Gemeinden nehmen bischöfliche Amtsträger/Amtsträgerinnen die Aufgabe wahr, den Glauben der Kirche zu lehren und Wegweisung für das Leben der Gemeinden insgesamt zu geben. Bei der Wahrnehmung ihrer Aufgaben ist die bischöfliche Amtsperson berufen, den Ordinierten als *pastor pastorum* (Hirte der Hirten) zur Verfügung zu stehen. Im Rahmen ihrer Prioritätensetzung in diesen Bereichen werden bischöfliche Amtsträgerinnen/Amtsträger für solche Formen der Leitung sorgen, die echte Mitwirkung ermöglichen und eine kooperative Amtsausübung fördern. Die Wechselbeziehung zwischen geistlicher Aufsicht in der Kirche und den

weltlichen Aufgaben der Organisation und Verwaltung stellt alle Kirchen vor Herausforderungen. Die lutherische Tradition der zwei „Regimente" Gottes bietet Stoff für die theologische Reflexion dieses Problems. Eine weitere wichtige Frage ist, ob die administrativen Aufgaben innerhalb der kirchlichen Systeme inzwischen so viel Zeit in Anspruch nehmen, dass nur wenig Raum bleibt für theologisches Urteilen in Predigt und Zeugnis.

63. Ökumenisch wird Aufmerksamkeit auch auf das persönliche Leben und den persönlichen Glauben derjenigen gerichtet, die berufen sind, das bischöfliche Amt auszuüben. Bischöfliche Amtsträger und Amtsträgerinnen sind berufen, Demut und Schlichtheit vorzuleben. Ihr Amt zeichnet sich nicht durch Herrschaft über andere, sondern durch den Dienst aus, der sich derer, die am Rand der Gesellschaft stehen, klar bewusst ist. Von bischöflichen Amtsträgerinnen und Amtsträgern wird erwartet, dass sie im liturgischen Leben der Kirche fest verwurzelt sind, indem sie regelmässig selbst Wort- und Sakramentgottesdienste leiten sowie Prozesse der liturgischen Erneuerung unterstützen. Sie müssen die nötige Zeit und den nötigen Raum für persönliches Gebet, Lernen und Erholung schaffen und damit auch ein so notwendiges Beispiel für alle Ordinierten wie auch Laien geben.

VII. Zum Schluss

64. Der Reformation ging es zutiefst um die Apostolizität der Kirche in Treue zum Evangelium von der Gnade Gottes in Jesus Christus, getragen durch die Verkündigung des Wortes und durch die Sakramente und empfangen im Glauben. Im Zusammenhang mit dem Amt der *episkopé* verfügen die Kirchen der lutherischen Kirchengemeinschaft weltweit über entsprechende Formen der Gestaltung und Praxis, die ihrer gottgegebenen Sendung dienen, und entwickeln solche Formen weiter. Diese Erklärung formuliert Perspektiven für ein vertieftes Verständnis des bischöflichen Amtes und seiner Aufgabe als Dienst an der gesamten Kirche. Wie in allen Fragen setzen wir jedoch unser Vertrauen zuerst und zuletzt nicht auf die Kraft unserer Überzeugungen, die Klarheit unserer Analyse oder die Weisheit unserer Ratschläge, sondern auf den Herrn, dem jegliches Amt zu dienen berufen ist, Jesus Christus, dem, mit dem Vater und dem Heiligen Geist, unser Lobpreis gebührt in Ewigkeit.

ANHANG: Entwicklungsphasen auf dem Weg zu diesem Dokument

Die vorliegende Erklärung hat folgende Entwicklungsphasen durchlaufen:

1999
Im Jahr 1999 bewilligte der LWB-Rat ein Studienprogramm unter dem Titel „Lutherische Identität in ökumenischen Beziehungen", das das Büro für ökumenische Angelegenheiten (BÖA) in Zusammenarbeit mit dem Institut für Ökumenische Forschung, Strassburg, und der Abteilung für Theologie und Studien durchführen sollte. Der Programmplan stellte fest, dass im LWB Bedarf bestehe, in verschiedenen Bereichen dessen Profil als Kirchengemeinschaft zu klären. Ein erster solcher Bereich sei die „lutherische Identität im Bezug zum historischen Episkopat".

2000
Im August 2000 fand in Genf eine Konsultation zum Thema „Das ökumenische Profil lutherischer Kirchen, die gleichzeitig Beziehungen zu Kirchen episkopaler und nicht-episkopaler Tradition pflegen" statt. Die Beiträge zu dieser Veranstaltung wurden in einer Textsammlung zusammengestellt.

2001-2002
2001 und 2002 wurden zum Thema des bischöflichen Amtes Regionaltagungen von Vertreterinnen und Vertretern aus LWB-Mitgliedskirchen organisiert: 1) Columbia (South Carolina, USA), 2) Oslo (Norwegen), 3) São Leopoldo (Brasilien) und 4) Budapest (Ungarn). Im Rahmen dieser Tagungen wurde das LWB-Studiendokument „Amt, Frauen, Bischöfe" (1993) diskutiert, das umfangreiche Kapitel zum bischöflichen Amt enthält. Darüber hinaus nahm das BÖA auch an einer Pfarrkonferenz zur Frage des bischöflichen Amtes teil, die von der Evangelisch-Lutherischen Kirche Kameruns in Meiganga (Kamerun) veranstaltet wurde. Leider war es nicht möglich, eine Regionalkonsultation für Asien durchzuführen. Bei den Ratstagungen 2001 und 2002 wurde das Projekt im Ständigen Ausschuss für ökumenische Angelegenheiten weiter diskutiert.

2002
Im November 2002 fand auf Malta eine Konsultation der lutherischen Mitglieder der verschiedenen internationalen Dialogkommissionen statt, an denen der LWB beteiligt ist. Im Vorfeld der Tagung war auf der Grundlage ökumenischer Dokumente und der entsprechenden LWB-Studien ein umfangreicher Entwurf für eine Erklärung zum lutherischen Verständnis des bischöflichen Amtes ausgearbeitet worden. Bei der Konsultation wurden eine Reihe von Beiträgen vorgelegt, die relevante Fragen behandelten. Der Entwurf wurde sorgfältig überarbeitet und als gemeinsame Erklärung der Teilnehmenden unter dem Titel „Das bischöfliche Amt im Rahmen der Apostolizität der Kirche. Eine lutherische Erklärung 2002" verabschiedet, die gemeinhin als „Erklärung von Malta" bezeichnet wird.

2003
Im Frühjahr 2003 wurde den LWB-Mitgliedskirchen eine viersprachige Fassung der „Erklärung von Malta" vorgelegt, mit der Bitte, diese zu prüfen und zu ihr Stellung zu nehmen. Auch im Sechsjahres-Bericht an die Zehnte LWB-Vollversammlung wurde das Projekt im Abschnitt „Lutherische Identität in ökumenischen Beziehungen" behandelt; die Teilnehmenden an der Vollversammlung erhielten den viersprachigen Band mit der Erklärung von Malta zur Information.

2004
2004 nahm der Rat die Stellungnahmen aus den LWB-Mitgliedskirchen offiziell entgegen und forderte dazu auf, von einer Kleingruppe bis 2005 mögliche Abänderungen des Textes erarbeiten zu lassen.

2005
Dem Rat wurde bei seiner Tagung 2005 ein Bericht mit einem umfassenden Überblick über die Reaktionen aus den Mitgliedskirchen vorgelegt. Der Rat nahm diesen Bericht entgegen und forderte dazu auf, auf der Grundlage der Erklärung von 2002 und unter Berücksichtigung der Stellungnahmen einen neuen Text zu erarbeiten. Zu diesem Zweck richtete der Rat eine Arbeitsgruppe ein, der Prof. Dr. Joachim Track (LWB-Exekutivkomitee), Prof. Dr. Theodor Dieter (Institut für Ökumenische Forschung, Strassburg), Pfr. Dr. Randall Lee (Direktor für ökumenische Angelegenheiten, ELKA) und Pfr. Sven Oppegaard (LWB-Büro für ökumenische Angelegenheiten) angehörten. Die Arbeitsgruppe legte den Bericht über die eingegangenen Stellungnahmen allen Mitgliedskirchen vor und bat darum, zu prüfen, ob ihre Anliegen angemessen dargestellt worden seien. Es gingen keine weiteren Rückmeldungen aus den Kirchen ein. Zusätzlich wurde die Erklärung von Malta mit der Bitte um Reaktionen den wichtigsten Dialogpartnern vorgelegt. Eine eingehende Stellungnahme gab die Inneranglikanische ständige Kommission für ökumenische Beziehungen (Inter-Anglican Standing Commission for Ecumenical Relations, IASCER) ab.

2006
Unter Berücksichtigung der Kommentare und Vorschläge erstellte die Arbeitsgruppe einen neuen Text auf der Grundlage der „Erklärung von Malta". Dieser neue Text wurde erheblich erweitert, zum einen um einen exegetischen Teil unter Verwendung von Beiträgen von Prof. Dr. Turid Karlsen Seim, zum anderen um einen Abschnitt über die alte Kirche auf der Basis von Beobachtungen der IASCER (siehe oben). Der neue Text wurde dem LWB Exekutivkomitee vorgelegt, das beschloss, ihn dem Rat bei seiner Tagung 2007 in Lund zur Annahme zu empfehlen.

2007

Im Jahr 2007 setzte die Arbeitsgruppe in Beratung mit der Abteilung für Theologie und Studien die redaktionelle Bearbeitung fort und legte dem Programmausschuss für ökumenische Angelegenheiten bei der Tagung des Rates in Lund einen überarbeiteten Text vor. In Verbindung mit dieser Ratstagung wurde eine Konferenz von LWB-Kirchenleitenden durchgeführt und das 60-jährige Bestehen des LWB gefeiert. Der Programmausschuss prüfte den überarbeiteten Text im Einzelnen und nahm, auf der Grundlage von Vorschlägen der Regionalsitzungen und einer Konsultation lutherischer Bischöfinnen, Präsidentinnen und Verantwortungsträgerinnen im Amt der Aufsicht, Abänderungen vor.

Auf Empfehlung des Programmausschusses für ökumenische Angelegenheiten hat der Rat beschlossen:

- *den Mitgliedskirchen für ihre Mitwirkung an dem Prozess zu danken, in dem der Text „Das bischöfliche Amt im Rahmen der Apostolizität der Kirche. Erklärung von Lund. Lutherischer Weltbund – eine Kirchengemeinschaft. März 2007" entstanden ist,*
- *den wesentlichen Beitrag der Redaktionsgruppe zur Erarbeitung des Textes zu würdigen,*
- *den Text als angemessene aktuelle Darstellung des lutherischen Verständnisses zum Amt der Aufsicht zu bestätigen,*
- *den Text als Erklärung des LWB entgegenzunehmen und*
- *den Generalsekretär aufzufordern, den Mitgliedskirchen den Text zur Kenntnisnahme und Rezeption in ihrem jeweiligen Kontext vorzulegen.*

[i] ÖKUMENISCHE DOKUMENTE:

Die vorliegende Erklärung basiert in weiten Teilen auf Formulierungen offizieller Texte, die sowohl im multilateralen Kontext als auch in bilateralen Dialogen mit lutherischer Beteiligung verfasst wurden:

A. Mehrere Aspekte der *episkopé* im Bezug zur apostolischen Tradition der Kirche, die in der Folge auch in ökumenischen Dialogen behandelt wurden, finden sich erstmals in dem von der Abteilung „Glaube und Kirchenverfassung" des Ökumenischen Rates der Kirchen 1982 vorgelegten Studiendokument „Taufe, Eucharistie und Amt".

B. In den folgenden Berichten aus internationalen bilateralen Dialogen unter lutherischer Beteiligung wurde am direktesten zum Thema der vorliegenden Erklärung Stellung genommen:

- Gemeinsame römisch-katholische/evangelisch-lutherische Kommission, Das Geistliche Amt in der Kirche, 1982.
- Bericht der anglikanisch-lutherischen Konsultation über Episkopé („Niagara-Bericht"), 1987.
- Gemeinsame römisch-katholische/evangelisch-lutherische Kommission, Kirche und Rechtfertigung. Das Verständnis der Kirche im Licht der Rechtfertigungslehre, 1994.
- Gemeinsame Arbeitsgruppe zwischen dem Lutherischen Weltbund und dem Reformierten Weltbund, Zur Gemeinschaft und zum gemeinsamen Zeugnis berufen", 2002.
- Internationale anglikanisch-lutherische Arbeitsgruppe, Wachsende Gemeinschaft, 2002.

C. In den folgenden Berichten aus regionalen Dialogen unter lutherischer Beteiligung wurde am direktesten zum Thema der vorliegenden Erklärung Stellung genommen:

- Kirche von England, Bund der Evangelischen Kirchen in der Deutschen Demokratischen Republik, Evangelische Kirche in Deutschland, Auf dem Weg zu sichtbarer Einheit. Eine gemeinsame Feststellung, 1988 („Die Meissener Gemeinsame Feststellung").
- Britische und Irische Anglikanische Kirchen und Nordische und Baltische Lutherische Kirchen, Die Porvooer Gemeinsame Feststellung, 1993.
- Anglikanische Kirchen Grossbritanniens und Irlands und Lutherische und Reformierte Kirchen Frankreichs, Berufen zu Zeugnis und Dienst. Die gemeinsame Erklärung von Reuilly, 1999.
- Episkopale Kirche und Evangelisch-Lutherische Kirche in Amerika, Zu gemeinsamer Sendung berufen: Ein lutherischer Entwurf für eine Überarbeitung des *Konkordats der Übereinstimmung*, 1999/2000.
- Bilaterale Arbeitsgruppe der (katholischen) Deutschen Bischofskonferenz und der Kirchenleitung der Vereinigten Evangelisch-lutherischen Kirche Deutschlands, Communio Sanctorum. Die Kirche als Gemeinschaft der Heiligen, 2000.
- Anglikanische Kirche von Kanada und Evangelisch-Lutherische Kirche in Kanada, Zu voller Gemeinschaft berufen: die Erklärung von Waterloo, 2001.

[ii] BISHERIGE DOKUMENTE DER LUTHERISCHEN STUDIENARBEIT ZUM THEMA ORDINATIONSGEBUNDENES AMT:

Es wurden bereits einige LWB-Studien zur Thematik der vorliegenden Erklärung durchgeführt. Aus den Berichten zu diesen Studien wurde bei der Formulierung dieser Erklärung ebenfalls in grossem Masse geschöpft. Die Berichte sind in dem Band „Amt, Frauen, Bischöfe“ aus der Reihe LWB-Studien, Genf 1993, veröffentlicht:

- Das lutherische Verständnis vom Amt, 1983
- Lutherisches Verständnis des Bischofsamtes, 1983
- Frauen in kirchlichen Ämtern und Diensten, 1983
- Bericht: Konsultation über das ordinierte Amt von Frauen und das Bischofsamt, 1992.

[iii] Vgl. Die Apostolizität der Kirche. Studiendokument der Lutherisch/Römisch-katholischen Kommission für die Einheit, Frankfurt/Paderborn 2008, Teil 1.

[iv] Apologie 7/8, 28, in: Unser Glaube. Die Bekenntnisschriften der evangelisch-lutherischen Kirche, hg. v. Kirchenamt der VELKD, Gütersloh [5]2004, 254.

[v] *„Res maxima et necessaria est omnibus ecclesiis ministerium ecclesiae et a deo solo datum et conservatum.“,* WA 38;423, 21-25.

[vi] Vgl. auch Melanchthons Kommentar zum Regensburger Buch in: Corpus Reformatorum 4, 367f.

[vii] Von den Konziliis und Kirchen, WA 50;634,11-15.

[viii] Zwar findet sich die Formulierung *de iure divino* im Augsburger Bekenntnis nur im Bezug auf die Gewalt der Bischöfe, dies impliziert jedoch nicht, dass sich das bischöfliche Amt nach göttlichem Recht von dem einen ordinationsgebundenen Amt unterscheidet. Die Bereiche, die CA 28 als diejenigen nennt, in denen die Bischöfe nach göttlichem Recht bzw. „nach dem Evangelium“ die Vollmacht haben, sind genau jene, für die das ordinationsgebundene Amt als solches eingesetzt ist, nämlich, „das Evangelium zu predigen, Sünden zu vergeben und zu behalten…“ usw.

[ix] Dass eine christliche Versammlung oder Gemeine Recht und Macht habe, alle Lehre zu urteilen und Lehrer zu berufen, ein- und abzusetzen. Grund und Ursach aus der Schrift, WA 11,408-415.

[x] Eine Tradition in der Alten Kirche verstand Maria als „Apostel für die Apostel“. So etwa nannte Hippolyt in seinem Kommentar zum Hohenlied Martha und Maria (Magdalena) „Apostel für die Apostel, gesandt durch Christus“ und „Apostel Christi“ (G. N. Bonwetsch, Hippolyts Kommentar zum Hohenlied auf Grund von N. Marrs Ausgabe des Grusinischen Textes [Texte und Untersuchungen, N.F. VIII 2c], Leipzig 1902, 67.68). In einer umstrittenen Predigt sprach Augustin nebenbei von Maria Magdalena als der „Apostelin für die Apostel“ (*apostola apostolorum*) (Ad Fratres in Eremo Sermo XXXVI [Migne Patrologia Latina 40, 1298]). Im 9. Jahrhundert schrieb Hrabanus Maurus ein „Leben der Maria Magdalena“. Darin stellte er fest, dass Jesus sie als Apostelin für die Apostel eingesetzt hat (MPL 112, 1474). Er betonte, dass sie nicht zögerte, ihr Apostolat, durch das sie geehrt worden war, auszuüben (1475) und dass sie ihren Mitaposteln die gute Nachricht von der Auferstehung des Messias verkündigte (1475; auch: 1479). In einer mitgeschriebenen Vorlesung über das Evangelium des Johannes erklärte Thomas von Aquin, dass Maria Magdalena „dadurch Apostelin für die Apostel (*apostola apostolorum*) wurde, dass sie beauftragt wurde, die Auferstehung des Herrn den Jüngern zu verkündigen“ (Reportatio super Evangelium Johannis, cap.20, lectio 3, S. Thomae Aquinatis Opera Omnia, hg. v. R. Busa S.I., Bd. 6, Stuttgart-Bad Cannstatt, 1980, 354f). „In der westlichen kirchlichen Tradition hat sie [Maria Magdalena] die Ehre empfangen, neben der Mutter Gottes die einzige Frau zu sein, an deren Fest das Glaubensbekenntnis gesprochen wurde aus genau dem Grund, dass sie als Apostel betrachtet wurde – ‚Apostelin für die Apostel‘ (*apostola apostolorum*).“ (R. E. Brown, Roles of Women in the Fourth Gospel, in: Theological Studies 36.4, 1975, 693 [Übers.])

[xi] De captivitate Babylonica ecclesiae praeludium, WA 6,566.

[xii] Vgl. The Diaconal Ministry in the Mission of the Church (LWB-Studien 01/2006). Diese Veröffentlichung enthält die Abschlusserklärung sowie die wichtigsten Vorträge einer internationalen Konsultation zum diakonischen Amt. Die Kirchen stehen vor der Herausforderung, ihr Verständnis und ihre Ordnung des diakonischen Amtes als Kernkomponente der Sendung der Kirche in der Welt zu überprüfen.

[xiii] Lutherische Amtsträger und Amtsträgerinnen der *episkopé* haben häufig eine derartige öffentliche Funktion. Bisher wurde diese Funktion theologisch und kirchenrechtlich nicht ausreichend geklärt. Dies verweist auf eine fortbestehende Herausforderung im Luthertum.

El ministerio episcopal en la apostolicidad de la iglesia

Declaración de Lund 2007

I. Introducción

1. Por más de 40 años, la Federación Luterana Mundial ha sido interlocutora en diálogos ecuménicos internacionales. En dichos diálogos, los participantes luteranos hemos procurado dar testimonio de la enseñanza del evangelio tal como se ha mantenido en la tradición luterana y, a la vez, aprender de los representantes de otras tradiciones en las que el evangelio fue enseñado de otras formas y en contextos distintos. El ministerio episcopal fue uno de los temas de esos diálogos y las iglesias participantes exploraron posibilidades de acrecentar la unidad visible de la iglesia. La función del ministerio episcopal en relación con la apostolicidad de la iglesia ha sido un punto particular de investigación. También se han logrado acuerdos importantes, algunos de los cuales dieron lugar a formas de comunión vinculantes[i].

2. Si bien se alcanzaron acuerdos ecuménicos, éstos fueron procesados y de recibidos de diferentes maneras entre las iglesias miembros de la Federación Luterana Mundial, los procesos minuciosos y profundos de los diálogos teológicos son también un recurso para la vida de la FLM en cuanto comunión de iglesias. Entre las iglesias luteranas hay una base confesional común y a la vez una diversidad de tradiciones respecto al ministerio episcopal. Esta situación requería un proceso de aclaración por el bien de la comunión luterana en sí[ii]. La presente declaración, fruto de exhaustivos estudios y deliberaciones, está formulada como una expresión de los puntos comunes que existen entre las iglesias luteranas en cuanto a las enseñanzas y las prácticas en el área del episcopé.

3. La presente declaración se desarrolla en el contexto del movimiento ecuménico en el cual la FLM ha sido y sigue siendo una participante comprometida. Se nutre considerablemente de los informes sobre los diálogos bilaterales y multilaterales al punto de utilizar en gran medida el mismo lenguaje. Es resultado de un proceso de estudio iniciado en la FLM en el 2000. Se organizaron cinco reuniones regionales. En 2002, los integrantes luteranos del diálogo internacional presentaron el documento “El ministerio episcopal en la apostolicidad de la iglesia” que fue enviado en 2003 a todas las iglesias miembros de la FLM para que los estudiaran y comunicaran su opinión. Esta nueva declaración –preparada a solicitud del Consejo de la FLM en la reunión de Belén de 2005– se basa en la declaración de 2002 y toma en consideración todos los comentarios y propuestas recibidas de las iglesias miembros. Tras ser tratada detenidamente, se pulió la redacción y, posteriormente, el Consejo la

afirmó en la reunión de Lund, Suecia, de marzo de 2007, reunión que incluyó un Consulta de Líderes Eclesiásticos de la FLM y en la que se celebró el 60° aniversario de la FLM. En el anexo se reseña el proceso que culminó con la presente declaración.

4. Indicaciones sobre la terminología. Los términos episcopado y episcopé, vienen del verbo griego episkopein, que significa cuidar de, discernir, y ejercer la supervisión. En las iglesias luteranas, el episcopé (supervisión) en sentido amplio, lo ejercen personas del ministerio ordenado, sínodos e instituciones colegiales, éstos últimos instrumentos generalmente incluyen tanto a miembros del ministerio ordenado como a los no ordenados. En el marco de ese episcopé, las iglesias luteranas asignan tareas concretas de supervisión a un ministerio regional por intermedio de obispos y dignatarios similares con otros títulos (presidente de la iglesia, éforo, pastor sinodal, etc.), quienes personal, colegiada y comunalmente ejercen una forma supracongregacional de ministerio ordenado en aras del discernimiento y el liderazgo espiritual. En la presente declaración los términos "ministerio episcopal" y "ministerio de episcopé" se utilizan para designar el ministerio ordenado de supervisión pastoral. Ahora bien, tal como indicado más arriba, el servicio de episcopé en sentido amplio también se lleva a cabo mediante formas de supervisión cooperativas y sinodales que hacen partícipes tanto a personas laicas y del ministerio ordenado según normas y reglamentos establecidos.

II. Fundamentos bíblicos e históricos

El Nuevo Testamento [iii]

5. Las escrituras canónicas del Nuevo Testamento reflejan una etapa de la historia de la iglesia en la que se establecieron, coexistieron y interactuaron distintos modelos eclesiásticos. Algunas escrituras del Nuevo Testamento revelan ínfimo interés por las estructuras y el liderazgo eclesiales y aquellas donde se mencionan varían. En nuestros días, existe una perspectiva compartida ecuménicamente que en el Nuevo Testamento no describe un solo modelo de ministerio que pueda sentar las bases de las posteriores estructuras en la iglesia sino más bien hay una variedad de formas que reflejan el desarrollo del ministerio en diferentes lugares y épocas.

6. No obstante, aparece en el Nuevo Testamento abundantes indicaciones de que estaban surgiendo oficios y títulos eclesiales si bien aún no estaban claramente definidos ni eran comúnmente aceptados. Las primeras comunidades cristianas nunca carecieron de personas que asumieran responsabilidades de liderazgo. La pluralidad de modelos ministeriales que se indican en el Nuevo Testamento pueden legitimar una variedad de estructuras del función del

ministerio. Considerar esas estructuras del ministerio en un continuo compromiso con las Escrituras permanece como un reto ante la iglesia en todos los tiempos.

7. En el griego bíblico, episcopé se utiliza para referirse a la visita de Dios (Lucas 19:4; 1 Pedro 2:25). Las pocas veces en que el sujeto no es divino sino humano también puede hacer referencia a una tarea eclesial. En Hechos 1:16ss, se dice que la elección de un nuevo apóstol que reemplace a Judas es el cumplimiento del Salmo 109:8 (LXX) "Tome otro su cargo" (ten episkopen autou). En 1 Timoteo 3:1, episcopé se refiere a un cargo preciso que alguien puede anhelar. El término episkopos aparece cinco veces en el Nuevo Testamento: en 1 Pedro 2:25 se describe a Cristo como pastor y obispo de nuestras almas; en Filipenses 1:1 se menciona a varios episkopoi que están en Filipos, la salutación de la epístola incluye episkopoi y diakonoi (pero no presbyteroi); en Hechos 20:28 y Tito 1:5-9 se utilizan presbyteros y episkopos como sinónimos.

8. Más que ninguna otra escritura, las cartas pastorales del Nuevo Testamento conectan una transmisión fiel de la enseñanza con un conferimiento metódico de los cargos eclesiales. Ahora bien, el cuadro dista de ser claro y completo. Hoy en día, las cartas plantean diversas
cuestiones acerca de las peculiaridades de la estructura eclesial que defienden y, parcialmente, reflejan. Pero si dan testimonio que la actividad carismática en la iglesia estaba en el proceso de ser disciplinada en un ejercicio ordenado del ministerio bajo el manto profético.

9. 1 Timoteo y Tito, escritas en nombre de Pablo y muestra de la autoridad del apóstol, representan una reaplicación de lo que ellos perciben como la enseñanza de Pablo para la próxima generación. Denotan preocupación por la protección del legado apostólico (paulino) en una situación en que se le percibe como una amenaza y se le ataca por especulaciones distorsionadas y comportamiento subversivo Manifiestan una creciente preocupación por las formas de transmisión de la fe y por la vida y la enseñanza fiel de quienes ocupan cargos, pues la continuidad de la enseñanza de los apóstoles (la de Pablo en particular) se considera una medida de fidelidad.

10. Las cartas pastorales dan testimonio de un rito de ordenación mediante la imposición de manos. En 2 Ti 1.6, es Pablo quien impone las manos mientras que la referencia en 1 Ti 4.14 se supone que lo hizo todo un consejo de ancianos. Según 1 Ti 4.14, comprende tres elementos: el don (charisma), la profecía y el acto de imposición de manos. La manera en que estos elementos se conectan en el marco del acto ritual no está clara. Pero no hay duda alguna en cuanto a que la imposición de manos actúa como iniciación a una posición de liderazgo marcada por el Espíritu. En las cartas pastorales el concepto de carisma aparece tan solo en relación con la ordenación. El don capacitador del Espíritu es el carisma del

ministerio. La mención del rito aparece en un contexto exhortativo en el cual se recuerda a Timoteo sus obligaciones. Por lo tanto, cabe suponer que la autoridad real y efectiva del ministro sigue estando basada y depende de la verdad de la doctrina que se le pide defender.

11. También en Hechos se da por sentado que existe una conexión entre la imposición de manos y el don del Espíritu. Aun así, se trata de un acto asociado con el bautismo o consecutivo a éste y en Hechos 6, cuando se elige y se instala a los Siete para que ejerzan un ministerio de servicio, uno de los requisitos es que ya estén "llenos del Espíritu Santo". La imposición de manos que sigue a su elección no confiere un carisma concreto pero es un acto de afirmación de esa elección y les autoriza a ejercer un cargo concreto. No obstante, la función del rito de imposición de manos en Hechos 6.6 y 13.3 ya se acerca más a lo que aparece en la Cartas Pastorales como una señal piadosa de elección e instalación para una tarea o cargo específico.

La iglesia primitiva

12. En la historia de la Iglesia Primitiva, Ignacio, Irineo y Cipriano representan los tres modelos o imágenes principales del cargo de obispo en el período preniceno. Según Ignacio de Antioquia (c. 35 – c. 107), el obispo es primordialmente quien preside la eucaristía. Desde su punto de vista, la iglesia es esencialmente eucarística por naturaleza: existe una relación orgánica entre el Cuerpo de Cristo, entendido como comunidad, y el Cuerpo de Cristo, entendido como sacramento. El tema de la unidad y la relación interdependiente entre un obispo, el cuerpo eucarístico uno y la iglesia una es común en sus escritos. Hay que tener presente que Ignacio escribió en una época en que habitualmente había un solo obispo y una sola asamblea eucarística por ciudad.

13. Irineo de Lyon n (c. 130 – c. 200), se hizo eco de la enseñanza eucarística de Ignacio pero puso mayor énfasis que él en la función del obispo como maestro de fe. El contexto es el conflicto con el gnosticismo. Según Irineo, el obispo es sobre todo quien preserva la continuidad de la enseñanza apostólica en sucesión de los apóstoles. La unidad y la continuidad de la tradición apostólica en la iglesia se preservan mediante la proclamación fiel del evangelio que hace el obispo en cada iglesia local.

14. Según Cipriano de Cartago (d. 258), existe un claro énfasis sobre el ministerio del obispo en cuanto vínculo de unidad entre las iglesias locales en el seno de la iglesia universal. En este caso, el aspecto colegiado de la función del obispo ocupa el primer plano. Se entiende que los obispos forman parte de una red mundial. Se reúnen en consejos y guiados por el Espíritu llegan a un entendimiento común; en este sentido, todos juntos son responsables de mantener la enseñanza y la unidad de las iglesias.

15. Estas tres perspectivas de la Iglesia Primitiva –en las cuales se considera que los obispos representan: a) vínculos de unidad entre las iglesias locales mediante el mantenimiento de la comunión eucarística; b) continuidad de la enseñanza apostólica y c) supervisión cooperativa de las iglesias– siguieron siendo importantes en toda la Edad Media en medio de complejidades históricas y también fueron importantes para los reformadores.

16. Desde principio del siglo IV, el episkopos llegó a supervisar no sólo una comunidad eucarística, sino un grupo de congregaciones encabezadas por presbíteros (aunque las regiones de supervisión solían ser pequeñas para los estándares modernos). Entonces, la iglesia local llegó a identificarse con la comunidad de congregaciones más amplia encabezada por el episkopos y no con una sola congregación eucarística.

17. La historia de la iglesia primitiva muestra la necesidad de que haya una continuidad personal en el ejercicio de la responsabilidad relacionado con la proclamación, los sacramentos y la disciplina de la iglesia. Al respecto, los obispos sirvieron a la unidad de la iglesia. A la vez, su ministerio no ofrecía, ni ofrece, garantía alguna respecto a la continuidad de la iglesia en unidad y verdad.

La Reforma

18. Durante la Reforma, los cristianos evangélicos afirmaron en la Confesión de Augsburgo que para avivar y sustentar la fe, Dios instituyó el cargo del ministerio mediante el cual se proclama la palabra de Dios y se celebran los sacramentos (CA 5). Nadie debe ejercer ese ministerio sin un llamado legítimo de la iglesia (CA 14 y 28). La autoridad de ejercer el ministerio depende en definitiva de Dios quien instituyó ese cargo para que toda la iglesia pudiera recibir la palabra de Cristo.

19. Para Martín Lutero, todos los cristianos creyentes compartían el sacerdocio espiritual común en Cristo, el Sumo Sacerdote. Basándose en 1 Pedro y Apocalipsis 1, todos los cristianos son sacerdotes (hieroi) por sola fe y por el renacer espiritual que otorga el bautismo y que se vive en el testimonio, la intercesión y el servicio. La gracia y la salvación divinas hacen que todos los cristianos sean iguales ante Dios e impide su separación en distintas clases o condiciones El cargo del ministerio público, por sus orígenes y su autoridad en la palabra de Dios, sirve a todo el pueblo de Dios.

20. Mediante la ordenación, el pastor es llamado a predicar, bautizar y administrar la eucaristía conforme al mandato y la promesa de Cristo respecto a ellos. En la parte central de la liturgia de ordenación, se ora por el don del Espíritu Santo expresando la dependencia del pastor a la asistencia sostenida de Dios en todas sus tareas ministeriales. Apelando a la ordenanza de Cristo y confiando en su promesa, el pastor habla y obra en el nombre de Cristo. Los

dones divinos son válidos independientemente de la indignidad de los ministros (CA 8). Tal como se declara en la Apología de la Confesión de Augsburgo, cuando (los ministros) ofrecen la Palabra de Cristo, o los sacramentos, lo hacen en nombre y en lugar de Cristo. Las palabras de Cristo nos lo enseñan, por lo cual, la indignidad de los ministros no nos ofende[iv].

21. Según la práctica de la Reforma, la oración y la imposición de manos eran elementos constitutivos de la ordenación. Dios Espíritu Santo ordena y reclama a la persona entera en el servicio del ministerio de palabra y sacramento. Confiando en que sus oraciones sean oídas, habitualmente, la comisión se lleva a cabo con las palabras de 1 Pedro 5:1b-4. La teología del ministerio de la Reforma se resume muy bien en esta fórmula de ordenación de Wittenberg: "El ministerio de la iglesia es más importante y necesario para todas las iglesias, y es otorgado y preservado únicamente por Dios" [v].

22. En opinión de los reformadores, el ministerio de proclamación del evangelio en palabra y sacramento es un solo oficio. Lutero lo relaciona fundamentalmente con la congregación local que se reúne en un lugar para la adoración divina. Al respecto, la posición de Lutero es muy cercana a aquella de los Padres de la Iglesia para quienes la comunidad eucarística era el foco central de reflexión sobre la iglesia. Tanto para los Padres de la Iglesia como para los Reformadores Luteranos, la iglesia universal se hace presente en la adoración de la congregación. Aun cuando la palabra y los sacramentos siempre se dan localmente, son a la vez marcas de la iglesia universal una: "Enseñamos también que hay una Iglesia Santa y que ha de subsistir eternamente. La Iglesia es la asamblea de todos los creyentes donde se enseña claramente el Evangelio y se administra los Sacramentos conforme al Evangelio.

23. Los reformadores reconocían la validez de un ministerio episcopal cuya tarea consistía en ordenar, supervisar y hacer un gran esfuerzo para conservar la tradicional organización política episcopal a condición de que quienes ejercieran ese oficio permitieran que se predicara el evangelio (CA 28, Apología 14)[vi]. Ahora bien, en el siglo XVI, los obispos diocesanos del Sacro Imperio Romano, por lo general, no estaban dispuestos a ordenar a quienes adherían a la Reforma. En esos casos, los reformadores enseñaban que los pastores eran legítimos presidentes en la ordenación. Algunos reformadores consideraban admisible que en situaciones de emergencia, en épocas en que no disponían de obispos y pastores por años, las propias congregaciones pudieran ordenar pastores mediante la oración y la imposición de manos.

24. Otros factores históricos influyeron en la Reforma luterana por lo que atañe al ministerio episcopal. Los obispos del Sacro Imperio Romano eran a la vez príncipes seculares y como tales ocupaban cargos prominentes en instituciones públicas y políticas. Éstos usaban de una manera controvertida tanto su poder secular en asuntos eclesiales como el poder eclesial para asuntos

seculares, descuidando así sus deberes de liderazgo espiritual. Los reformadores criticaron duramente esta situación e hicieron hincapié en que el deber primordial de los obispos consistía en ver que la gente aprendiera el evangelio y el amor de Cristo (CA 28).

25. Tal como lo documenta la investigación histórica, la "sucesión apostólica", entendida como sucesión de consagraciones episcopales y como elemento esencial al ministerio episcopal, no fue un concepto planteado en la Edad Media ni tema de debate en la Reforma hasta 1540. Aun así, Lutero opinó abiertamente de la necesidad de que hubiera una sucesión de ministros de la iglesia: "Ahora si los apóstoles, evangelistas y profetas ya no viven, otros debieron reemplazarlos y los reemplazarán hasta el final del mundo porque la iglesia durará hasta el fin del mundo y, por lo tanto, apóstoles, evangelistas y profetas deben permanecer, sin importar su nombre, para promover la palabra y la obra de Dios"[vii].

26. El evangelio predicado en las congregaciones es voz viva (viva vox evangelii). Ahora bien, la prédica correcta del evangelio en todas partes no puede darse por sentada porque también es posible la enseñanza errónea y, de hecho, es una realidad. De ahí que las visitas con fines de supervisión fueran rápidamente instauradas en las zonas que aceptaron la Reforma. Los reformadores reconocieron y afirmaron claramente la necesidad del ministerio de episcopé (superintendentes). En la Confesión de Augsburgo se exige la obediencia de los obispos por mandato divino (CA 28) [viii], pero también se da a las congregaciones el mandato de negarse a obedecer a los obispos que no enseñan según el evangelio. Esto último presupone que las congregaciones, que viven en la palabra de Dios, tienen la capacidad de identificar la voz del Buen Pastor (Juan 10:27) y de distinguir la verdadera enseñanza de la falsa[ix].

III. Misión y apostolicidad de la iglesia

27. De la misma manera que la iglesia participa en Cristo y recibe las bendiciones de su justicia, así también participa en la misión de Cristo, quien es enviado por el Padre en el Espíritu Santo. Cristo envía a sus discípulos así como él fue enviado (Juan 20:21): "Así que, somos embajadores en nombre de Cristo, como si Dios rogara por medio de nosotros; os rogamos en nombre de Cristo: Reconciliaos con Dios" (2 Cor 5:20). La iglesia está llamada a proclamar la reconciliación y practicar el amor sanador de Dios en un mundo herido por la persecución, la opresión y la injusticia, haciendo visible el misterio del amor de Dios, la presencia de Dios y el reino de Dios. El ministerio de episcopé con su responsabilidad especial de cuidar la unidad y crecimiento de la iglesia, debería insertarse en el contexto de la misión de la Iglesia como pueblo de Dios en su conjunto.

28. Jesús encomendó a María Magdalena "ved y diles" que has visto al Señor resucitado (Mateo 28:10, Lucas 24:10, Juan 20:17b)[x]. Después que ella y las otras mujeres dieran la buena nueva y que Jesús hubiera aparecido a sus discípulos, éstos fueron enviados a "hacer discípulos en todas las naciones". El Cristo resucitado les promete estar con ellos en la misión "hasta el fin del mundo" (Mt 28:20). La misión a la que fueron llamados los apóstoles sigue siendo misión de toda la iglesia a través de la historia. Puesto que esa misión modela la iglesia es correcto llamarla apostólica.

29. La transmisión (traditio) de esta misión, en la cual el Espíritu Santo hace presente a Cristo como Palabra de Dios, es el significado primordial de la tradición apostólica. La tradición apostólica de la iglesia implica continuidad en las características permanentes de la iglesia de los apóstoles: testimonio de la fe apostólica; proclamación del evangelio e interpretación fidedigna de las Escrituras; celebración del bautismo y la eucaristía; ejercicio y transmisión de las responsabilidades ministeriales; comunión en la oración, amor, alegría y sufrimiento; servicio al enfermo y necesitado; unidad entre las iglesias locales, y compartir de los dones que el Señor ha ofrecido a cada cual. La sucesión apostólica es la continuidad de esta tradición.

30. En el bautismo, cada cristiano es llamado y empoderado a participar en esta misión. Dios, Espíritu Santo, derrama sus dones sobre toda la iglesia (Ef 4:11-13; 1 Co 12:4-11), y levanta hombres y mujeres que contribuyen al fortalecimiento de la comunidad. Así, toda la iglesia, y cada miembro, participa en la comunicación del evangelio mediante la palabra y la vida y, por lo tanto, en la sucesión apostólica de la iglesia.

31. Para los luteranos, la enseñanza apostólica se expresa fundamentalmente en las Escrituras en cuanto "norma normativa" (norma normans) de la fe y en los credos ecuménicos históricos, así como en los escritos confesionales luteranos en cuanto norma normata. Se desarrolla continuamente en las tradiciones de adoración litúrgica, en el arte y la arquitectura, en la música y en la literatura espiritual. El Espíritu Santo puede emplear variedad de medios para llamar y conservar a la iglesia en la tradición apostólica que constituye su identidad. En ese sentido, la iglesia en su conjunto es una comunidad de tradición viva que se modela y se expresa de muchas maneras. Don de Dios en Cristo por el Espíritu Santo, la apostolicidad es una realidad multifacética que se expresa en la enseñanza, la misión y el ministerio de la iglesia. El llamado de fidelidad que Dios hace a la iglesia se arraiga en la propia fidelidad de Dios que busca preservar a la iglesia en la verdad y el amor divino a pesar del quebrantamiento, la ambigüedad y la infidelidad de la iglesia.

32. Como iglesias de Jesucristo, las iglesias luteranas reivindican esa identidad apostólica. Los reformadores luteranos consideraron que el carácter apostólico de la teología y la práctica pastoral de la iglesia occidental estaban en

peligro. La Reforma aspiraba a renovar la iglesia católica en su verdadera continuidad con la misión evangélica de los apóstoles.

33. A veces, la sucesión apostólica de la iglesia ha sido identificada únicamente con determinadas formas aisladas de continuidad. De ahí que, a veces, la "sucesión apostólica" se redujera a formas concretas de continuidad del ministerio episcopal tal como una cadena ininterrumpida de imposición de manos. En tiempos de la Reforma, las iglesias luteranas hicieron hincapié en distintas formas de continuidad tales como la continuidad del pueblo de Dios en la fe del Evangelio, la continuidad del ministerio ordenado y la continuidad del lugar. Todas las iglesias luteranas se veían a si mismas como guardianas del único ministerio apostólico, instituido por Dios.

34. En recientes debates ecuménicos se ha ido más allá de los limitados puntos de vista acerca de la sucesión apostólica para adoptar una comprensión más rica del carácter apostólico de toda la iglesia al proseguir en el Espíritu la misión apostólica. Esta comprensión más profunda enriqueció la teología y la práctica de varias iglesias y ofreció nuevas posibilidades ecuménicas, pues las iglesias están más capacitadas para reconocer mutuamente su carácter apostólico. Los luteranos no podemos sino dar gracias por este enriquecimiento y procurar ser más fieles a la plenitud de la tradición apostólica.

IV. El ministerio ordenado al servicio de la misión apostólica de la iglesia

Apostolicidad de la iglesia y ministerio ordenado

35. En la continuidad apostólica de toda la iglesia hay una continuidad o sucesión del ministerio ordenado. Esta sucesión ayuda a la continuidad de la iglesia en su vida en Cristo y en su fidelidad al evangelio transmitido por los apóstoles. Tanto el ministerio ordenado, como el oficio de palabra y sacramento, tiene una responsabilidad particular de dar testimonio de la tradición apostólica y volver a proclamarla con autoridad en cada generación.

36. Por medio del bautismo, las personas son iniciadas en el sacerdocio de Cristo y, por lo tanto, en la misión de toda la iglesia. Todas las personas bautizadas están llamadas a participar y compartir la responsabilidad del culto (leitourgia), el testimonio (martyria) y el servicio (diakonía). Ahora bien, el bautismo en sí no confiere un cargo de ministerio ordenado en la iglesia. "Lo que es propiedad común de todos, no puede arrogárselo nadie en particular, a no ser que sea llamado" [xi] (Martín Lutero, WA 6, 566). Las personas del ministerio ordenado que sirven a la iglesia llevan a cabo una tarea concreta en la misión y el ministerio de todo el pueblo de Dios.

37. El ministerio público de palabra y sacramento forma parte de los dones que Dios otorga a la iglesia y es esencial para que ésta cumpla su misión. La

ordenación confiere el mandato y la autorización de proclamar la palabra de Dios públicamente y administrar los santos sacramentos. Este ministerio especial, conferido por la ordenación como un servicio de palabra y sacramento, es necesario para que la iglesia sea lo que Dios la ha llamado a ser. Puesto que este ministerio es don de Dios, no es posesión personal de ningún ministro en particular. Las iglesias luteranas, al igual que otras iglesias, ordenan ministros de por vida pero el ejercicio efectivo del ministerio ordenado está sujeto a la disciplina, las reglas y los reglamentos de la iglesia.

38. El ministerio ordenado es un elemento permanente de la iglesia. En aras de la responsabilidad de la iglesia ante el mundo siempre ha de ser claramente identificable y su servicio se debe ejercer según las exigencias de la misión en función de la época y las circunstancias. A fin de complementar el servicio del ministerio ordenado, a veces, las iglesias bendicen y comisionan a cristianos laicos tareas concretas que también pueden formar parte del oficio ministerial. A ese título, el servicio representa aspectos particulares del ministerio de toda la iglesia.

39. La ordenación de diáconos es una cuestión que sigue planteada en la comunión luterana globalmente. Asimismo, existen diversas intelecciones sobre la manera en que los ministerios de diáconos, pastores y ministros de episcopé pueden relacionarse unos con otros con respecto al ministerio ordenado único de la iglesia. Algunas iglesias luteranas han avanzado mucho reconociendo un ministerio triple mientras otras no consideran ese modelo apropiado para sí. Generalmente, la tradición luterana no considera el ministerio diaconal meramente como una etapa, camino a la ordenación pastoral, sino como un servicio bien definido que, en muchos casos, dura toda la vida. Puede tratarse de un ministerio laico, como es el caso en algunas iglesias luteranas, que forma parte del ministerio ordenado.[xii]

Ministerio ordenado de hombres y mujeres

40. Desgraciadamente, en la historia de la iglesia, el rol de las mujeres se ha visto velado, citemos el ejemplo de Junias a quien Pablo llama apóstola (Rom 16). En algunos casos, se han olvidado incluso los nombres de mujeres como la samaritana del pozo (Juan 4) y las cuatro hijas de Felipe que profetizaban (Hechos 21). Por siglos, las iglesias luteranas, al igual que otras iglesias, se limitaron a ordenar hombres. Hoy en día, la gran mayoría de luteranos pertenece a iglesias que ordenan hombres y mujeres. Esta práctica refleja una comprensión renovada del testimonio bíblico. La ordenación de mujeres expresa la convicción de que la misión de la iglesia requiere los dones de hombres y mujeres en el ministerio público de palabra y sacramento, y que limitar el ministerio ordenado sólo a los hombres opaca la naturaleza de la iglesia en cuanto señal de nuestra reconciliación y unidad en Cristo mediante el bautismo

más allá de divisiones de identidad étnica, condición social y consideraciones de género (Gal 3:27-28).

41. La Federación Luterana Mundial está comprometida con la ordenación de la mujer. La Octava Asamblea de la FLM declaró: "Agradecemos a Dios el gran don enriquecedor otorgado a la iglesia y que muchas de nuestras iglesias miembros han descubierto en la ordenación de mujeres para el oficio pastoral. Rogamos para que todos los miembros de la FLM –así como otros de toda la familia ecuménica– lleguen a reconocer y aceptar con los brazos abiertos este don que Dios hace de las mujeres en el ministerio ordenado y en otras responsabilidades de importancia dentro de la iglesia de Cristo."

42. Actualmente, en muchas iglesias de la FLM, y en la mayoría de las iglesias luteranas más grandes, las mujeres no sólo son ordenadas pastoras, también pueden ser electas para el ministerio episcopal, lo que concuerda con el énfasis luterano en el oficio del ministerio ordenado único.

El episcopé tal como se ejerce en el ministerio episcopal

43. La comunión de iglesias locales requiere supervisión en aras de la fidelidad de la iglesia. Se trata de un ministerio regional que supervisa varias parroquias o congregaciones y sirve el objetivo de cuidar de la vida de la iglesia en su conjunto. Su ejercicio fiel a la luz del evangelio reviste importancia fundamental para la vida de la iglesia. Por lo general, las iglesias luteranas cuentan con un ministerio de episcopé regional en el oficio de palabra y sacramento incluso si ese ministerio está estructurado de distintas formas y es ejercido por personas con distintos títulos.

44. La presencia y el ejercicio de un ministerio especial de supervisión es acorde con el carácter confesional de las iglesias luteranas. La Confesión de Augsburgo afirma la función de los obispos en la iglesia (CA 28). Parte del supuesto de que a pesar de los abusos del poder terrenal que cometían los obispos a finales de la Edad Media, por los cuales los reformadores buscaron un cambio radical, la proclamación del evangelio se ve promovida, y no menoscabada, por la función de supervisión en la iglesia cuando ésta se ejerce correctamente.

45. Los luteranos entendemos que el ministerio episcopal es una forma distintiva del ministerio pastoral único, el ministerium ecclesiasticum, no una función separada. Obispos (y ministros de episcopé con otros títulos) son ministros pastorales de palabra y sacramento. Desde esa perspectiva, en CA 28 se declara que "de acuerdo con el Evangelio, el poder de las llaves, o de los obispos es un poder del mandato divino de predicar el Evangelio, de perdonar y retener los pecados y... administrar los sacramentos, porque Cristo envió a los apóstoles con el siguiente encargo: 'Como me envió el Padre, así también yo os

envío. Recibid el Espíritu Santo'... (Juan 20: 21-23)". El ministerio episcopal es ministerio pastoral con el mandato de ser ejercido a escala regional, supracongregacional.

46. Ahora bien, el ministerio episcopal conlleva la responsabilidad de zonas geográficas de la iglesia más amplias que aquellas de los pastores de cada parroquia o congregación, al ministerio episcopal se le asignan ciertas propria (tareas concretas) que no son compartidas por pastores a escala local. Quienes ejercen el ministerio episcopal lideran a la iglesia en su misión y le dan una voz responsable en la esfera pública.[xiii] Están llamados a orientar la vida común de las congregaciones de la región a su cargo, en particular por medio de la visitación, y apoyar su vida en común. Se les confiere la autoridad y la responsabilidad de ordenar pastores. Asimismo, supervisan la enseñanza y las prácticas espirituales de la iglesia, en particular, las que ejercen quienes fueron ordenados. En todas estas propria, su responsabilidad particular reside en velar por la fidelidad apostólica y la unidad de la iglesia en su conjunto.

47. En cuanto servicio del ministerio ordenado, encomendado y ejercido a escala regional de la iglesia, el ministerio episcopal se ejerce a titulo personal, colegiado y comunal, puesto que siendo un ministerio de palabra y sacramento, el episcopé nunca es una cuestión meramente administrativa o institucional y siempre se lleva a cabo personalmente sobre la base de la autorización, el compromiso y la responsabilidad personales. Se sitúa simultáneamente en el seno y al frente de la comunidad al servicio de la continuidad de la fe apostólica.

48. El carácter personal del ministerio ordenado no puede separarse de su aspecto colegiado. El ministerio episcopal debe ejercerse colegialmente, junto con los ministerios ordenados de las congregaciones y junto con los otros ministros de supervisión de la iglesia. Los ministros episcopales también están llamados a mantener verdaderas relaciones colegiadas con otros colegas en el episcopé de otras iglesias, particularmente en la misma región del mundo, contribuyendo así hacia la unidad de la iglesia de Cristo.

49. El ministerio episcopal también se ejerce comunalmente, en una relación integral con los distintos componentes de la iglesia y sus órganos de autoridad a todo nivel promoviendo la participación comunal en el discernimiento del evangelio y la dedicación común a la vida cristiana en obediencia a la voluntad de Dios. Los ministros episcopales están llamados a ejercer su rol especial de supervisión pastoral en interacción y cooperación con la comunidad cristiana más amplia, lo que repercute constructivamente en la manera en que se lleva a cabo el propio ministerio episcopal.

Ministerio episcopal y estructuras sinodales de gobierno eclesiástico

50. Los obispos están llamados a cumplir un rol especial de supervisión en la iglesia pero la comunidad más amplia también está llamada a participar en la supervisión y a juzgar el modo en que se lleva a cabo el ministerio episcopal. La creación de diversos comités, sínodos e instituciones que comparten tareas de gobierno con el obispo es acorde con la comprensión luterana de la iglesia. Hoy en día, en la mayoría de las iglesias luteranas, el gobierno eclesial se ejerce ampliamente a través de estructuras sinodales y colegiadas que incluyen la participación tanto de personas laicas como también del ministerio ordenado, y en las cuales el ministerio episcopal tiene una función claramente definida.

51. En la iglesia no existe una distinción absoluta entre quienes dirigen y quienes son dirigidos, entre quienes enseñan y quienes aprenden ni entre quienes deciden y quienes son objeto de decisión. Todos los miembros de la iglesia, laicos y ordenados que ejercen distintos ministerios están bajo la palabra de Dios; todos son pecadores falibles pero están bautizados y ungidos por el Espíritu. La responsabilidad mutua es el vínculo entre quienes ejercen el ministerio ordenado y los demás creyentes bautizados. El ministerio episcopal se ejerce por medio de la comunión de carismas y en total interacción de los ministerios de la iglesia.

52. Conforme a la comprensión luterana, la iglesia asume la responsabilidad de su doctrina y sus prácticas mediante deliberaciones abiertas, críticas y de procesos eclesiales transparentes. Dichos procesos que, en muchos casos, pueden estar cargados de tensión, engloban a personas y órganos de la iglesia con distintas responsabilidades a fin lograr el consenso y la acción consensuada. Junto con docentes de teología, pastores de congregaciones, personas llamadas al ministerio de educación y personas laicas comprometidas, quienes ejercen el ministerio episcopal están particularmente llamados a juzgas la doctrina en la vida de la iglesia y rechazar toda enseñanza que sea contraria al evangelio. La responsabilidad de los órganos de gobierno eclesiástico (consejos parroquiales y sínodos eclesiales) también reside en tomar decisiones oficiales para asegurar que la vida institucional y práctica de la iglesia sea acorde con el mensaje del evangelio y dé testimonio de éste.

V. El ministerio episcopal y la unidad de la iglesia

La unidad como atributo esencial de la iglesia

53. La unidad de los fieles consiste en su participación por fe en la comunión de amor entre el Padre y el Hijo en la unidad del Espíritu. Este es un don que los bautizados reciben en Cristo y que, por lo tanto, debe recibirse en fe. El núcleo de la fe, según la tradición luterana, es la convicción de que Cristo está realmente presente en la comunidad cristiana por palabra y sacramento. Dado

que Cristo no puede ser dividido, la unidad con Dios en Cristo, es posible por la gracia, es el ímpetu fundamental de la unidad cristiana. Esta unidad de los fieles con Dios es una unidad íntima que consiste en su participación en la profunda comunión de amor entre el Padre y el Hijo (Juan 17:20-23), compartido en el Espíritu Santo. La unidad cristiana no ha de verse únicamente como una meta del esfuerzo humano. Primordialmente y por encima de todo es un don divino que ha de recibirse alegremente con fe y compromiso.

54. Para nosotros, luteranos, la iglesia es una en la proclamación común del evangelio y la celebración de los sacramentos (CA 7). Cada congregación que celebra en torno a la palabra y el sacramento es iglesia en su significado teológico y sacramental. Todas esas congregaciones están indisolublemente conectadas unas con otras, más allá de las fronteras humanas de nacionalidad, identidad étnica, género y cultura, a pesar de cuanto puedan contradecir esa conexión en su vida diaria La comunión que buscamos ecuménicamente se hace visible en formas de proclamación compartidas que incluyen la participación en un solo bautismo, una eucaristía, y se sustenta en un ministerio mutuamente conciliador. Dicha comunión por medio de la gracia es testimonio del poder sanador y unificador del Dios Trino en medio de las divisiones de la humanidad y representa la comunión global de la iglesia universal.

55. Todos los ministros ordenados están comisionados a servir la unidad y la catolicidad de la iglesia. Los pastores parroquiales ejercen este ministerio de unidad en el seno de las congregaciones locales y entre ellas. Los ministros episcopales están especialmente llamados a servir la unidad de la iglesia y su tradición viviente en formas que sean claramente reconocibles y responsables. Su ministerio promoverá y manifestará la unidad espiritual entre las congregaciones que celebran y entre éstas y la iglesia universal. A tales efectos, los ministros episcopales presiden la ordenación de quienes están llamados a ejercer un cargo ministerial. Por lo general, otras personas laicas y del ministerio ordenado asisten en el acto de ordenación. Desde el punto de vista teológico, la ordenación procede en el ministerio público de la iglesia una y no en el ministerio ordenado de una determinada iglesia en particular o denominación nacional. El ministro que preside la ordenación actúa en nombre de todo el pueblo de Dios sirviendo así y representando la unidad del ministerio ordenado de la iglesia.

Ministerio episcopal, sucesión y elementos constitutivos de la iglesia

56. La continuidad del ministerio episcopal es importante para la misión apostólica de la iglesia. Servir la continuidad de dicha misión apostólica es tanto el objetivo como el significado primordial de la "sucesión episcopal". La transmisión de la fiel supervisión de la misión apostólica da testimonio de esa sucesión manifestando la confianza de la iglesia en que Dios la conservará en

fidelidad. La imposición de manos es una oración por el ejercicio del ministerio conferido y la iglesia confía en que Dios ha respondido a esa oración a lo largo de los siglos y seguirá haciéndolo en el futuro. La continuidad del ministerio episcopal dará testimonio de la fidelidad de la iglesia con su misión apostólica pero no es garantía de ello. Incluso cuando el ministerio episcopal refleja infidelidad, lo que puede suceder y ha sucedido, la fidelidad de Dios sostiene a la iglesia en la verdad.

57. La continuidad con Cristo y los apóstoles en la misión de la iglesia a lo largo del tiempo y el espacio (diacrónica y sincrónicamente) es el propósito fundamental en lo que se ha dado en llamar la "sucesión apostólica" de la iglesia. También esta noción, por lo general, designa la continuidad del ministerio ordenado mediante la sucesiva participación en la instalación (consagración) de ministros de episcopé por sus pares. Históricamente, no se puede probar que la expresión de la continuidad haya sido una cadena ininterrumpida que se remonta hasta Cristo y los apóstoles. La realidad de la sucesión apostólica en la iglesia de Cristo no se limita a la sucesión del ministerio episcopal. No obstante, el hecho de que la instalación (consagración) de ministros episcopales tenga lugar con la participación de otros ministros de la misma región y otras regiones del mundo es una de las formas en que las iglesias expresan su compromiso en fe con la unidad, la catolicidad y la apostolicidad de la iglesia de Cristo en la historia.

58. La falta de esta sucesión episcopal no implica forzosamente que haya habido una pérdida de continuidad en la fe apostólica. La posibilidad de reconocer que las iglesias puedan haber sido apostólicas incluso si no han preservado el signo de la sucesión episcopal tiene un gran significado ecuménico puesto que el reconocimiento mutuo de ministros que ejercen el episcopé a escala supracongregacional es vital para el acercamiento ecuménico entre iglesias. Asimismo, la iglesia que no haya preservado el signo de la sucesión histórica es libre de entablar una relación de participación mutua en la instalación (consagración) episcopal con otra iglesia que la haya conservado y, por ende, adoptarla para sí sin negar su pasada continuidad apostólica. El hecho de que las iglesias luteranas estén dispuestas a reconocer el valor del signo de la apostolicidad en la sucesión histórica de ministros episcopales y de adoptar dicho signo sin exigir su obligatoriedad es un aporte al movimiento ecuménico.

59. En la tradición luterana, la instalación (consagración) de ministros episcopales incluye la imposición de manos y la oración por el don del Espíritu Santo. Habitualmente, en esta acción participan por lo menos otros tres ministros episcopales. En varias iglesias luteranas, también pueden participar pastores y laicos en la imposición de manos. La participación de ministros episcopales de iglesias que no son luteranas es señal de que se comparte la

unidad y la apostolicidad de la iglesia universal. En la instalación (consagración) de ministros episcopales el signo de la sucesión apostólica se expresa mediante la participación de otros ministros episcopales (luteranos o no) que han recibido ese signo.

VI. Con los ojos puestos en el futuro

60. Desde el punto de vista ecuménico, la reconciliación de los ministerios de palabra y sacramento es una cuestión central de las iglesias del mundo a medida que crecen en la mutua comprensión teológica y comparten vida y servicio. El reconocimiento mutuo de ministros de episcopé, con distintos títulos, reviste singular significado en la búsqueda de la unidad visible de la iglesia que se esfuerza por alcanzar esa plenitud que es don de Dios y sigue siendo aspiración del pueblo de Dios (Ef 1:17-23).

61. A medida que las iglesias luteranas continúan desarrollando su teología del ministerio frente a los múltiples desafíos que se plantean en su respectivo contexto, es preciso que haya una comunicación sustancial, tanto entre ellas como a escala ecuménica, acerca de cuestiones relativas al ministerio ordenado y su función en la iglesia. Al respecto, la intelección y la configuración del ministerio episcopal es un tema importante. Entre las cuestiones dignas de consideración común figuran las órdenes litúrgicas de la instalación (consagración) de ministros episcopales y la forma en que especifican y conducen ese ministerio, por ejemplo, en relación con el ministerium ecclesiasticum. También existe la necesidad de que las iglesias luteranas desarrollen una intelección común más amplia acerca de la manera en que el ministerio episcopal señala las dimensiones diaconales de la tradición apostólica y también de la manera en que las dimensiones personal, colegiada y comunal del episcopé adquiere forma en la práctica. La perspectiva ecuménica debería estar siempre presente cuando las iglesias atienden a estas cuestiones.

62. En varias iglesias se están planteando diversas cuestiones relativas al ejercicio del ministerio episcopal. En la visitación de las congregaciones, los ministros episcopales ejercen su función de maestros de la fe de la iglesia y guías de toda la vida de las congregaciones. En el cumplimiento de sus funciones, quienes ejercen el ministro episcopal están llamados a estar disponibles para el clero en cuanto pastor pastorum (pastor de pastores). Al establecer prioridades en estas esferas, los ministros episcopales proveerán formas de liderazgo que sean verdaderamente compartidas facilitando estilos de ministerio de carácter colaborativo. La interrelación entre la supervisión espiritual de la iglesia y las tareas seculares de gobierno y administración siguen siendo un reto para todas las iglesias. La tradición luterana de los dos "regímenes" de Dios es fuente de reflexión teológica sobre este problema. Otra cuestión importante reside en saber si las tareas administrativas relacionadas con

los sistemas eclesiásticos han llegado a insumir tanto tiempo que queda poquísima oportunidad de discernimiento teológico en lo que respecta a la predicación y el testimonio.

63. Desde el punto de vista ecuménico, también se señala a la atención, la vida y la fe personales de quienes están llamados a ejercer el ministerio episcopal. Los ministros episcopales están llamados a vivir la humildad y simplicidad de la vida. El perfil de su ministerio no es de dominación sino de servicio y denota una clara conciencia de aquellos que están al margen de la sociedad. De los ministros episcopales se espera que muestren firme arraigo en la vida litúrgica de la iglesia, que dirijan, periódicamente, servicios de palabra y sacramento y que presten apoyo a los procesos de renovación de la vida de culto de la iglesia. Los ministros episcopales deben reservarse el tiempo y el espacio necesarios para sus propias oraciones así como para el propio estudio y la propia recreación, dando así el ejemplo que tanto se necesita a todas las personas, ordenadas y laicas por igual.

VII. Conclusión

64. La Reforma estaba fundamentalmente interesada en la apostolicidad de la iglesia en fidelidad con el evangelio de la gracia de Dios en Jesucristo, sustentada por la proclamación de la Palabra y por los santos sacramentos, y recibida en fe. En relación con el ministerio de episcopé, las iglesias de la comunión luterana en todo el mundo conservan y desarrollan formas y prácticas para servir su misión divina. La presente declaración articula perspectivas para ahondar en la comprensión del ministerio episcopal y su función al servicio de toda la iglesia. Ahora bien, al igual que en todos los asuntos, nuestra confianza final no reside en la fortaleza de nuestras convicciones, la claridad de nuestro análisis ni la sabiduría de nuestro parecer sino en el Señor a quien todo ministerio está llamado a servir, Jesucristo, quien con el Padre y el Espíritu Santo, es digno de alabanza eterna.

ANEXO – Etapas que condujeron a la presente declaración

La presente declaración se fue desarrollando en las etapas que siguen.

1999
En 1999, el Consejo de la FLM aprueba el programa de estudio sobre "Identidad Luterana en las relaciones ecuménicas", de la Oficina de Asuntos Ecuménicos, que se llevaría a cabo en cooperación con el Instituto de Investigación Ecuménica, de Estrasburgo, Francia, y el Departamento de Teología y Estudios. Dicho programa respondía a la necesidad de la FLM de aclarar su perfil de comunión en algunas esferas y la primera cuestión abordada sería "La Identidad Luterana en relación con el episcopado histórico".

2000
En agosto de 2000, se organiza en Ginebra una consulta sobre "El perfil ecuménico de las iglesias luteranas relacionado simultáneamente con iglesias de tradiciones episcopales y no episcopales". Los documentos presentados se recogen en un compendio.

2001-2002
En 2001 y 2002 se organizan reuniones regionales sobre el tema del ministerio episcopal en las que participan representantes de iglesias miembros de la FLM. Dichas reuniones tienen lugar en: 1) Columbia, Carolina del Sur, Estados Unidos; 2) Oslo, Noruega; 3) São Leopoldo, Brasil, y 4) Budapest, Hungría. En todas ellas se trata el documento de estudio de la FLM "Ministry – Women – Bishops" de 1993, (Ministerio – Mujeres – Obispos) que contiene secciones sustanciales sobre el ministerio episcopal. Miembros del personal de la Oficina de Asuntos Ecuménicos también participan en la conferencia de pastores sobre ministerio episcopal, organizada por la Iglesia Evangélica Luterana de Camerún en Meiganga. Desdichadamente, no fue posible organizar una consulta regional en Asia. En las reuniones del Consejo de 2001 y 2002, el Comité Permanente de Asuntos Ecuménicos trata el proyecto.

2002
En noviembre de 2002, se organiza en Malta una reunión de los integrantes luteranos de las distintas comisiones de diálogo internacional en las que participa la FLM. Antes de la reunión se redacta un proyecto sustancial de declaración sobre la intelección luterana del ministerio episcopal, basado en documentos ecuménicos y estudios de la FLM en la materia [xiii]. Se presentan varios documentos en los que se tratan cuestiones relacionadas con el tema global. El texto propuesto se trabaja concienzudamente y se aprueba la declaración intitulada El ministerio episcopal en la apostolicidad de la iglesia – Manifiesto luterano 2002, que luego se daría en llamar Declaración de Malta.

2003
En la primavera boreal de 2003, se envía a las iglesias miembros de la FLM un folleto de la Declaración de Malta en cuatro idiomas para que lo estudien y den su opinión. El proyecto se menciona en el informe que abarca el período de 6 años a la décima Asamblea de la FLM bajo el título como los Luteranos entendemos el ministerio de los obispos en la iglesia", y también se distribuye el folleto cuatrilingüe a todos los participantes en la Asamblea.

2004
En 2004, el Consejo toma conocimiento oficialmente de los comentarios de las iglesias miembros de la FLM acerca de la declaración y pide que un pequeño grupo presente un informe en 2005 sobre las posibles modificaciones del texto.

2005
En la reunión del Consejo se presenta un informe en el que se da un panorama completo de los comentarios de las iglesias miembros. El Consejo decide tomar conocimiento del informe y pedir que se redacte un nuevo texto a partir de la Declaración de 2002 y habida cuenta de los comentarios recibidos. A tales efectos, se nombra un grupo de trabajo integrado por el Prof. Dr. Joachim Track del Comité Ejecutivo de la FLM; el Prof. Dr. Theodor Dieter del Instituto de Investigación Ecuménica, de Estrasburgo; el Rev. Dr. Randall Lee, Director de Asuntos Ecuménicos de la ELCA y el Rev. Sven Oppegaard de la Oficina de Asuntos Ecuménicos de la FLM. En el marco de su labor, el grupo de trabajo remite el citado informe a todas las iglesias miembros invitándoles a verificar si recoge sus inquietudes en forma apropiada. Ninguna iglesia manda comentarios. Además, envía la Declaración de Malta a los interlocutores de los diálogos principales para que la comenten. Se recibe una respuesta sustancial de la Comisión Permanente Interanglicana sobre Relaciones Ecuménicas (IASCER por su sigla en inglés).

2006
A la luz de los comentarios y propuestas recibidos, el grupo de trabajo redacta un nuevo texto a partir de la Declaración de Malta. La nueva versión se amplía considerablemente añadiendo una sección bíblica, basada en aportes del Prof. Dr. Turid Karlsen Seim, y una sección sobre la iglesia primitiva, basada en la respuesta de la IASCER. El nuevo texto se presenta al Comité Ejecutivo de la FLM que decide recomendarlo a la reunión del Consejo de 2007 en Lund, Suecia.

2007
En 2007, el grupo de trabajo, en consulta con el Departamento de Teología y Estudios, pule aún más la edición y presenta el texto revisado al Comité de Programa de Asuntos Ecuménicos, en la reunión del Consejo de 2007, celebrada en Lund. Paralelamente a dicha reunión se organiza una Conferencia de Líderes

Eclesiásticos de la FLM y se celebra el 60.° aniversario de FLM. El Comité de Programa examina minuciosamente el texto revisado y añade sus propios cambios a la luz de las propuestas recibidas de las reuniones regionales y la Consulta de Obispas, Presidentas y Dirigentes Luteranas en el Ministerio de Supervisión.

Por recomendación del Comité de Programa de Asuntos Ecuménicos el Consejo resuelve:

- *agradecer a las iglesias miembros por su cooperación en el proceso que culminó con el texto intitulado El ministerio Episcopal en la apostolicidad de la iglesia – Declaración de Lund de la Federación Luterana Mundial - Una Comunión de Iglesias – Marzo de 2007;*
- *expresar su agradecimiento al grupo de redacción por su participación sustancial en la elaboración del texto,*
- *afirmar el texto como expresión apropiada y actual de la intelección luterana del ministerio de supervisión;*
- *tomar conocimiento del texto en cuanto declaración de la FLM y*
- *pedir al secretario general que remita el texto a las iglesias miembros para estudio y apropiación en su respectivo contexto.*

[i] DOCUMENTOS ECUMÉNICOS

En gran medida, la presente declaración se redactó utilizando fragmentos de textos aprobados en acuerdos multilaterales y entre interlocutores luteranos y ecuménicos de diálogos bilaterales, textos que se enumeran a continuación.

A. Diversas perspectivas del ministerio episcopal en relación con la tradición apostólica de la iglesia que luego se incorporaron en documentos ecuménicos y en Bautismo, Eucaristía y Ministerio, documento de estudio de estudio de Fe y Constitución del CMI, 1982.

B. Informes de diálogos bilaterales con participación luterana a escala internacional en los que se aborda más directamente el tema de la presente declaración:

- *The Ministry in the Church*, Informe de la Comisión Luterano-Católico Romana, 1982
- *The Niagara Report*, Informe de la Consulta Anglicano-Luterana sobre Episcopé, 1987
- *Church and Justification*, Informe de la Comisión Luterano-Católico Romana, 1994
- *Called to Communion and Common Witness*, Informe del Grupo de Trabajo Luterano-Reformado, 2002
- *Growth in Communion*, Informe del Grupo de Trabajo Internacional Anglicano-Luterano, 2002

C. Informes de diálogos con participación luterana a escala regional en los que se abordó más directamente el tema de la presente declaración:

- *The Meissen Common Declaración*, de la Iglesia de Inglaterra, la Iglesia Evangélica de Alemania y la Federación de Iglesias Evangélicas de la RFA, 1988.
- *The Porvoo Common Declaración*, de las Iglesias Anglicanas Británica e Irlandesa y las Iglesias Luteranas Nórdicas y del Báltico, 1993.
- *The Reuilly Common Declaración* de las Iglesias Anglicanas Británica e Irlandesa y la Iglesia Luterana y Reformada de Francia, 1997.
- *Called to Common Mission*, acuerdo de plena comunión entre la Iglesia Episcopal de EE.UU. y la Iglesia Evangélica Luterana de América, 1999.
- *Communio Sanctorum. Die Kirche als Gemeinschaft der Heiligen*, del Grupo de Trabajo Bilateral de la Conferencia Episcopal Católico Romana Alemana y la *Kirchenleitung* (dirección eclesiástica) de la Iglesia Evangélica Luterana Unida de Alemania.

[ii] DOCUMENTOS DE ESTUDIO SOBRE EL MINISTERIO ORDENADO

Anteriormente, la FLM había llevado a cabo estudios que tienen pertinencia directa con el tema de la presente declaración. Los informes sobre dichos estudios también fueron aportes considerables a los fundamentos de la presente declaración. Los documentos recopilados en el manual de estudio *Ministry: Women, Bishops*, LWF Geneva 1993, son:

- *The Lutheran Understanding of Ministry*,1983.
- *The Lutheran Understanding of the Episcopal Office*, 1983.
- *Women in the Ministries of the Church*, 1983.
- *Report from "Consultation on the Ordained Ministry of Women and Men"*, 1992.

[iii] Cf. *The Apostolicity of the Church: Study Document of the Lutheran-Roman Catholic Commission on Unity* (Minneapolis, 2007). Part 1.

[iv] *Apology 28*, in R. Kolb and T. J. Wengert (eds.): *The Book of Concord 2000*, p. 178. Traducción libre.

[v] *„Res maxima et necessaria est omnibus ecclesiis ministerium ecclesiae et a deo solo datum et conservatum."* WA 38, 423, 21-25; LW 53, 124.

[vi] Cf. Véanse también los comentarios de Melanchthon sobre el *Regensburger Buch* en Corpus Reformatorum 4, 367f.

[vii] *On the Councils and the Church,* LW 41, 155.

[viii] Aunque en la Confesión de Augsburgo la expresión *de iure divino* se utilice únicamente en lo que respecta al poder de los obispos, eso no implica que el oficio de obispo difiera de aquel del ministerio ordenado por mandato divino. Las esferas enumeradas en el artículo 28 de la CA donde los obispos tienen autoridad por mandato divino o "de acuerdo con el evangelio", son tan solo aquellas para las cuales se instituyó el ministerio ordenado como tal , es decir, "predicar el evangelio, perdonar y retener los pecados...", etc.

[ix] Martín Lutero, "De que una asamblea o congregación cristiana tiene el derecho y el poder de juzgar todas las enseñanzas y de elegir, llamar y dimitir maestros, lo cual se prueba y funda en las Escrituras", LW 39, 305-314.

[x] Una antigua tradición de la iglesia considera a María Magdalena como una "apóstol de apóstoles". En su comentario al libro del Cantar de los Cantares, Hipólito llama a Marta y a María (Magdalena) "apóstoles de los apóstoles enviadas por Cristo" y "apóstoles de Cristo" (G. N. Bonwetsch, "Hippolyts Kommentar zum Hohenlied auf Grund von N. Marrs Ausgabe des Grusinischen Textes," Texte und Untersuchungen N.F. VIII 2c [Leipzig, 1902], 67, 68.) En un sermón de disputa, Agustín hace mención de María Magdalena como "apóstol de apóstoles (apostola apostorum)"("Ad Fratres in Eremo Sermo XXXVI," Migne Patrologia Latina 40, 1298). El escrito del siglo nueve, "La Vida de María Magdalena" de Rabanus Maurus afirma que Jesús la reconoció como apóstol de apóstoles (ad apostolos apostola) y le otorgó la posición del apostolado (apostolatus officium) (1475, 1479). En un informe de un escrito de Tomás de Aquino sobre el Evangelio de San Juan, afirma que María Magdalena "comenzó a ser la apóstol de apóstoles (apostolorum apostola) al ser comisionada para anunciar la Resurrección del Señor a los discípulos (Reportatio super Evangelium Johannis, cap. 20, lectio 3, S. Thomae Aquinatis Opera Omnia, ed. Robert Busa S.J., vol.6, Stuttgart-Bad Cannstatt, 1980, 354f.). En la tradición de la Iglesia de Oriente, María Magdalena recibió el honor de ser la única mujer (además de la Madre de Dios) en cuya fiesta el Credo era recitado, precisamente porque ella era considerada como una apóstol – "la apóstol de apóstoles" (apostola apostolorum) (Raymond E. Brown, "Roles of Women in the Fourth Gospel," Theological Studies 36.4 [December 1975], 693).

[xi] *The Babylonian Captivity of the Church.* LW 36, 116; WA 6, 566.

[xi] Cf. *The Diaconal Ministry in the Mission of the Church*, FLM Studies 01/2006. Este libro recoge la declaración y las principales intervenciones de una consulta internacionales sobre ministerio diaconal. Las iglesias tienen el reto de reexaminar cómo conciben y ordenan el ministerio diaconal en cuanto componente esencial de la misión de la iglesia en el mundo.

[xii] Cf. *The Diaconal Ministry in the Mission of the Church*, FLM Studies 01/2006. Este libro recoge la declaración y las principales intervenciones de una consulta internacionales sobre ministerio diaconal. Las iglesias tienen el reto de reexaminar cómo conciben y ordenan el ministerio diaconal en cuanto componente esencial de la misión de la iglesia en el mundo.

[xiii] Los obispos / ministros de episcopé luteranos han ejercido frecuentemente una función de este tipo en la esfera pública. Por el momento, esa función no ha recibido suficiente elaboración teológica ni jurídico-eclesial, de ahí que sea una asignatura pendiente en el luteranismo.

The Lutheran World Federation
– A Communion of Churches
150 route de Ferney
P.O. Box 2100
1211 Geneva 2 – Switzerland

Tel. +41/22-791 61 11
Fax +41/22-791 66 30

info@lutheranworld.org
www.lutheranworld.org

ISBN 978-3-905676-67-9